

Explications sur

LE LONG SOUTRA DE LA TERRE PURE DE LA FELICITE :

SUKHAVATI (DEWATCHENE)

et autres instructions pour renaître en Déwatchène

Données à Kundreul Ling, Le Bost par Lama Lhundroup

pendant le troisième stage de Tchenrézi basé sur

« La Prière des Six Syllabes »

du 4 au 8 Avril 2005

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION.....	3
LES QUATRE CAUSES POUR RENAITRE EN SUKHAVATI (DE KARMA TCHAKME).....	4
TITRE ET INVOCATION	4
PREAMBULE	4
L'ASSEMBLEE.....	4
LE MOTIF ET LA QUESTION	5
AUTORITE DE LA CONNAISSANCE DU BOUDDHA.....	6
LE DHARMA EST UN TRESOR RARE.....	6
L'EXHORTATION	6
L'HISTOIRE DU MOINE DIPAMKARA	6
LOUANGE AU BOUDDHA LOKESHVARARADJA.....	7
LE VŒU POUR EMULER LE BOUDDHA.....	7
LE VŒU POUR SAUVER TOUS LES ETRES VIVANTS	8
LES CINQ PRATIQUES DE VIGILANCE POUR RENAITRE EN SUKHAVATI (DE VASUBANDHU)	9
DHARMAKARA CHERCHE LA MAITRISE D'UN CHAMP DE BOUDDHA	10
LES QUARANTE-SEPT VŒUX DE DHARMAKARA.....	11
LA CONFIRMATION.....	24
LA PRATIQUE ET LES VERTUS DE DHARMAKARA	25
DHARMAKARA COMME UN BOUDDHA	26
LA LUMIERE RAYONNANTE DU BOUDDHA AMITA.....	26
L'ASSEMBLEE DU BOUDDHA AMITA	26
LA DUREE DE VIE DU BOUDDHA AMITA	26
LA TERRE PURE DU BOUDDHA AMITA ET SES HABITANTS.....	27
LES ETRES QUI HABITENT LA TERRE DE LA FELICITE	28
LES ETRES DE CETTE TERRE NE SONT PAS COMME DES DIEUX ET HUMAINS COMMUNS.....	29
LES SPLENDEURS DE LA TERRE PURIFIEE DU BOUDDHA AMITABHA.....	29
PREEMINENCE DU BOUDDHA AMITA	30
PROMESSE D'EVEIL	30
LES TROIS TYPES DE CROYANTS.....	30
BODHISATTVAS D'AUTRES TERRES LOUENT AMITABHA.....	31
SOURIRES ET PROPHETIE	31
L'ARBRE DE L'EVEIL D'AMITABHA.....	32
LES BODHISATTVAS DANS LA TERRE DE LA FELICITE.....	32
VISIONS DE LA TERRE DE LA FELICITE	36
DEUX CLASSES DE RENAISSANCE DANS LA TERRE DE LA FELICITE	36
LE LOTUS FERME.....	40
BODHISATTVAS D'AUTRES TERRES.....	41
LES BIENFAITS	42
TRANSMISSION DE L'ENSEIGNEMENT	42
QUI PEUT ENTENDRE LE DHARMA	43
COLOPHON : LES EFFETS SUR L'AUDIENCE.....	44
QUELQUES REMARQUES DE CONCLUSION	44
INTRODUCTION A LA PRATIQUE D'AMITABHA	45

INTRODUCTION

Nous voici réunis pour faire ensemble une retraite basée sur la pratique de Tchenrézi avec la récitation du mantra de six syllabes OM MANI PEME HOUNG comme support principal. C'est une pratique assez simple, basée sur la compréhension que tous les êtres ont la nature de bouddha et qu'il est possible à chacun d'entre nous de prendre contact avec sa propre nature de bouddha, c'est se relier à ce qui est habituellement caché.

Notre nature de bouddha avec toutes ses qualités, son immense potentiel, ne se manifeste que rarement dans notre vie quotidienne. Nous sommes généralement très préoccupés par nos pensées, nos soucis, par tout ce qui nous traverse l'esprit. Aussi, se visualiser soi-même comme Tchenrézi – qui est le moyen principal de cette pratique –, est donc nécessaire pour contacter cette nature de bouddha. Si un maître vous dit : « Prenez contact avec votre nature de bouddha, c'est le chemin le plus rapide pour atteindre l'éveil », que devons-nous faire de cette proposition ? C'est très difficile. La solution est de visualiser ce qui nous aide à voir, à imaginer, ce que nous sommes plus profondément et utiliser une parole bénie, expression de Éveil. Cette parole est le mantra OM MANI PEME HOUNG. Pratiquer la visualisation et le mantra, donne à notre esprit le moyen pour contacter cette dimension. Nous faisons le souhait de prendre de plus en plus souvent contact avec elle tout au long de cette vie, pour qu'au moment de la mort, nous soyons vraiment dans la confiance qui nous permettra de trouver la détente dans cette dimension éveillée, puis après la mort, de pouvoir continuer sur ce chemin de la découverte de notre véritable potentiel. Nous faisons également le souhait de retrouver ces conditions pour continuer ce travail dans le futur, après la mort. Dans cette vie, nous avons les conditions ! Vous êtes ici et vous avez aussi les conditions à la maison qui vous permettent de continuer à pratiquer. Cependant après la mort, quand le mélange karmique s'effectue dans le bardo, nous ne sommes pas sûrs de bien nous en sortir.

Quelle sera notre prochaine renaissance ? Dans le stage précédent nous avons vu les différentes étapes de la Prière des Six Syllabes, dans laquelle il est question des six différents royaumes d'existences du samsara qui sont des royaumes de souffrance : les enfers, les esprits avides, les animaux, les humains, les demi-dieux et les dieux. Nous risquons de renaître dans ces différents groupes d'existence, où nous ne trouverons probablement plus les conditions pour pratiquer.

La pratique de Déwatchène aide à surmonter cette incertitude à obtenir les conditions pour pratiquer le dharma. Nous pensons : « Oui, je ne voudrais pas prendre de risques. Après la mort, moi et tous les êtres, aimerions trouver les conditions nous permettant de progresser dans la pratique, sans crainte de régresser, de retomber dans des saisies et des voiles extrêmement forts empêchant notre travail de continuer ! » Dès maintenant nous pouvons nous dire : « J'aimerais profiter de la possibilité d'aller dans une dimension pure où on m'aiderait à progresser. » Il en existe de nombreuses accessibles à l'esprit, et celle qui excelle entre toutes s'appelle la Terre Pure d'Amitabha. Tchenrézi (Avalokitésvara), fait partie de cette Terre Pure. Il est l'un des deux disciples principaux d'Amitabha. Dans cette vie, le fait de se visualiser comme Tchenrézi et de réciter le mantra avec toute la compréhension qui l'accompagne, nous prépare à rester en contact avec cette dimension après la mort. Tchenrézi porte sur sa tête Amitabha qui est son maître l'ayant guidé vers l'éveil.

Tout l'enseignement que je vous ai donné sur les six royaumes était éprouvant parce qu'on y a rencontré beaucoup de souffrances. La description de celles des enfers était très difficile à accepter, ce n'était guère mieux pour les prêtres (les esprits avides). Pour les autres royaumes c'était un peu plus facile, mais partout nous avons vu cette incertitude à pouvoir pratiquer le dharma. Aujourd'hui, nous allons commencer avec un enseignement du Bouddha Sakyamuni qui nous ouvre la possibilité d'entrer dans une dimension située hors de ces six royaumes d'existence, au-delà de ce qu'on appelle le cycle du samsara. Vous allez écouter et voir si vous avez envie d'aller d'abord en Déwatchène pour faire votre chemin et revenir ensuite vous occuper des autres et les aider, lorsque vous êtes bien préparés et en faites le souhait, plutôt que de repartir dans une existence samsarique.

La plupart d'entre vous ont déjà reçu les instructions provenant du commentaire sur la pratique de renaître en Déwatchène écrit par Karma Tchakmé. Karma Tchakmé était un des grands maîtres de notre lignée en 17^{ième} siècle, également maître d'un Karmapa. Il nous explique avec des mots très simples, très clairs, quelles sont les quatre causes pour renaître en Déwatchène (en Sukhavati). Sukhavativyuha (vous le trouvez dans le titre du soutra) est l'autre nom sanscrit de Déwatchène, la Terre de la Joie, la Terre de la Félicité.

LES QUATRE CAUSES POUR RENAÎTRE EN SUKHAVATI (DE KARMA TCHAKME)

1^{ère} cause : Garder à l'esprit l'aspect extérieur de la Terre Pure, c'est-à-dire visualiser la Terre Pure avec ses différents aspects. C'est exactement ce que nous faisons pendant la pratique des six syllabes. Nous commençons en disant : « Dans la dimension pure, j'apparais moi-même comme Tchenrézi avec autour de moi le royaume pur appelé Déwatchène ou Sukhavati ». Mais il est très difficile d'imaginer ce que cela peut être, tant que nous n'en n'avons pas de descriptions. Donc, ce Long Soutra de Sukhavati nous décrit Déwatchène depuis son origine puis nous explique comment y accéder. Cela va nous aider à pouvoir visualiser cette Terre Pure et, pendant notre pratique de Tchenrézi, à nous sentir comme en faisant partie. Ceci nous aidera considérablement à diriger notre esprit vers elle, au moment de la mort.

2^{ème} cause : Réunir une grande accumulation d'actes vertueux, de mérite. C'est ce que nous pouvons faire tout au long de notre vie. C'est accomplir le plus grand nombre d'actes bénéfiques afin de créer la force positive nécessaire ouvrant notre esprit. Ce n'est pas tout d'en parler, il faut le faire. Il faut pratiquer, méditer, s'occuper des autres, pratiquer la générosité, la discipline, la patience, la persévérance, la méditation et la sagesse, les six paramitas. En méditant ici ensemble, pendant cette semaine, et aussi par nos actes, nous allons développer dans notre esprit une force positive.

3^{ème} cause : Développer la bodhicitta, l'esprit d'éveil. C'est l'aspiration à faire sa pratique, à réaliser l'éveil pour pouvoir aider tous les êtres, et mettre ce souhait en application. Après avoir développé encore et encore cette visée, nous la mettrons en application. Cette troisième cause – développer la bodhicitta –, fait partie intégrante de la pratique de Tchenrézi. Notre chemin est d'accomplir le bienfait de tous les êtres. Tchenrézi (Avalokitésvara), est la représentation d'un bodhisattva entièrement dédié au bien de tous les êtres. Quand on le regarde comme bouddha, on l'appelle la compassion éveillée, la grande compassion.

4^{ème} cause : Faire des dédicaces, transférer le mérite, pour renaître en Sukhavati. A la fin de chaque pratique, nous dédions tout ce que nous avons accompli pour que tous les êtres qui le souhaitent puissent trouver l'opportunité d'y renaître. Dédier, c'est faire des souhaits pour que tous les êtres puissent accéder à cette dimension éveillée. Nous formulons consciemment : « Que ma pratique serve à retrouver l'opportunité de pratiquer profondément, même après la mort et de trouver des conditions encore meilleures que dans cette vie. » Ce soutra va nous aider à déployer cette aspiration et avoir une compréhension plus claire de Déwatchène, de Sukhavati. Il nous aidera à développer un aspect de la pratique de Tchenrézi qui est la vision éveillée de ce qu'est notre environnement. Et si nous souhaitons regarder avec les yeux de Tchenrézi, il va aussi nous permettre de comprendre quel regard porter sur cet environnement. Nous regardons avec l'esprit de quelqu'un complètement éveillé, uniquement motivé par la compassion envers les êtres. C'est cette vision-là qui peut s'ouvrir à nous et nous ouvrir, quand on découvre Sukhavati.

TITRE ET INVOCATION

Maintenant, regardons « *Le Long Soutra de Sukhavativyuha* » :

Vyuha, veut dire arrangement ou ornement, l'arrangement de tout ce qui embellit Sukhavati, la Terre de la Félicité. Ce soutra fut traduit du sanskrit en anglais par le professeur Gomez et la traduction française effectuée par Marielle. Je l'ai un peu retravaillée avec droupa Shérab. Ce soutra s'appelle : « *Le Long Discours sur 'la Terre Pure de la Félicité' appelé : L'étalage des merveilleuses qualités qui ornent la Terre de la Félicité* ». Il commence par une invocation, une prise de refuge de celui qui a mis le texte sur papier. Par cette invocation il rend hommage. Pendant longtemps ce soutra n'existait pas par écrit. Il a d'abord fait l'objet d'une transmission orale de maîtres à disciples. Tout le monde récitait le soutra par cœur, puis quand les mémoires ont commencé à faiblir, il a été écrit, probablement au cours du siècle précédant l'ère chrétienne. Les premières traces sûres de ce soutra (au II^{ème} siècle de notre ère) proviennent de traductions faites du sanscrit vers le chinois, mais le soutra avait probablement déjà trouvé sa forme écrite un ou deux siècles auparavant.

PREAMBULE

1. « *J'ai entendu ceci : Jadis le Vénéré (Bhagawan), le Bouddha Shakyamouni, était au Pic des Vautours, près de la ville de Rajagriha ...* », aujourd'hui Rajgir. Tous les soutras nomment d'abord le lieu. Il s'agit ici d'une montagne qui s'appelle le Pic des Vautours sur laquelle un monastère avait été construit par le roi de Rajgir, pour le Bouddha et sa communauté. Rajgir se trouve en Inde, un peu au sud du Gange.

L'ASSEMBLEE

2. « *A cette époque-là, le Bouddha était entouré par une grande assemblée de moines au nombre de trente deux mille. Au sein de ces moines, la source du courant du karma s'était desséchée et ils étaient libérés de ces afflictions mentales et émotionnelles qui causent le karma.* » Ces moines étaient tous arhats. Le

Bouddha était entouré par trente deux milles arhats dont la tendance à saisir les objets sensoriels d'une manière dualiste s'était asséchée. Ils n'avaient plus cette tendance à fixer les objets sensoriels de manière dualiste, qui crée le karma. Ils étaient libres de toute distraction. Je vais sauter ce deuxième paragraphe qui donne la description de ce que sont les arhats, avec toutes leurs merveilleuses qualités.

3. Le troisième paragraphe nous donne les noms des arhats présents les plus connus. Parmi eux, se trouvaient : Kasyapa le Grand, Maudgalyana, Shariputra, Ananda, et beaucoup d'autres que l'on connaît depuis les suttas, et qui ont transmis les différents enseignements du Bouddha.

4. Ensuite, le quatrième paragraphe précise : « *Et le Bouddha était aussi entouré par une grande assemblée de bodhisattvas mahasattvas avec Maitreya à leur tête.* » Maitreya est le futur Bouddha. A ce moment-là, il était encore un bodhisattva. Une « grande assemblée » est constituée de dizaines de milliers ou de centaines de milliers de bodhisattvas. Cette assemblée est aussi grande parce que c'est un sutra du Mahayana et ces bodhisattvas ne sont pas nécessairement des êtres de chairs et d'os. Maitreya par exemple, était présent en un corps de lumière qui lui permettait de venir depuis le royaume de Tushita, sa résidence, pour écouter l'enseignement de Sakyamuni, ou d'aller dans d'autres royaumes, écouter les différents bouddhas.

Quand on parle des *bodhisattvas mahasattvas*, il s'agit d'un terme technique. Les bodhisattvas et les mahasattvas ont tous développé *saisie*, l'esprit d'éveil. Le terme de bodhisattvas se réfère à des pratiquants sur le chemin des Shravakas qui ont, développé l'aspiration à servir tous les êtres. Les mahasattvas sont plus spécifiquement des bodhisattvas qui suivent les instructions Mahayana. « Bodhisattvas mahasattvas », indique alors clairement des pratiquants du Mahayana, du Grand Véhicule. C'est pour cette raison que dans les suttas du Mahayana, on parle souvent de bodhisattvas mahasattvas. Les pratiquants qui veulent atteindre la libération individuelle ont une aspiration de bodhisattvas, de sorte que tout en pratiquant pour leur propre éveil, ils mettent tout en œuvre afin d'aider les autres. Cependant dès qu'ils ont obtenu l'éveil, cette activité cesse. Il y a une différence dans la durée de leur aspiration en comparaison avec les mahasattvas, qui eux, poursuivront cette activité jusqu'à ce que le dernier être soit libéré du samsara. C'est une aspiration plus vaste. On devrait donc, enlever dans la traduction, le « et » entre bodhisattvas et mahasattvas, parce que ce ne sont pas des bodhisattvas *et* mahasattvas, ce sont des *bodhisattvas mahasattvas*.

LE MOTIF ET LA QUESTION

5. « *Alors, le vénérable Ananda s'est levé de son siège, s'est rapproché du Bouddha et s'est agenouillé avec son genou droit sur la terre. Il a joint les paumes de ses mains en hommage au Vénéré et lui a dit : « Les facultés des sens du Vénéré apparaissent sereines, la couleur de sa peau purifiée, la couleur de son visage toute nette, rayonnante avec une couleur dorée. Ainsi, comme le fruit du jujube devient jaune brillant en automne, pur, net, rayonnant avec une couleur dorée, ainsi les facultés des sens du Vénéré apparaissent sereines, la couleur de son visage toute nette, la couleur de sa peau purifiée, rayonnante avec une couleur dorée... »*

6. « *... Le Tathagata réside aujourd'hui dans la sphère des vainqueurs, dans la sphère de l'omniscience, dans l'état de ceux qui sont comme les éléphants majestueux [une épithète de Bouddha] ! Il contemple les tathagatas, les arhats, les bouddhas parfaits du passé, du futur et du présent.* »

Le Bouddha semblait en contact intérieur et mental avec une autre dimension, ce que Ananda et d'autres disciples ont remarqué. En certaines occasions, il était transfiguré, il avait quelque chose de plus que d'habitude, il souriait spontanément ou bien son aura changeait, devenait plus lumineuse. A ce moment-là, les disciples demandaient : « Pourquoi souriez-vous ? » « Pourquoi votre lumière est-elle devenue plus intense ? » « Que voyez vous ? » Alors le Bouddha leur donnait une explication, de ce qu'il voyait.

7. « *Quand cela a été dit, le Vénéré a dit au vénérable Ananda : « Cela est correct, Ananda, c'est correct. Mais ce sont les divinités qui vous ont révélé cela ou ce sont les bouddhas, les vénérés, qui vous ont dit cela ? Ou c'est vous-même qui avez discerné cela, avec la connaissance qui résulte de votre propre réflexion ? »*

8. « *En réponse à ces mots, Ananda a dit au Vénéré : « Les divinités ne m'ont pas dit cela, ni les bouddhas, les vénérés. Plutôt, de la connaissance qui survient de ma propre réflexion, Vénéré, cela s'est présenté à mon esprit ...»*

9. « *En réponse à ces paroles, le Vénéré a dit à Ananda : « Bien dit, bien dit, Ananda. La manière dont vous vous exprimez vous-même est en fait noble, vos réflexions sont propices, votre discours inspiré est de bon augure. Et vous avez fait cela, Ananda, pour le bien de beaucoup de personnes, pour le bonheur de beaucoup de personnes, à cause de votre compassion pour le monde. C'est pour le bien d'une grande multi-*

tude d'êtres humains, pour le bien et le bonheur des dieux et des humains que vous avez pensé à demander au Tathagata à propos de ce sujet. »

On ne connaît pas encore le sujet. La question est posée : « Qu'est-ce qui fait accroître votre lumière autant que cela ? »

AUTORITE DE LA CONNAISSANCE DU BOUDDHA

10-11. Ce paragraphe explique que même lorsqu'il partage la dimension d'autres bouddhas, cela n'augmente ni ne diminue en rien son éveil. Quand Bouddha Shakyamouni entre dans la dimension pure du Bouddha Amitabha, cela ne change en rien son enseignement, ni celui d'Amitabha. Cela ne change en rien ce qu'ils ont accompli chacun dans leurs différentes terres pures. Cela évite au lecteur ou à celui qui écoute l'enseignement toute comparaison entre le Bouddha Shakyamouni et le Bouddha Amitabha. Bouddha Shakyamouni a pris sur lui une tâche extrêmement lourde : il s'est manifesté sous une forme physique et humaine sur cette terre, parmi les hommes, avec toute la difficulté de parler du Dharma dans un environnement impur, plein d'émotions et de saisies. Il a montré aux humains la possibilité d'accéder à une dimension pure, différente. Amitabha a fait d'autres vœux, a eu d'autres aspirations. Il s'est dit : « Je ne vais pas m'incarner comme bouddha parmi les êtres humains pour les guider vers l'éveil, je vais leur offrir une porte de sortie facile du samsara en leur créant une dimension de samadhi, de méditation profonde, à laquelle ils pourront accéder facilement. » Amitabha enseigne dans une terre pure, où les êtres sont dépourvus d'émotions fortes. Mais il a besoin que d'autres bouddhas parlent de lui et montrent la porte d'accès de cette dimension. C'est le travail que le Bouddha Shakyamouni a fait pour nous. Il nous a montré qu'il existe une dimension dans laquelle nous pouvons progresser davantage, après avoir contacté le Dharma ici. Cela ne change nullement la valeur de l'un ou de l'autre. Tous ces bouddhas travaillent ensemble. C'est la signification de ce paragraphe.

LE DHARMA EST UN TRESOR RARE

12-13. Les deux paragraphes suivants expliquent que le dharma est un trésor tellement rare, que si on a la possibilité de poser une question à un bouddha, il faut vraiment en profiter pour le faire. Il dit notamment à Ananda : « C'est bien que tu utilises cette occasion pour poser une question sur quelque chose que tu ne comprends pas tout de suite, parce que c'est très, très rare. Si on laisse passer cette occasion sans en profiter, l'enseignement ne sera pas donné. »

L'EXHORTATION

14. « Pour cette raison, Ananda, écoutez avec soin et faites attention ! Je vais vous expliquer cela. » « S'il vous plaît, faites-le, Vénéré. » répondit le vénérable Ananda au Vénéré. » « Écoutez avec soin et faites attention » signifie : retenez chaque mot que je vous dis. Ananda avait une mémoire parfaite, il n'oubliait jamais une seule parole du Bouddha. En ce temps-là, cette capacité n'était pas aussi rare qu'à notre époque. Grâce à des vies et des vies passées avant cette naissance, Ananda avait développé cette capacité de mémoire infailible. Si je me souviens bien, on dit d'Ananda que dans ses vies antérieures, il avait étudié soixante millions de textes du Dharma pour développer cette maîtrise complète de la parole. C'est un tel être qui écoute maintenant le Bouddha et qui lui demande de donner cet enseignement encore une fois. La requête est donc faite. Un bouddha n'enseigne pas sans requête, ce n'est pas un missionnaire qui expose son enseignement sans qu'on le lui demande. Il doit toujours y avoir une requête. Ici, elle est exprimée deux fois.

L'HISTOIRE DU MOINE DIPAMKARA

15. « Puis le Vénéré a parlé à Ananda : « Dans un âge précédent, Ananda, dans un passé lointain – d'innombrables et plus que d'innombrables, incommensurables, inestimables, inconcevables âges cosmiques auparavant – un tathagata, arhat, parfait et accompli bouddha nommé Dipamkara, est apparu dans le monde. » Ainsi il situe cet événement dans le temps. C'est devant ce Bouddha-là que le Bouddha Shakyamouni a pris le vœu de bodhisattva et depuis ce temps-là, il s'est préparé à accomplir sa mission. Il avait été prophétisé par Dipamkara pour apparaître dans le monde humain comme étant le Bouddha Shakyamouni, après une grande accumulation de mérite. Il parle donc, d'un lointain passé.

16. Avant ce Dipamkara qui est, pourrait-on dire, le début de l'histoire du futur Bouddha Shakyamouni, il y eut toute une série d'autres bouddhas dont les vies étaient extrêmement longues, et il donne la liste complète de tous ces bouddhas qui existaient avant Dipamkara, une liste qui termine avec le Bouddha Simhamati.

17. « Et avant Simhamati, longtemps avant lui, Ananda, vivait dans ce monde un tathagata, arhat, parfait et accompli bouddha appelé Lokeshvararadja. Il était un bouddha dans tous les sens : il était accompli en sagesse et en conduite, complètement réalisé, un sougata [un bouddha qui est 'allé dans la félicité'] un connaisseur du monde, sans un supérieur, un cocher pour ceux qui avaient besoin de guide et de contrainte,

le maître des dieux et des humains, un être éveillé, un vénéré. » Tout ce qui est décrit là vaut pour tous les bouddhas.

18. « Et à cette époque là, Ananda, quand Lokeshvararadja, le Tathagata, Arhat, parfait et accompli bouddha, prêchait le Dharma dans ce monde, un moine appelé Dharmakara [le futur Bouddha Amitabha] y vivait, attentif à un degré superlatif, de parfaite conduite, de parfait discernement, qui possédait une vitalité [une vigueur pour pratiquer le Dharma] dans un degré superlatif, noble [pur] dans son engagement. »

A partir d'ici, il s'agit d'un soutra dans le soutra. Le dialogue entre Dipamkara et Lokeshvararadja est présenté par Shakyamouni. C'est cette partie-là qui nous intéresse parce que nous allons en apprendre beaucoup sur l'origine d'Amitabha et sur la façon dont il a fait son chemin. Dharmakara exprime le vœu de bodhisattva comme un hymne de louange.

19. « Ananda, une fois, ce moine Dharmakara s'est mis debout dans l'assemblée, il a mis sa robe sur son épaule [il a ôté la robe de son épaule droite et l'a mise sur son épaule gauche], et il s'est agenouillé avec son genou droit sur la terre devant le Tathagata Lokeshvararadja. Il a joint les paumes de ses mains en hommage au Vénéré Tathagata Lokeshvararadja et s'est incliné devant lui. Puis, à cette occasion, face au Vénéré, Dharmakara l'a loué avec ces vers. »

LOUANGE AU BOUDDHA LOKESHVARARADJA

(19.1) « Votre lumière est incommensurable, votre compréhension sans fin et incomparable.
Aucune lumière dans ce monde ne peut vous éclipser ;
Ni la splendeur du soleil, ni les lustres de pierres précieuses,
Ni la splendeur du Mont Soumerou [le Mont universel], ni la lumière de la lune,
Brillent dans ce monde comme votre flamboyante lumière.

(2) « En celui qui est le meilleur parmi les êtres vivants, le corps est aussi infini.
De même, la voix d'un bouddha est d'un son infini ;
De même sa conduite, ainsi que sa vigilance, son discernement et sa vigueur sont infinis.
Personne dans le monde n'est votre égal.

(3) « Vous avez atteint un Dharma qui est profond, vaste et subtil.
Comme l'océan, un noble bouddha est inconcevable.
Cependant, cela ne cause pas d'arrogance dans le maître.
En laissant derrière l'animosité et la haine, il a croisé sur l'autre rive. »

LE VŒU POUR EMULER LE BOUDDHA

(19.4) « Juste comme le noble Bouddha, Roi des Rois, rayonne de lumière infinie
Qui apporte la chaleur à toutes les régions de l'univers,
Puissé-je aussi, en devenant un bouddha, un maître du Dharma,
Libérer l'humanité de la vieillesse et de la mort.

(5) « En possession de générosité, contrôle, conduite morale, patience,
Persévérance, méditation, concentration et du plus haut discernement,
Je fais maintenant ce vœu :
Je vais devenir un bouddha, un rédempteur de tous les êtres.

Dans ces strophes 4 et 5, nous avons le vœu de bodhisattva d'Amitabha. Cela s'appelle le vœu général, c'est-à-dire le vœu qui va inclure tous les autres. Avec ces paroles, le bodhisattva Dharmakara exprime l'aspiration de devenir un bouddha pour libérer tous les êtres de la vieillesse et de la mort. Puis il dit : « Je vais le faire, je vais devenir un bouddha ! » C'est l'application. Aspiration et application sont entièrement présentes. Ensuite il dit ce que cela voudra dire pour la suite de ses vies futures :

(19.6) « Comme je cherche l'éveil le plus paisible,
Je vais vénérer toutes les nombreuses centaines de milliards de bouddhas,
Protecteurs incomparables des mondes,
Innombrables comme les grains de sable du Gange. »

Les grains de sable du Gange, il y en a ! Ils sont pour ainsi dire illimités. C'est le vœu de bodhisattva en application : alors qu'il s'appelait Dharmakara, il a mis son vœu de bodhisattva en application. Il était toujours auprès de tous les bouddhas, qui se manifestaient pour leur rendre service, pour écouter leurs enseignements, pour pratiquer leurs instructions, en accomplissant le bien de tous les êtres. Il a retardé son éveil jusqu'à l'obtention complète et parfaite de mérite, pour avoir la force de manifester cette Terre Pure de Sukhavati qui dépasse les autres terres pures. Mais pour devenir un bouddha et accomplir ceci, il a dû attendre

bien plus longtemps que d'autres bouddhas. Il a commencé son chemin de bodhisattva bien avant Shakyamouni. Puis, il s'engage avec :

LE VŒU POUR SAUVER TOUS LES ETRES VIVANTS

(19.7) « *Je vais répandre mon rayonnement partout dans les systèmes des mondes,
Aussi nombreux que les grains de sable du Gange,
Et envers les terres de bouddha dans ces mondes, qui sont beaucoup plus, sans limite,
Telle va être la force de la détermination que je vais assumer.*

(8) « *J'aurai une terre magnifique, la meilleure et la plus haute.
Et dans ce siège d'éveil, le plus noble, embelli et haut,
Sera trouvée l'incomparable félicité de l'état de nirvana [libération de la souffrance, la paix].
Et je vais purifier cette terre de telle sorte que tous les êtres vivants y rencontreront le nirvana.*

Chaque bouddha a une terre pure. Quelle est la Terre Pure du Bouddha Shakyamouni ? C'est notre monde ! Notre monde est devenu la Terre Pure de Bouddha Shakyamouni. Dans sa vision éveillée, son esprit n'étant pas souillé par les émotions, son activité s'est manifestée sur cette Terre. Dans sa vision éveillée notre terre, ici, était pure. Il a invité tous les êtres à entrer dans cette terre pure et à avancer sur le chemin grâce à l'enseignement qui leur était offert. Vous êtes entrés dans la Terre Pure de Bouddha Shakyamouni, sans peut-être l'avoir remarqué. Son enseignement, sa Terre Pure se manifeste en lien avec la Terre Pure d'Amitabha. Elle nous parvient grâce au Bouddha Shakyamouni qui nous la rend accessible. Donc, la définition pour la terre pure d'un bouddha éveillé, c'est la sphère de son activité.

Puis quand il est dit : « ...je vais purifier cette terre de telle sorte que tous les êtres vivants y rencontreront le nirvana », cela signifie que le bodhisattva est en train de purifier son propre esprit. C'est cela sa terre pure. Purifier son esprit, veut dire accumuler grâce à des actes bénéfiques, une force positive telle, qu'elle va permettre à tous les êtres de le rencontrer le jour où il deviendra un bouddha. Donc la terre pure à cultiver et à purifier, c'est l'esprit même du pratiquant qui devient de plus en plus pur jusqu'à devenir une véritable terre pure. Et encore, à ce moment-là, il y a un travail d'expansion pour que tous les phénomènes soient inclus dans cette terre pure, pour que plus rien ne soit en dehors de cette vision pure. Il faut pénétrer la nature des choses pour inclure tous les phénomènes. Ce qu'on appelle purifier une terre pure, c'est purifier l'esprit.

Ensuite, quand on dit d'un bouddha – qui est déjà éveillé, qui a établi sa terre pure et invite les êtres à y participer – qu'il continue à purifier les terres pures des bouddhas, cela veut dire qu'il est en train de travailler avec l'esprit de tous les êtres qu'il rencontre pour purifier *leur* terre pure, *leur* esprit. Purifier les terres pures des bouddhas, c'est purifier l'esprit de tous les êtres, pour que leur esprit devienne aussi pur que l'esprit des bouddhas.

Il y a alors trois façons de parler des terres pures. La *première*, c'est la terre pure qui est la sphère d'activité du Bouddha, par exemple du Bouddha Shakyamouni ici sur Terre, visible pour nous, avec bien sûr aussi, une activité ailleurs. La *deuxième*, c'est la terre pure de son propre esprit, qui est à purifier jusqu'à développer une telle force, que l'esprit puisse grâce à sa force de méditation, y inclure d'autres êtres au moment où il aura atteint l'état de bouddha. La *troisième*, ce sont les terres pures de l'esprit de tous les êtres qui sont à purifier. « Purifier », veut toujours dire sortir de la dualité, sortir de la saisie. Et de cette terre pure dans laquelle il va inviter tous les êtres, il dit :

(19.9) « *Des êtres venant des dix directions se réuniront là.
Et une fois qu'ils seront ici, ils vont prospérer rapidement en joie.
Puisse le Bouddha être mon juge et mon témoin [le Bouddha Lokeshvararadja] :
Maintenant, je formule une résolution avec la puissance de la vérité et de la vigueur. »*

Quand il dit : « avec la puissance de la vérité et de la vigueur », il invoque la force de la vérité : « S'il est vrai que ma motivation est pure et sans tâche égoïste, sans souillure, sans aucune motivation pour un bienfait personnel, que ce soit ainsi. » J'appelle la vérité à être mon témoin : « S'il est vrai que ma motivation est pure, que cela s'accomplisse ainsi. » C'est l'invocation de la puissance de la vérité. La vigueur, c'est tout ce qui, en moi, est force de compassion pour me donner complètement, sans limite, au bien des êtres. En principe, un tel vœu est pris devant un témoin. C'est le Bouddha Lokeshvararadja qui est son témoin. On dit : par la force de la vérité, devant les témoins de tous les bouddhas, que ce soit ainsi.

(19.10) « *Puissent tous les connaisseurs [les bouddhas] des mondes dans les dix directions,
Dont leur connaissance [sagesse] ne rencontre aucune entrave,
Également proclamer constamment ma résolution.*

Ainsi je pourrai vivre toujours dans l'enfer d'Avici sans perdre la force de mon vœu. »

Avec la force de sa pureté et pour que cela ne s'oublie jamais, il demande à tous les bouddhas de proclamer sa résolution, pour encourager d'autres êtres à faire de même ; et entre temps, il pourrait s'occuper de ce qui est le plus difficile : aller dans l'enfer d'Avici, pour y secourir les êtres.

Question : On dit que le samsara est sans fin et le nombre des êtres infini. Du point de vue ultime, j'ai entendu que c'était une illusion. Mais depuis que tous ces bouddhas sont venus et ont œuvré pour le bien des êtres, comment se fait-il que le samsara existe encore et qu'ils n'ont pas réussi à libérer tous les êtres ?

Réponse : En Inde, 'infini' veut dire qu'on ne peut pas les compter. Ils sont en nombre incalculable. Il y a beaucoup d'êtres qui ont déjà trouvé la libération, mais il y en a encore beaucoup qui cherchent la preuve : nous sommes ici ! Mais regardons notre propre esprit. Nous sommes tellement obtus que même avec cet enseignement nous avons peut-être encore des doutes. Comme nous avons du mal à nous détendre, à pratiquer malgré les moyens très puissants dont nous disposons pour nous inspirer ! Les bouddhas sont toujours là pour aider, mais de notre côté, c'est un peu faible. C'est pour cela que nous sommes encore là. En tant que bodhisattvas, nous allons nous occuper d'abord de ceux qui sont en face de nous et tant qu'il y en aura des êtres qui auront besoin de notre aide, nous nous en occuperons. S'ils sont illimités ou en nombre infini ou si nous pouvons les compter comme les grains de sable du Gange, peu importe, nous commencerons avec les quelques grains qui sont devant nous et nous continuerons jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun dans la souffrance. Il y a parfois une trace de paresse dans l'esprit d'un bodhisattva qui aimerait savoir si ce travail se terminera un jour. Nous sommes un peu désespérés face au grand nombre d'êtres. Nous aimerions avoir la confirmation que ce travail s'achèvera un jour. Mais non, une telle promesse n'est jamais faite. « Effectuez le travail et voyez par vous-même ! » C'est à peu près la réponse du Bouddha. Si vous avez encore l'espoir que cela se termine, cet espoir va vous affaiblir. Donc, on n'en parle pas.

Question : En fait, pour accéder à l'activité du Bouddha qui purifie l'esprit des êtres, si en méditation on s'ouvre suffisamment, à ce moment-là, leur activité peut prendre place, il n'y a pas d'autre purification : on va s'ouvrir et si on a confiance on va pouvoir laisser ...

Réponse : Tout à fait ! Vous êtes en plein dedans. Cela se fait déjà. Et pour te conforter dans ta question, je vous propose un petit exposé sur les cinq pratiques qui nous permettent de nous ouvrir à l'influence d'Amitabha pour que notre terre pure soit purifiée et que nous puissions y accéder. Cela s'appelle « Les cinq pratiques de vigilance pour renaître en Sukhavati ». Ces cinq pratiques de vigilance sont décrites dans un discours provenant de Vasubandhu, un maître du IV^{ème} siècle. Ce n'est pas dans le sūtra.

LES CINQ PRATIQUES DE VIGILANCE POUR RENAITRE EN SUKHAVATI (DE VASUBANDHU)

La première pratique de vigilance, c'est prendre refuge, s'en remettre complètement à Amitabha et à tous les bouddhas. C'est ainsi que nous ouvrons notre esprit. Cela permet de lâcher sur l'ego pour que cette influence bénéfique s'installe dans notre courant d'être.

La deuxième pratique de vigilance, c'est faire des louanges. C'est louer le Bouddha Amitabha ou le Bouddha Shakyamouni ou toute autre représentation éveillée. Cela sous-entend de garder à l'esprit les qualités éveillées. C'est la même chose qu'avec la prise de refuge. Du fait que nous gardons les qualités du Bouddha présentes à l'esprit, nous nous ouvrons. Du fait que nous posons notre regard dessus, ces qualités commencent à résonner en nous-mêmes. Par exemple, quand nous parlons de générosité, nous n'arrivons pas à en parler sans que cela résonne en nous-mêmes. De même, quand nous parlons de compassion, nous ne pouvons pas en parler sans que cela stimule notre propre compassion. Faire des louanges au Bouddha est donc un moyen habile pour ouvrir et stimuler notre propre esprit.

La troisième pratique de vigilance, c'est énoncer l'aspiration de renaître dans cette terre pure de Sukhavati. Au moment où je prononce le souhait de vouloir y renaître, je m'ouvre encore. Je me dis : « C'est exactement cela et je suis ouvert à tout ce qui va m'aider à aller dans cette direction. »

La quatrième pratique de vigilance, c'est contempler les qualités de cette terre pure. Pour nous motiver encore plus, nous contemplons ce qui est décrit dans ce sūtra : en face de toutes ces qualités, nous allons nous ouvrir davantage. (Le deuxième point était de louer les qualités du Bouddha, le quatrième point ici est de contempler les qualités de sa terre pure, de son royaume, de son activité.)

La cinquième pratique de vigilance, c'est transférer, dédier ses mérites, pour que tous les êtres puissent renaître en Dévachène.

Continuons avec le sūtra. Le titre du prochain paragraphe est :

Chercher la maîtrise, c'est développer toutes les qualités nécessaires pour générer une terre de bouddha apte à recevoir tous les êtres.

20. « Puis, Ananda, après qu'il ait loué le Vénérable Tathagata Lokeshvararadja avec ces vers, le moine Dharmakara a dit : 'Vénéré, j'aspire à m'éveiller complètement vers l'insurpassable, parfait et complet éveil. Maintes fois au cours de la multitude de mes vies, j'ai engendré dans mon esprit cette aspiration pour atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil et je me suis dédié à sa réalisation ... »

Ceci laisse sous-entendre que Dharmakara n'en était pas à sa première prise de vœux de bodhisattva avec Lokeshvararadja, mais que c'est seulement au cours de cette rencontre-là qu'il a pu formuler les souhaits pour manifester une terre pure aussi magnifique. Il s'était déjà probablement préparé depuis très, très longtemps pour arriver à concevoir la possibilité de manifester une telle terre pure. Cela donne plus de sens, car il est difficile de s'imaginer pouvoir concevoir un vœu comme celui-ci au moment de la première prise des vœux de bodhisattva.

20. (suite) « ... Puisse le Vénéré dans sa bienveillance m'enseigner le Dharma, pour que je m'éveille rapidement et complètement dans l'insurpassable, parfait et complet éveil, pour que je devienne un tathagata dans le monde, égal à ceux qui sont sans égal. Et puisse le Vénérable proclamer ces caractéristiques d'une terre de bouddha que je dois connaître pour comprendre et prendre possession d'un étalage parfait de bonnes qualités d'une terre de bouddha purifiée. »

Il demande à Lokeshvararadja : « J'ai le souhait de manifester une dimension à laquelle tous les êtres puissent accéder, mais je ne sais pas exactement comment préciser mon vœu. Aussi, donnez-moi les caractéristiques d'une telle terre pure. Comment une telle terre pure facilite le chemin vers l'éveil pour tous les êtres ? Décrivez-moi les différentes possibilités qui existent. » C'est sa requête.

21. « Alors, Ananda, quand il a entendu ces mots, le Vénéré Tathagata Lokeshvararadja a dit au moine : 'Vous devriez alors chercher, Ô Moine, à comprendre et prendre possession, par vous-même, du parfait étalage des merveilleuses qualités et ornements d'une terre de bouddha.' »

« Comprendre », c'est la traduction d'un terme sanscrit qui veut dire : bien saisir l'importance de chaque élément de cette terre pure. « Prendre possession » veut dire : développer toutes les qualités nécessaires dans votre esprit pour le manifester. Ce n'est pas prendre possession comme nous le comprenons habituellement. En développant les qualités nécessaires, c'est ainsi que l'on devient celui qui possède une terre pure.

21. (suite) Et Dharmakara a répondu : « Vénéré, je ne suis pas capable de comprendre ce merveilleux étalage par moi-même, car seulement le Vénéré peut comprendre et l'expliquer. Expliquez-moi donc comment on accomplit ce parfait ornement qui est l'étalage de merveilleuses qualités dans les terres pures d'autres tathagatas. Après avoir entendu votre explication de ces accomplissements, peut-être serai-je capable de réaliser chacune de ces caractéristiques de ces terres de bouddhas. »

22. « Alors, Ananda, Lokeshvararadja, le Tathagata, Arhat, parfait et accompli Bouddha, a reconnu la bonne disposition [motivation] du moine. Et, durant tout un million d'années, il a développé comment le parfait étalage des merveilleuses qualités et ornements dans les terres de bouddha de quatre-vingt une centaines de milliards de trillions bouddhas peut être accompli. Il a expliqué cela en détail et avec des spécifications complètes, y compris toutes les caractéristiques de ces étalages – et il a parlé avec compassion, pour le bien-être d'autrui parce qu'il cherchait à faire bénéficier autrui, il a parlé en brandissant la compassion, et en ressentant une grande compassion pour tous les êtres, pour que de cette manière, il n'y ait jamais une fin dans la lignée des bouddhas. »

Le Bouddha a décrit les différentes terres pures qui existaient en donnant toutes leurs caractéristiques. Il décrivait alors les terres pures auxquelles ne pouvaient accéder que les êtres qui avaient déjà obtenu une haute réalisation. Il était difficile pour les autres d'y accéder. Avant la Terre Pure du Bouddha Amitabha, les terres pures n'étaient accessibles qu'avec une réalisation déjà acquise ailleurs, généralement dans le monde humain. Il y a des terres pures où l'on n'a plus besoin de se nourrir et d'autres où l'on doit encore se nourrir ; certaines où l'enseignement du Bouddha est entendu tout le temps, d'autres où l'enseignement n'est entendu que par moments ; il existe des terres pures dans lesquelles il y a différentes limitations, par exemple, celles où il est difficile de visiter d'autres terres pures. Nous sommes justement dans ce monde-là. Le Bouddha décrit tout ce que différents bouddhas ont pu manifester grâce à leur mérite. Dharmakara écoute et dit : « Cela est bien, mais ce qui n'est pas bien c'est qu'un être ordinaire ne puisse pas accéder à ces terres pures. Il faut trouver un moyen qui permette d'y accéder seulement par la confiance, sans avoir déjà la réali-

sation. Il se dit : C'est très beau d'écouter l'enseignement du Bouddha tout le temps, mais que se passe-t-il si cela devient excessif ? Il faudrait avoir une terre pure où l'on n'entendrait pas l'enseignement si l'on n'est pas prêt à le recevoir. C'est beau d'avoir une terre pure où l'on trouve tout, mais ce serait encore mieux si de là, on pouvait visiter toutes les autres terres pures. » Chaque fois il écoute et se dit : « Bien, je vais faire des souhaits pour que cette caractéristique s'intègre dans ma terre pure et que le petit défaut, la petite limitation qui semble encore exister soit enlevée de ma terre pure. Continuons :

23. *« La mesure de ce temps de vie du vénérable Tathagata a été, à ce moment-là, de quarante-deux ères cosmiques complètes. »*

Les quelques millions d'années qu'il a passées sur cette description n'ont représenté que très peu de temps dans sa vie.

24. *« En conséquence, Ananda, le moine Dharmakara a réuni dans une seule terre tous les parfaits étalages des merveilleuses qualités et d'ornements de ces quatre-vingt-une centaines de milliards de trillions de bouddhas. Et après avoir touché, comme salutation, le pied du vénérable tathagata Lokeshvararadja avec son front, il a marché autour de lui avec respect, en le gardant à sa droite et puis il s'est éloigné du Vénérable. »*

25. *« Et après ça, quand il a réuni pendant cinq ères cosmiques le plus parfait étalage des merveilleuses qualités et ornements provenant de nombreuses terres de bouddha, un étalage qui était le plus noble et prééminent, et lequel n'avait jamais été réuni nul part dans toutes les sphères des mondes dans les dix directions, Dharmakara a pris le plus noble des vœux. »*

26. *« Ananda, le moine Dharmakara a réuni de cette manière une parfaite terre de bouddha qui était bien plus supérieure, plus noble, plus exaltée et plus incommensurable que tous les parfaits étalages de merveilleuses qualités et ornements des terres de bouddhas des quatre-vingt-une centaines de milliards de trillions de bouddhas, les terres que le vénérable tathagata Lokeshvararadja lui avait décrites. Alors, Dharmakara s'est approché du Tathagata ; en salutation, il a touché le pied du Vénéré, le Tathagata Lokeshvararadja avec son front et il a dit : 'J'ai réuni maintenant les plus parfaites merveilleuses qualités et ornements d'une terre de bouddha'. »*

A la suite de cela, il a passé du temps à contempler la terre pure, c'est-à-dire la situation, les conditions qu'il aimerait manifester pour le bien des êtres. Il avait entendu l'enseignement du Bouddha, ensuite il l'a contemplé, puis il a précisé ses vœux, ce qu'il voulait manifester. Ensuite, il revient auprès du même Bouddha en formulant les vœux qui suivent.

27. *« Quand cela a été dit, Ananda, le Tathagata Lokeshvararadja a dit au moine Dharmakara : 'Parle alors, Ô Moine !' Le Tathagata approuve ; il donne sa permission de parler. Alors, maintenant est le temps de le faire, Ô moine. Apportez la joie à l'assemblée, remuez l'assemblée, rugissez tel le lion. De cette manière, en écoutant, bodhisattvas mahasattvas du présent et des temps à venir vont prendre des vœux comme le vôtre, des vœux pour atteindre la perfection d'une terre de bouddha. »*

Lokeshvararadja dit : « Parle maintenant, parce que c'est bien que tout le monde entende ce que tu as à dire et cela va servir d'exemple à tous ceux qui vont suivre. On aimerait qu'il n'y ait pas que toi qui prononces de tels vœux, qui aies une telle aspiration et la manifeste, il faut que d'autres suivent. Tes aspirations les stimuleront à faire de même, à suivre tes pas. » Cela veut dire qu'à cet instant-là, le futur Amitabha est présenté comme le modèle du bodhisattva par excellence, comme quelqu'un à imiter.

Maintenant, voyons les quarante-sept vœux de Dharmakara qui précisent les qualités de sa Terre Pure. En réalité, on parle de quarante-huit vœux de Dharmakara, mais nous avons déjà vu le vœu général, le Grand Vœu de Bodhisattva par lequel il prononce son aspiration à manifester une telle terre, ensuite il y a les quarante-sept vœux précisant cette terre.

LES QUARANTE-SEPT VŒUX DE DHARMAKARA

28. *« Ananda : Ensuite le moine Dharmakara dit au Bouddha Lokeshvararadja, le Vénéré : 'Puisse le Vénéré maintenant écouter les vœux que j'ai fait – suprêmes et uniques. Quand j'aurai atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil, ma terre de bouddha sera dotée d'étalages de qualités inconcevables et d'ornements, exactement comme je l'ai déclaré dans ces vœux. »*

(1) *« Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si ma terre de bouddha doit avoir des enfers ou si quelqu'un peut naître comme un animal ou si ma terre doit avoir un royaume d'esprits avides ou si quelqu'un peut appartenir à la foule des asuras (demi-dieux). »*

(2) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si des êtres vivants, une fois qu'ils sont nés dans ma terre de bouddha, doivent mourir et renaître dans les enfers ou comme des animaux ou parmi les esprits avides ou comme des membres de la foule des asuras.

Cela signifie que lorsque l'on aura atteint cette Terre Pure, il n'y aura pas de possibilité de rechute dans les royaumes inférieurs.

(3) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil, si des êtres vivants, nés dans ma terre de bouddha, ne peuvent tous être d'une seule couleur, la couleur de l'or. »

Afin de supprimer la jalousie, les comparaisons qui rabaissent ou valorisent, il souhaite qu'aucune apparence extérieure ne différencie les êtres entre eux. Ils auront donc tous la couleur de l'or, la couleur d'un bouddha. Dans chaque souhait, il y a la compréhension de ce qui va permettre de progresser rapidement. *Le premier souhait* (quand il sera accompli) : que l'on soit assuré de la disparition de cette souffrance qui nous empêche de pratiquer. *Le deuxième souhait* : que l'on puisse pratiquer sans la moindre angoisse de rechute. *Le troisième souhait* : que l'on puisse pratiquer sans être confronté à des rivalités et des jalousies entre les êtres, à cause des apparences extérieures. *Le quatrième souhait* continue dans ce même sens :

(4) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si dans ma terre de bouddha, on peut être capable de discriminer entre humains et dieux – comme lorsque des gens utilisent des étiquettes conventionnelles pour compter en disant : « Ceux-ci sont des dieux, ceux-ci sont des humains. »

Il n'y a pas de discriminations possibles, même si on sait que dans sa vie précédente avant de venir en Dévatchène, celui-ci était un humain et celui-là était un dieu. La seule discrimination que l'on puisse encore faire, c'est de savoir seulement d'où viennent les êtres ; mais une fois arrivés en Dévatchène, ils sont tous égaux. Son *cinquième souhait* est exprimé en ces termes :

(5) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas jouir d'une complète maîtrise et de la plus grande perfection dans l'utilisation des facultés extraordinaires pour pouvoir voyager au-delà des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas en une fraction d'un instant de pensée. »

Maintenant il souhaite que les êtres puissent pratiquer en Dévatchène sans le moindre sentiment d'emprisonnement, qu'à chaque instant ils soient complètement libres d'aller dans toutes les terres pures qui existent.

(6) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas se rappeler leurs vies passées, aussi lointaines que des centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques. »

Ceci veut donc dire que chacun ait la capacité de se rappeler ses vies passées. Que nous pouvons pratiquer après avoir tiré les leçons de nos expériences passées. Nous pouvons nous souvenir de tout. C'est très important pour développer la motivation pour la pratique, parce que nous voyons toutes les erreurs déjà faites, nous voyons aussi toutes les qualités qui sont là et nous pouvons en tirer des leçons, il n'y a pas d'oublis.

(7) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants qui sont nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous obtenir l'œil divin ; de cette manière, ils pourront voir exactement aussi loin que des centaines de milliards de trillions de sphères des mondes. »

Ceci signifie qu'ils peuvent voir ce qui se passe ailleurs, par exemple sur la terre, mais aussi dans d'autres royaumes d'existence et ils peuvent en tirer des conclusions pour la pratique. Ici sur terre, nous devons affronter de nombreuses situations difficiles, tous les défis qui se présentent sur notre chemin. Là, il n'y a pas de situations difficiles, ils sont en contact avec ce qui se passe ailleurs, ils peuvent donc travailler avec tout ce qu'ils peuvent constater, avec tout ce qui se passe, et prendre cela comme source d'inspiration pour la pratique.

(8) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous obtenir l'oreille divine ; de cette manière, ils seront capables d'écouter simultanément tous les discours du bon Dharma qui sont prononcés dans des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas.

Ils ne seront même pas limités à n'écouter que Bouddha Amitabha. En ce qui concerne le Dharma, ils peuvent s'inspirer de tous les enseignements qui sont donnés partout ailleurs, ils ont accès à tous les en-

seignements du Dharma, sans aucune notion de partialité, de préférence. Et bien sûr, « l'oreille divine » veut aussi dire qu'ils peuvent entendre tout ce qu'il dit, et tout ce qui peut être entendu de toutes parts.

(9) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous devenir habiles dans la connaissance d'autres esprits ; de cette manière, ils pourront connaître complètement le fonctionnement de l'esprit de beaucoup d'êtres vivants – autant d'êtres vivants que [le nombre de] ceux qui habitent dans des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas. »

Donc, non seulement ils peuvent entendre ce qu'ils disent, voir ce qu'ils font, mais ils peuvent aussi connaître leurs motivations, leurs pensées. De cette manière, ils ont une connaissance complète du samsara et des terres pures.

(10) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha peuvent concevoir une idée de propriété, même si ce n'est que par rapport à leur propre corps. »

C'est le souhait que toute identification soit abandonnée : ceci est à moi, cela m'appartient et je dois le défendre, personne d'autre ne peut y toucher. L'identification, c'est-à-dire la saisie égoïste, est la seule source des querelles et des souffrances dans le monde. Et ici, ne subsiste aucune trace de saisie ou d'identification, même sur ce corps de lumière qu'ils possèdent. Cela signifie qu'ils ont vraiment une réalisation, cette notion de 'moi' est fortement affaiblie. Cependant, ils ont encore un chemin à traverser : cette notion de 'moi' existe encore subtilement parce qu'ils peuvent encore s'identifier avec quelques pensées, avec de la matière qui se manifeste dans l'esprit, bien que les identifications grossières à la propriété et au corps, soient déjà parties.

(11) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants qui sont nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas être sûrs de suivre le chemin correct, le temps qu'il sera nécessaire pour atteindre le grand parfait nirvana [la bouddhété]. »

Cela veut dire qu'il n'y a ni déviations, ni faux dharmas et que les concepts qui nous mènent ailleurs qu'à la bouddhété ne peuvent pas s'installer.

(12) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, quelqu'un dans cette terre de bouddha peut compter le nombre de mes disciples – même si le compte a été fait par tous les êtres qui habitent notre univers de trois fois mille ou de nombreux trois fois mille systèmes de mondes et même si tous ces êtres sont devenus des bouddhas solitaires et possèdent des pouvoirs merveilleux comme ceux des bouddhas et s'ils comptent des centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques. »

C'est le souhait que personne, par aucun moyen, ne pourrait dénombrer le nombre des disciples habitant en Déwatchène. C'est une façon d'exprimer que le nombre d'habitants en Déwatchène est illimité. Déwatchène ne sera jamais surpeuplé, c'est impossible. En Déwatchène il n'y a pas de notion d'espace confiné. Même quand il y a des méga trillions d'êtres, il y a toujours un sentiment d'espace qui n'est jamais encombré par la présence des autres.

(13) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, le halo de lumière que je manifeste dans ma terre de bouddha peut être mesurable – et cela signifie s'il peut être mesurable par n'importe quel moyen, même avec des mesures extraordinaires telles que celles de centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas. »

Son vœu est que le halo de lumière qui émane de lui puisse rayonner partout. C'est un symbole pour que son samadhi, sa présence mentale, n'ait pas de limites et ne soit pas une zone limitée n'incluant que sa terre pure. Il souhaite que sa présence puisse apparaître à n'importe quel endroit dans tous les univers qui existent. La lumière d'Amitabha, c'est l'étendue de sa pensée, jusqu'où son samadhi peut toucher les êtres.

(14) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, quelqu'un peut mettre des limites à la mesure de la vie des êtres vivant dans ma terre de bouddha, sauf dans les cas où on voudrait raccourcir sa propre vie par le pouvoir de ses propres vœux. »

Ceci se réfère aux bodhisattvas qui se décident par exemple à retourner sur terre et s'incarner pour aider concrètement dans les lieux difficiles, dans les enfers, ou bien là où une aide est nécessaire. Bien sûr,

ces êtres-là ont toute possibilité de partir de Déwatchène, et par transformation, de renaître ailleurs. Ceci est possible, mais pour ceux qui souhaitent rester, il n'y aura pas de limites.

(15) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, quelqu'un peut mettre une limite à la durée de ma vie, même si cela signifie que ce serait de nombreuses centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques.* »

Amitabha est aussi appelé *Tsépmé* en tibétain, *Amitayus* en sanscrit, ce qui veut dire : Vie Illimitée.

(16) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans ma terre de bouddha entendent les mots 'conduite non méritoire'.* »

En Déwatchène, il n'existe pas de conduite nuisible ou non méritoire. On n'en parle même pas parce que cela n'existe pas. Il n'y a jamais de problèmes avec les attitudes impures, non méritoires. Dans les textes indiens, c'est une façon de parler du Dharma que de ne pas entendre le mot 'souffrance' ou 'conduite impure'. Cela signifie que, si le mot n'existe pas, ce qui le décrit n'existe pas non plus. Bien sûr, on peut parler de conduites non méritoires quand on voit, avec l'œil divin ce qui se passe dans d'autres royaumes. Ce n'est pas que ce mot soit rayé du vocabulaire, mais ce n'est pas un sujet de discussion pour les habitants de Déwatchène puisqu'ils n'auront pas de problèmes avec les difficultés de conduite.

(17) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un nombre illimité, sans mesure de bouddhas, vénérables, dans un nombre illimité de terres de bouddhas, ne célèbrent mon nom, ni ne chantent de prières à mon nom, ni n'annoncent et proclament ses gloires.* »

Ce vœu-là assure du soutien de tous les bouddhas dans toutes les différentes terres pures. Du fait qu'il n'y a aucune saisie égoïste, les bouddhas se réjouissent de l'apparition d'un autre bouddha et louent les différentes terres pures qui existent. Aussi, il est important qu'ils célèbrent le nom d'Amitabha, parce qu'ils sont conscients du grand achèvement de cette Terre Pure et si les bouddhas parlent du nom d'Amitabha, il sera entendu par les êtres auxquels ces bouddhas parlent. Ce qui va créer la connexion nécessaire pour ceux qui souhaitent aller en Déwatchène. Maintenant on arrive aux deux vœux qui sont peut-être les plus importants : 18 et 19.

(18) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les êtres qui vivent dans d'autres mondes et conçoivent l'aspiration d'atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil, écoutent mon nom et se souviennent de moi avec sereine confiance, si ces êtres ne sont pas rejoints par moi au moment de leur mort, si je ne suis pas devant eux à ce moment-là, entouré et honoré par une suite de moines et que, de cette manière, ils pourront rencontrer la mort sans inquiétude.* »

Regardons cela en détail. Sont concernés, tous les êtres vivant dans d'autres mondes et qui sont décrits comme : « ... qui conçoivent l'aspiration d'atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil ». Avoir la bodhicitta, avoir développé cette aspiration, c'est un des facteurs pour renaître en Sukhavati décrits par Karma Tchakmé dans son commentaire. Sukhavati est une Terre Pure pour les êtres aspirant au parfait éveil. C'est une aspiration préliminaire.

« Ceux qui écoutent mon nom et se souviennent de moi avec une sereine confiance » : cette phrase est la clé pour pouvoir rencontrer Amitabha après la mort. Ayant la bodhicitta, il faut se souvenir d'Amitabha avec une profonde confiance. La Terre de Sukhavati excelle parmi les terres pures parce qu'il est possible d'y accéder grâce à la confiance. On n'a pas besoin d'être déjà réalisé. C'est ce qui fait la différence avec d'autres terres pures. « Sereine confiance », c'est la confiance non troublée, dans laquelle on peut s'abandonner, où il y a un souhait véritable, profond, et la certitude que ce sera ainsi. Une confiance moindre nous permettra aussi de renaître en Déwatchène, mais ce sera dans un lotus fermé pour quelque temps encore jusqu'à ce qu'il y ait d'avantage de confiance pour lui permettre de s'ouvrir. A cause de notre manque de confiance, le lotus, symbole de notre esprit, n'est pas encore complètement épanoui, ce n'est pas encore un réceptacle complet pour l'enseignement d'Amitabha. Des doutes subsistent encore, mais quand ces doutes seront purifiés, l'esprit s'ouvrira et sera pleinement en Déwatchène. Tant que la confiance est insuffisante, on ne peut pas accéder à cette dimension.

La promesse est donc : « Si un tel être meurt, je serai devant lui à ce moment-là avec mon entourage pour l'amener en Déwatchène, le guider, l'aider dans cette dimension pure appelée Sukhavati. » Pour recevoir cet être, Amitabha ne bouge pas de Sukhavati, ne se déplace pas, il envoie son émanation. Des rayons de lumière émanent constamment de lui, retrouvent l'être dans le bardo et se manifestent sous la forme la plus inspirante pour lui afin de l'amener dans ses Terres Pures. Ce n'est pas toujours Amitabha, le Bouddha

rouge, qui se manifestera, ce sera la forme la plus inspirante, celle qui ouvre l'esprit des êtres. Son souhait est que de cette manière, les êtres puissent rencontrer la mort sans inquiétude, que cela apaise déjà de leur vivant, l'esprit des êtres afin qu'ils puissent mourir tranquille.

Ici au Bost, à Kundreul Ling, on vous enseigne beaucoup sur la Terre Pure de Déwatchène, parce que Guendune Rinpotché en parlait souvent. Il disait que c'est vraiment la porte de sortie la plus facile pour les pratiquants qui ne peuvent pas atteindre des niveaux de réalisation dans cette vie même, à cause de leurs limites (elles sont nombreuses : le temps, l'énergie, la compréhension, les capacités mentales), mais qui ont quand même une grande confiance dans le dharma et comme seul souhait de pouvoir le pratiquer. Il nous a donc vivement conseillé de toujours parler de Déwatchène à tout le monde. Vous connaissez son livre « Mahamoudra », qui contient de nombreux enseignements sur la pratique de méditation. Il a insisté pour que le dernier chapitre porte sur Déwatchène, la préparation à la mort. Ce chapitre n'est pas vraiment en relation avec les explications de chiné, lhaktong, mahamoudra car il parle de la préparation à la mort et de Déwatchène, justement pour montrer comment atteindre la réalisation. Il a donc insisté sur ce point et lui-même en a beaucoup parlé dans ses enseignements. Il mentionnait presque chaque fois la possibilité d'aller en Déwatchène. Et c'est ce qu'il souhaitait quand il faisait le powa, c'est-à-dire le transfert de conscience, pour guider des personnes après leur mort. Il les a toujours guidées vers Déwatchène. Pour lui, c'était vraiment important de faire ainsi. Il a souvent dit que c'était la voie la plus facile pour sortir du samsara. Ce n'est pas lama Guendune qui a inventé l'idée que cette voie est facile. J'ai trouvé un écrit de Vasubandhu, le frère saisié, qui a vécu environ au V^{ème} siècle. Dans ce texte, il fait la différence entre la voie difficile et la voie facile. La voie difficile, c'est de tout faire soi-même ; la voie facile, c'est de renaître en Sukhavati où l'on peut être aidé, ce qui rend la pratique du dharma très facile. La voie difficile peut être plus rapide. Elle peut raccourcir le chemin. En peu de temps, dans cette vie humaine même, on peut faire des progrès énormes si toutes les conditions se rassemblent. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux aller en Déwatchène où les progrès se font lentement mais sûrement, sans aucun risque de rechute. Guendune Rinpotché dit une fois : « Vous pouvez arriver à la réalisation complète dans cette vie en quelques années, en Déwatchène cela vous prendra cinq cents ans. » Mais en comparaison des billions d'années que l'on passe dans le cycle du samsara, ce n'est rien, même si cela semble être dix fois plus long. C'est dit aussi pour signifier que les difficultés de cette vie stimulent beaucoup notre conscience et si nous pouvons les utiliser, nous ferons d'énormes progrès. En Déwatchène, nous n'aurons pas ces difficultés. Nous serons un peu moins stimulés, mais nous le serons suffisamment par tout ce que nous verrons autour : les terres pures et le samsara. Notre progrès se fera dans l'harmonie. Ici, sur Terre, le progrès se fait la plupart du temps, dans la disharmonie. Ainsi, en rejoignant cette dimension pure où par la présence d'Amitabha et de cette conscience éveillée, nous pourrions progresser vers l'éveil en développant de plus en plus de bodhicitta, grâce à la confiance dans ce Bouddha et dans son enseignement.

(19) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans d'innombrables et illimitées terres de bouddhas vont écouter mon nom, poser leurs esprits sur l'idée de renaître dans ma terre de bouddha et dédier la racine de leurs mérites à y renaître et que, cependant, ils ne puissent pas y renaître. Et cela va être la vérité, même s'ils n'ont pris cette résolution que dix fois, sauf dans le cas de ceux qui ont commis les cinq offenses qui entraînent l'immédiate rétribution et de ceux qui ont entravé par leur propre opposition le noble dharma. »

Il souhaite que l'on puisse renaître en Déwatchène grâce à trois conditions : 1) Écouter ou entendre le nom d'Amitabha ; 2) Concevoir l'idée de renaître dans la Terre de Bouddha Amitabha ; 3) Dédier la racine de notre mérite à cette fin-là.

Vous retrouvez donc ici trois des étapes que je vous ai déjà données. Avec celles citées dans le dix-huitième vers, nous avons les cinq éléments qui nous permettent d'aller en Déwatchène. « Écouter mon nom », se transforme en une pratique de refuge, c'est prendre le nom, la présence d'Amitabha comme refuge. Dans le mantra d'Amitabha OM AMI DEOUA HRI, les mots AMI DEOUA veulent dire Amitabha, la divinité AMI. Le nom d'Amitabha est donc inclus dans le mantra OM AMI DEOUA HRI. En le prononçant, nous nous rappelons le nom d'Amitabha, avec toutes les qualités qui s'y rapportent. C'est comme si nous prenions refuge, comme si nous faisions des louanges.

Cependant il faut le faire avec le souhait de renaître en Sukhavati par exemple en chantant la courte prière de Déwatchène : E MA HO. NGO TSAR SANG GYE NANG OUA TA YAI TANG... etc., qui se trouve à la fin de la pratique de Tchenrézi. C'est comme si nous disions : « Oui, je veux y renaître » avec un petit rappel des qualités de la Terre Pure, un petit rappel d'Amitabha. Avec cette prière, nous dédions tout le bien pour que tous les êtres puissent renaître en Déwatchène. A ce moment-là, la pratique est complète : il y a la confiance, le rappel, la dédicace (pour accomplir ce souhait d'y renaître). Ensuite, il dit que ce sera possible même si un être n'a pris cette résolution que dix fois. Ce n'est pas beaucoup ! Dans le pire des cas, si quelqu'un appelle

Amitabha dix fois avant de mourir avec toute la force de sa confiance, cela suffit (il y a d'ailleurs des pratiques où l'on répète le nom d'Amitabha dix fois).

Et cela marche, sauf si, premièrement, on a commis les cinq offenses qui entraînent la chute immédiate : avoir tué un être éveillé, avoir tué sa mère, son père, avoir fait saigner un bouddha avec le souhait de le tuer et avoir créé un schisme, une séparation dans la sangha. Ce sont les cinq crimes, les cinq actes à rétribution immédiate. Il n'y a même pas de bardo pour ces êtres, ils vont immédiatement tomber dans les enfers. Cela se réfère aux êtres qui n'ont pas eu de regret pour ces actes. Mais pour ceux qui ont du regret, il y a des pratiques de purification. Deuxièmement, cela concerne ceux qui ont entravé le noble dharma par leur propre opposition, cela veut dire que consciemment, à cause d'idées fixes. Ils se sont opposés au dharma et l'ont détruit, ils ont vraiment créé des obstacles énormes et n'ont pas eu de regret.

Question sur le schisme :

Réponse : Un schisme, c'est une séparation dans la sangha des moines et des moniales, comme Devadatta l'a fait du vivant de Bouddha Shakyamouni. C'est énoncer des règles de vie dans la sangha, qui ne sont pas du dharma et créer ainsi une disharmonie dans cette sangha.

- Le schisme luthérien par exemple ... ?

Réponse : Non, c'est le fait d'énoncer d'autres doctrines qui ne sont pas en accord avec la vérité, et d'avoir aussi le souhait de créer un schisme. Luther par exemple, n'a jamais souhaité créer un schisme. C'était un dévot catholique, mais du fait d'avoir fait lire la Bible à d'autres et fait connaître des choses que l'Église désirait cacher, il a été excommunié et ses disciples conduits au bûcher. Donc, à partir de là, le schisme fut créé par l'incapacité de l'Église qui, elle, n'était pas en accord avec la Bible.

Question : Je voudrais savoir pourquoi à partir du douzième vers, il dit : « Si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil ...

Réponse : C'est une petite nuance pour préciser qu'il n'atteindra pas l'éveil si, après son éveil, une difficulté persiste encore. Jusque là c'est tolérable, mais après l'éveil ça doit être terminé. C'est pour renforcer encore son souhait.

Question à propos des doutes :

Réponse : On parle ici d'actes d'oppositions physiques ou verbales qui ont endommagé le dharma. Cela ne se passe pas seulement dans leur propre esprit. Si nous avons beaucoup de doutes et beaucoup d'oppositions au dharma dans notre propre esprit, c'est notre problème, ce n'est pas un karma très grave. Sont concernées ici des personnes comme Langdarma, qui ont détruit des monastères, ont tué des milliers ou des centaines de milliers de moines et ont participé à la destruction du dharma par une force extérieure.

Question : Pour une personne qui ne pratique pas le dharma ou pour un être de renaissance inférieure comme un animal, est-ce qu'il est possible qu'ils renaissent en Déwatchène si on pratique et fait des souhaits pour eux ?

Réponse : Ce n'est pas impossible, mais ce n'est pas facile. Il faut créer une connexion entre eux et Déwatchène. Ces souhaits sont beaucoup plus utiles s'ils se font tout de suite après la mort de la personne (ou de l'animal) : comme tu as une connexion karmique avec cette personne, elle sera peut-être autour de toi quand tu penseras à elle après la mort. Elle va t'écouter. Dans le bardo, on a la faculté de connaître les pensées des personnes. Donc toi, tu vas penser à Amitabha, tu vas faire des souhaits pour qu'elle renaisse en Déwatchène. A ce moment-là, tout dépend si une confiance s'élève chez l'être qui est dans le bardo. Si grâce à tes prières, cette personne peut s'ouvrir à ces souhaits d'y renaître et qu'elle prononce ou pense intérieurement : « Ce serait très bien d'y aller. J'y aspire ! » Il y a alors une possibilité qu'Amitabha se manifeste pour la guider. Si elle n'est pas touchée, s'il n'y a pas d'ouverture d'esprit, tu ne peux pas simplement la prendre et la transférer, ce n'est pas possible.

Question : Est-ce qu'on peut faire des souhaits de renaissance en Déwatchène pour un animal ?

Réponse : Après sa mort, l'esprit d'un animal fonctionne comme le nôtre. Ce n'est pas un esprit limité. Tu peux parler avec un animal comme avec un être humain parce que cette naissance dans un corps animal était juste une limitation temporaire. On peut faire la même pratique pour un animal, il faut seulement que cet être ait un karma lui permettant de s'ouvrir à ces souhaits. Ici dans la sangha, quand nous faisons des rituels pour les défunts, nous créons une atmosphère où les êtres du bardo sont invités à prendre refuge, à développer la bodhicitta, à faire des offrandes, à diriger leur esprit vers Déwatchène, à accepter de quitter l'identification avec le corps de la vie précédente, à accepter d'avoir un corps pur et donc ensuite, de faire le transfert en Déwatchène. C'est progressif, parce qu'il y a beaucoup d'identifications qui le freinent. C'est la

même chose pour tous les êtres. Il faut donc avoir de la persévérance, rester assez longtemps dans la prière, inviter l'être dans le bardo à se joindre à nos prières et à développer cette même confiance. Et nous-mêmes, nous devons être complètement inspirés par cette confiance, sinon ils vont lire dans nos pensées et dire : « Tu fais des prières, mais tu n'y crois même pas toi-même ! » Très rapidement, ils vont comprendre qu'il y a un double jeu et cela ne va pas fonctionner.

Lorsque j'ai demandé à Guendune Rinpotché si c'était facile de renaître en Déwatchène, il m'a dit : « Ce n'est pas si facile que cela. » Pour en être sûr, il faut constamment pratiquer le dharma dans cette vie. Et il a cité l'exemple de lama Pourtsé de Dhagpo. Il a dit : « Si vous voulez être sûrs de renaître en Déwatchène, il faut pratiquer comme lama Pourtsé. Là, vous serez absolument sûrs, il n'y aura pas de doute. » Ceux qui sont un peu paresseux ou un peu faibles dans leur pratique, c'est qu'ils ont des doutes. Les doutes se manifestent par la faiblesse de notre pratique. Il faut y travailler jusqu'à notre mort. Les doutes doivent diminuer et si possible disparaître. Et nous pouvons mourir aujourd'hui ou demain peut-être, il faut donc le faire tout de suite. Au moment de la mort, quand on est confiant, quand on s'abandonne au véritable refuge dans le dharma représenté ici par le Bouddha Amitabha, alors ça marche, sans problèmes.

Une femme nous a contactés deux ans avant sa mort et elle avait beaucoup d'hésitations pour la pratique du dharma, beaucoup de préoccupations diverses. Elle est morte d'un cancer, mais avant de mourir, elle a effectué six semaines de retraite au Bost. Puis elle est retournée chez elle et elle est morte six semaines après. En six semaines de retraite, elle avait développé une telle confiance en Amitabha, qu'elle le voyait clairement devant elle. Grâce à la force de sa confiance, juste par le refuge en Amitabha, elle parvenait à dépasser ses douleurs et à ne pas prendre de morphine. Guendune Rinpotché disait : « Oui, cette personne a pu trouver l'entrée en Déwatchène », malgré une vie de trente-deux ans sans dharma, mais avec une pratique intensive à la fin. Mais on n'a pas toujours la chance de pouvoir trouver ces conditions-là et de pouvoir mobiliser cette force de confiance à la fin de sa vie. Il vaut mieux pratiquer tout de suite.

(20) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas qui sont nés dans ma terre de bouddha ne vont pas être tous dotés des trente-deux marques de l'être humain supérieur. »

C'est devenir comme un monarque universel ou un bouddha, avec toutes les marques de perfection. On ne peut pas souhaiter mieux.

Question : La personne ordinaire qui renaît en Déwatchène peut-elle déjà aider les êtres ?

Réponse : Pas tout de suite, il me semble. Il y a juste les marques extérieures.

(21) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, tous ces êtres vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas être qu'à une seule naissance de l'insurpassable, parfait et complet éveil [ce sera alors leur dernière naissance en Déwatchène et dans cette naissance-là, ils vont tous atteindre l'éveil], sauf pour ceux qui ont adopté les vœux spéciaux de bodhisattva : les vœux des bodhisattvas mahasattvas qui revêtent la grande armure pour le bien-être du monde entier, qui sont dévoués au bien-être du monde entier, avec la seule intention dans l'esprit d'apporter le monde entier des êtres vivants au parfait nirvana, ceux qui aspirent à pratiquer la pratique de bodhisattva dans tous les systèmes des mondes, ceux qui veulent servir et vénérer tous les bouddhas, et ceux qui sont établis dans l'insurpassable, parfait et complet éveil qui sont aussi nombreux comme les graines de sable dans le Gange, et ceux qui en outre sont eux-mêmes dirigés vers la plus haute pratique, assurés d'atteindre la parfaite pratique des bodhisattvas. »

Les vœux de bodhisattvas et mahasattvas sont pris par ceux qui choisissent de revenir vie après vie pour aider les êtres partout dans le monde. Pour eux, ce ne sera pas leur dernière renaissance, ce sera juste une renaissance de formation, une naissance où ils vont recevoir la formation nécessaire pour continuer l'activité de bodhisattvas mahasattvas.

(22) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas voyager vers d'autres terres de bouddhas dans le temps dont ils auraient besoin pour finir leur simple petit déjeuner, et là servir des centaines de bouddhas, des milliers de bouddhas, des millions de bouddhas, des milliards de bouddhas et même des centaines de milliards de millions de billions de bouddhas, avec toutes sortes d'offrandes délicieuses – inspirés par la majesté de Bouddha. »

Ils souhaitent s'inspirer d'autres bouddhas sur leur chemin de bodhisattvas et avoir la possibilité, en peu de temps, de contacter les nombreux bodhisattvas et bouddhas. Ce n'est possible que si on comprend la simultanéité du passé, du présent et du futur, sinon il est aberrant de parler de faire un tel voyage en l'espace

de quinze minutes. Mais c'est un voyage par l'esprit où, en un seul instant, on peut percevoir un nombre illimité de situations. D'ailleurs il n'y a pas de petit déjeuner en Déwatchène! On ne consomme pas de nourriture. Si on souhaite consommer de la nourriture, la nourriture apparaît spontanément devant l'être qui le souhaite et le simple fait de la voir, de la sentir, il sera totalement comblé, puis elle disparaît. Il n'y a pas à s'occuper de faire des repas, de mettre la table, etc., pas de vaisselle...

(23) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les racines de mérites des bodhisattvas dans ma terre de bouddha ne vont pas apparaître dans la forme qu'ils veulent que ces racines poussent et en même temps que leurs souhaits apparaissent : soit qu'ils veulent que ces racines poussent comme des racines d'or ou d'argent, soit comme des racines de perle blanche ou d'émeraude ou de conque ou de corail ou de cristal de roche ou de nacre ou de saphir ou comme des racines de n'importe quelle substance précieuse ou comme des racines faites de toutes les substances précieuses ou comme des fleurs, parfums ou guirlandes ou comme des onguents, poudres parfumées, vêtements, ombrelles, drapeaux, bannières ou lampes ou comme la danse, le chant et la musique instrumentale.* »

C'est le souhait que, grâce à la force de mérite qui accompagne les êtres en Déwatchène, tout apparaisse comme ils le souhaitent. S'ils souhaitent que le mérite se manifeste dans des étalages de différents ornements d'or, ce sera de l'or ou de l'argent, de la perle blanche, de l'émeraude, de la conque etc. On peut se demander d'où vient cette force de mérite. Amitabha a souhaité que se rappeler son nom, et se souvenir de lui, crée un tel mérite. Le Bouddha Shakyamouni et tous les bouddhas qui l'ont précédé ont souvent dit, que se souvenir de lui, de son enseignement et simplement lui offrir une petite fleur, crée déjà un mérite incroyable. L'avoir simplement à l'esprit crée une force tellement positive, que la saisie égoïste s'estompe. C'est ce qu'on appelle un véritable mérite. Le 'Grand mérite' est une force positive qui crée une ouverture d'esprit telle, qu'en un instant, la saisie égoïste s'estompe. C'est la pureté de l'esprit.

(24) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, tous les être vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas enseigner le Dharma avec une pleine connaissance de toutes choses.* »

Le souhait est qu'il n'y ait pas de compréhensions erronées en Déwatchène.

(25) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas dans ma terre de bouddha ne sont pas acceptés par les bouddhas, vénérés, émus par compassion, au moment où ces bodhisattvas conçoivent des pensées telles que : « Pourquoi ne restons-nous pas dans ce monde pour honorer, révéler, vénérer et servir les vénérables bouddhas dans les innombrables et illimitées terres de bouddhas ? Et pourquoi ne leur offrons-nous pas des choses telles les quatre essentielles des moines : vêtements, nourriture de charité, literie et une place pour s'asseoir et des médicaments ? Ou pourquoi ne leur offrons-nous pas les dix articles d'adoration : fleurs, encens, parfums, guirlandes, onguents, poudres parfumées, vêtements, parasols, drapeaux et bannières ? Ou pourquoi ne leur offrons-nous pas une pluie des différents types de danses, chansons, musique instrumentale et gemmes ? »*

Le souhait est que les bodhisattvas qui vivent en Sukhavati, soient acceptés par les bouddhas d'autres terres pures et loués par eux simplement en ayant cette inspiration de rester en Sukhavati ; louer le Bouddha, le servir, faire des offrandes, etc. Tous les autres bouddhas soutiendront ardemment cette approche.

(26) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, le corps et l'endurance de tous les bodhisattvas re-nés dans ma terre de bouddha ne sont pas aussi forts que la dureté du diamant de Narayana.* »

Le diamant est la pierre la plus dure qui soit. Leur persévérance dans la pratique du dharma alliée à leur capacité physique, sera comparable au diamant que rien ne peut détruire. C'est nécessaire, parce que quand on est dans un paradis, on peut avoir tendance à tout lâcher. On se sent trop bien pour faire des efforts. Il fait donc le vœu que cela n'arrive pas, que ces êtres-là auront tous assez de persévérance pour ne jamais lâcher la pratique du dharma. Ce souhait évite le défaut du royaume des dieux. Ce n'est pas un paradis où l'on s'allonge, on dort et tout va bien ! Pas du tout. Chaque instant sera utilisé pour créer des pensées positives, pour accomplir des actes bénéfiques. C'est aussi cela la description de l'esprit d'un bodhisattva réalisé. Chaque instant de son esprit est dirigé vers le bien des êtres. Chez un bodhisattva comme Guendune Rinpotché, il n'y avait pas un seul instant de pensée égoïste, grâce à une persévérance continue pendant cette vie (et probablement d'autres vies) à ne pas laisser passer une seule occasion pour accomplir les pratiques du dharma. C'est donc le souhait pour chaque être en Déwatchène.

(27) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans ma terre de bouddha vont chérir la grande beauté des ornements de*

cette terre, mais sans être capables de connaître la grande variété de ses beautés, en se rendant compte avec détail de la beauté et de la splendeur spécifiques de cette terre, même si c'est au moyen de l'œil divin. »

C'est le souhait que tous les êtres ne soient pas seulement conscients de la grande beauté de la terre de Sukhavati, mais qu'ils connaissent toute la multitude des belles choses qui y existent, que rien ne leur échappe, qu'ils n'aient pas une vision limitée tout en étant des habitants d'une terre illimitée, que leur esprit soit en contact avec la variété illimitée des joies, des belles choses de Déwatchène. Parce que nous les humains, nous ne connaissons pas ce qui se passe sur notre planète, nous n'en connaissons qu'une toute petite partie. Nous n'avons ni l'œil, ni l'oreille, ni les expériences pour connaître la multitude de belles choses et de souffrances qui existent en même temps sur notre Terre. Nous avons du mal à tout concevoir. C'est comme si nous vivions dans un petit monde, à l'intérieur d'un monde beaucoup plus grand. Ce souhait-là, c'est qu'il n'y ait pas de différence de dimension entre les mondes, que les êtres en Déwatchène aient accès à tout ce qui se passe en Déwatchène. Cela évite aussi les incompréhensions entre les êtres, parce que tout le monde est en contact avec tout, il n'y a pas de malentendus.

(28) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un bodhisattva dans ma terre de bouddha – même s'il ne possède que des racines inférieures de mérites – n'est pas capable de voir l'Arbre de Éveil, d'une noble beauté, qui a mille six cents lieues de hauteur. »

Le souhait, c'est que tous soient capables de voir l'Arbre de Éveil d'Amitabha, qui a mille six cents lieues de hauteur et de nombreux autres merveilleux attributs. saisie de Éveil (comme l'Arbre de saisie à Bodhgaya pour les humains), est l'endroit où réside Amitabha, c'est là où sont proclamées les vérités du dharma. Pouvoir le voir, symbolise avoir un contact direct avec le cœur de l'éveil. Pouvoir accéder à cet arbre, c'est pouvoir s'asseoir dessous pour manifester l'éveil.

(29) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un être vivant dans ma terre de bouddha a besoin d'apprendre ou d'enseigner ou si tous ces êtres ne sont pas dotés des quatre manières de la compréhension analytique que seuls les bodhisattvas possèdent. »

Cela veut dire que tous soient tellement intelligents, tellement clairs dans leur esprit pour pouvoir comprendre le dharma d'un claquement de doigts, très facilement, sans avoir besoin de recevoir beaucoup d'enseignements, d'explications, de poser des questions et d'obtenir des réponses.

(30) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ma terre de bouddha n'est pas assez lumineuse pour pouvoir y voir aussi clairement que si on regardait son propre visage sur un miroir bien poli, toutes les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas dans toutes les directions. »

Une clarté de l'esprit et de la vision qui permet de voir toutes les autres terres pures de bouddhas, signifie qu'aucune limite ne viendra obstruer la vision d'autres terres pures de bouddhas et que la lumière de l'esprit éclairera tout autour. Ceci signifie que tous les samadhis vont être ouverts aux pratiquants de Déwatchène. Il ne s'agit pas uniquement du samadhi de Déwatchène qui empêcherait d'accéder à d'autres niveaux de compréhension, d'autres façons de vivre l'éveil. Les autres terres pures des bouddhas, qui sont des dimensions de samadhi non encore visitées, encore inconnues, doivent toutes être accessibles. Toutes les dimensions mentales qui existent sont accessibles à un bouddha. Un bouddha peut accéder aux différentes absorptions, informations, connaissances de l'esprit. Tout est l'esprit, parce qu'il n'y a plus de moi, il n'y a plus de limitations. Au début, un samadhi, une absorption méditative, est une expérience limitée. On progresse dans les absorptions méditatives, dans les états d'inspiration, les états d'ouverture, pour trouver de plus en plus d'ouverture, des dimensions différentes d'ouverture, des expériences différentes d'inspiration, jusqu'à ce qu'on connaisse les différentes formes d'absorptions méditatives, les différentes inspirations existantes, tout ce qui ouvre l'esprit. Ne connaître qu'une forme de samadhi, qu'une expérience d'absorption, est encore un monde très limité, même s'il est inspirant. Connaître toutes les terres pures veut dire qu'on ne sera plus dans le monde d'un seul samadhi ou de quelques samadhis connus, mais de tous ces millions et billions d'états inspirés qui existent comme potentiel dans notre esprit.

(31) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ma terre de bouddha n'a pas des milliers de vases faits de toutes sortes de gemmes, qui seront remplis avec diverses fragrances douces qui dégagent constamment un noble parfum qui va depuis la surface de la terre jusqu'aux cieux au-dessus, un noble parfum qui est au-delà de la portée des sens divins ou humains et qui est digne des louanges de bouddhas et bodhisattvas. »

En Déwatchène, il n'y a pas d'odeurs désagréables, il n'y a que des fragrances agréables.

(32) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, une pluie de toutes sortes de gemmes parfumées comme des fleurs ne tombe pas constamment sur ma terre de bouddha et des nuages d'instruments musicaux ne jouent pas constamment des sons enchanteurs. »

Ce qui tombe du haut, c'est ce qui est le plus agréable. Les gemmes, les bijoux, ne sont pas des bijoux durs qui nous tombent dessus. Ils sont doux comme des fleurs et, bien sûr, se posent seulement là où nous le souhaitons. Et les instruments de musique jouent exactement notre chant préféré, notre musique préférée. Et quand nous avons envie d'avoir le silence, il s'installe.

(33) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces êtres vivant dans d'innombrables, incommensurables, inconcevables et incomparables mondes des sphères, qui seront remplis avec ma rayonnante lumière, ne peuvent pas tous atteindre le bonheur au-delà des dieux et des humains. »

C'est le bonheur de la réalisation. Que tous soient dans la réalisation de la nature de l'esprit, qui est la véritable joie. C'est pour cette raison que cette terre s'appelle « la Terre de la Félicité ». Le premier bhoutmi (terre de bodhisattvas), qui correspond à l'entrée dans la réalisation de la nature de l'esprit, et appelé : Entrée dans la Grande Joie, la « Terre de la Joie ». Donc, entrer en Déwathène, c'est entrer sur le premier bhoutmi et ensuite, progresser sur les autres voies.

(34) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas dans des innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas de toutes les régions de l'univers qui ont entendu mon nom, – par le fait de l'avoir entendu – n'atteignent pas la racine du mérite qui est assez puissante pour leur donner le pouvoir d'une mémoire infallible, le pouvoir des dharanis, et garder ce pouvoir sans interruption jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'éveil le plus haut. »

Une « mémoire infallible » est comme celle de Manjoushri qui se souvenait toujours de tout ou comme celle d'Ananda qui mémorisait des paroles du Bouddha. 'Le pouvoir des dharanis', c'est la capacité d'exprimer la vérité réalisée par des paroles éveillées, la capacité de communiquer le dharma et de garder ce pouvoir sans interruption jusqu'à l'éveil. Ce n'est donc pas une capacité temporaire (parfois présente, parfois absente), elle est totalement fiable.

(35) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, il y a des femmes dans les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas de toutes les régions de l'univers, qui en écoutant mon nom ont des pensées sereines de foi, lesquelles vont générer dans leurs esprits l'aspiration d'atteindre l'éveil [la confiance et la bodhicitta], qui sentent un dégoût par rapport à une naissance féminine et renaîtront quand même comme des femmes quand elles abandonneront leurs vies présentes. »

C'est le souhait qu'il n'y ait pas de femmes en Déwathène. En Déwathène, il n'y a ni hommes ni femmes, il n'y a pas de distinction de sexes. La distinction des sexes est source d'attachement et d'aversion, de désir et de haine. C'est pour cela qu'en Déwathène, il n'y a pas de jeu de couples, tous les êtres sont identiques, au-delà d'une attirance sexuelle. S'il parle des femmes ici, c'est parce qu'à l'époque du Bouddha et à bien d'autres époques, les femmes étaient toujours très peu nombreuses dans la pratique du dharma. Souhaiter redevenir une femme ne permettait pas de trouver les capacités pour pratiquer pleinement. Les hommes étaient libres de se déplacer. Au temps du Bouddha, de nombreux ascètes se promenaient nus dans les forêts et les villes, mais imaginez une femme nue osant se joindre à ces groupes... Voilà pourquoi il n'y a ni hommes ni femmes en Déwathène, il n'existe pas de discrimination entre les sexes.

(36) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces bodhisattvas dans les incommensurables, innombrables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas dans toutes les régions de l'univers qui ont entendu mon nom et qui me saluent avec des prosternations complètes, ne reçoivent pas l'hommage du monde entier avec ses dieux quand ils suivent la conduite des bodhisattvas. »

Que les bodhisattvas qui chantent des louanges à Amitabha, reçoivent l'hommage du monde entier pour se diriger vers Amitabha. C'est encore le souhait, comme d'autres déjà, qu'il n'y ait pas de rivalités ou de manque de réjouissance dans tous les univers envers Amitabha, mais que tout le monde soutienne et loue les êtres qui veulent s'engager dans cette terre pure.

(37) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un seul bodhisattva restant doit laver, sécher, coudre ou teindre ses robes ou si au moment

où un bodhisattva pense à une de ces tâches, il ne se trouve pas lui-même habillé avec des robes magnifiques et nobles, toujours neuves et approuvées par le Tathagata. »

Le travail des moines qui voyageaient sur terre, était de laver leurs robes, les recoudre, etc. Dans d'autres sūtras, j'ai lu à deux ou trois endroits qu'un moine n'était pas présent pour écouter un discours du Bouddha, parce qu'il était en train de recoudre sa robe. Le souhait est que tout le monde soit habillé spontanément comme il faut, sans avoir à s'en occuper. Le message est qu'il n'y ait pas de travail en Dēwachēne.

(38) *« Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les êtres vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne jouissent pas, au moment où ils renaîtront là-bas, d'un bonheur semblable à celui d'un moine arhat qui, en étant libre de la fièvre du désir, est entré dans le troisième niveau de contemplation. »*

Un arhat est un être hautement réalisé qui, en plus, maîtrise le troisième niveau d'absorption méditative, le troisième dhyāna, où l'on ressent encore une joie mentale très subtile. Dēwachēne est comparé au troisième niveau des dhyānas où l'on goûte encore une félicité, mais avec la réalisation d'un arhat, c'est-à-dire sans saisie sur un moi véritablement existant. Les défauts du troisième dhyāna mondain, sont de saisir encore un moi qui ressens de la félicité. La félicité en Dēwachēne est alors la plus subtile, la plus haute connue. Dans la méditation, il n'y a pas de félicité plus subtile, plus profonde, plus vaste que la félicité du troisième dhyāna, parce qu'après, sur le quatrième, on entre dans une dimension où le mental sort de cette dimension de félicité. Et quand on parle de ce troisième niveau de dhyāna, avec la réalisation, cela devient la félicité du mahamoudra ; les deux s'unissent à ce moment-là. On parle de la joie de la réalisation qui s'établit de toutes parts en Dēwachēne, chez tous les êtres.

(39) *« Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas nés dans ma terre de bouddha ne sont pas capables de voir – dans toutes les formes qu'ils voudront les voir et qui proviennent des arbres de gemmes de ma terre – les étalages des merveilleuses qualités et ornements de beaucoup de terres de bouddhas. »*

Ce souhait parle de la capacité à voir, c'est-à-dire à se réjouir de toutes les terres de bouddhas.

(40) *« Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas qui sont nés dans d'autres terres de bouddhas et qui ont entendu mon nom souffrent à cause de facultés spirituelles et pouvoirs déficients. »*

C'est le souhait qu'en Dēwachēne il n'y ait pas de facultés spirituelles déficientes ou de pouvoirs sensoriels déficients. Il n'y a pas d'handicapés en Dēwachēne, même dans le sens le plus subtil. En Dēwachēne, avec nos capacités actuelles, nous serions regardés comme des handicapés. Donc, les handicaps spirituels que nous avons actuellement seront enlevés. Cette incompréhension, cette incapacité à comprendre l'enseignement ou des aspects de l'enseignement (même avec la meilleure volonté) disparaîtra.

(41) *« Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces bodhisattvas dans d'autres terres de bouddhas et qui ont entendu mon nom sont incapables d'atteindre – au moment de l'entendre – l'état de concentration mentale profonde appelée 'Propice' ou si une fois qu'ils l'ont atteint, ils perdent cet état d'absorption – un état d'absorption profonde dans laquelle les bodhisattvas voient, dans l'intervalle d'un instant, d'innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimités de bouddhas, les vénérés. »*

Que tous les êtres jouissent, au moment d'entendre le nom d'Amitabha, d'un état de concentration appelé 'Propice' où les bodhisattvas voient un nombre illimité de bouddhas. Amitabha souhaite, que le fait d'entendre son nom, ouvre l'accès à la compréhension de tous les bouddhas. C'est dans cet esprit-là que je vous enseigne aussi ce sūtra, parce qu'Amitabha en tant que personne, n'existe pas. Amitabha n'est pas une personne. Ce sūtra n'est pas l'éloge d'un être. Ce sūtra enseigne ce qu'est véritablement un « bouddha », ce qu'est la bouddhité. Le souhait d'Amitabha était que sa Terre Pure ne soit pas une affaire personnelle, mais qu'écouter ou entendre son nom, serve de clé pour ouvrir la porte à la compréhension de tous les bouddhas, de tout ce qui peut être décrit comme bouddhité. C'est très important, parce que nous aurions vite fait de créer l'image d'un dieu personnel que nous louerions, à qui nous ferions des offrandes et qui nous recevrait après la mort. Cela pourrait devenir une affaire personnelle entre nous et lui. Ici personne ne fait le choix de dire : « Toi tu m'as bien loué, je viens te recevoir... et toi, tu n'as pas prononcé dix fois le nom correctement ... ! » Ce n'est absolument pas cela. C'est spontané et automatique, parce que telle est la dimension éveillée. Il n'existe pas un être qui décide que ce soit ainsi. C'est important de le comprendre. Sinon ce n'est pas grave, on peut utiliser le pont que représente le personnage d'Amitabha, mais le personnage nous sépare de l'éveil. L'éveil ne sera pas l'éveil si un moi existe encore, si la saisie égoïste continue.

Nous pouvons nous adresser à ce bodhisattva Dharmakara devenu le Bouddha Amitabha, comme passerelle de compréhension d'un être qui s'est éveillé puis, grâce à cette connexion, nous entrerons dans la dimension pure, Sukhavati. Là nous comprendrons qu'Amitabha est lui-même l'esprit éveillé, ce n'est pas un être. Utiliser son nom, l'histoire de sa vie, ses vœux, etc., c'est le pont qui nous permet d'accéder à la compréhension de Sukhavati et en traversant le pont, nous utiliserons les moyens proposés. Notre esprit finira par s'ouvrir à la dimension cachée derrière les mots, qui ne peut pas être communiquée par les termes habituels. Tous les mots utilisés dans ce monde sont des termes, des paroles, issus de l'intellect dualiste : moi et l'autre. Nous n'arriverons pas à transcender vraiment ce monde dualiste par des paroles. Mais il y en a qui nous mèneront vers la porte de la compréhension et l'entrée en Déwatchène. C'est là que nous réaliserons qu'il n'y a pas de différence avec cet esprit-là, alors que nous croyions être séparé de l'esprit du Bouddha. C'est à ce moment-là que nous lâcherons l'identification, ce qui nous permettra de comprendre ce qu'est vraiment cette dimension de la lumière infinie. Lumière Infinie, c'est le nom d'Amitabha. Lumière infinie aujourd'hui, est déjà dans notre esprit. Nous ne sommes pas séparés d'Amitabha. Nous ne sommes pas dans un autre esprit que celui d'Amitabha, seules les saisies nous empêchent de tout voir. Cette compréhension et cette confiance dans Amitabha, nous amèneront à pénétrer la réalité ultime. L'esprit éveillé nous offre une possibilité d'accéder à des compréhensions toujours plus profondes, qui mènent à la réalisation, même si dans cette vie-là, elles sont un peu difficiles à comprendre.

Question : (inaudible).

Réponse : C'est la même chose pour n'importe quelle pratique de dam, pour n'importe quel outil du tantra, du vajrayana. Les outils proposés sont chaque fois des échelles ou des ponts que nous pouvons utiliser pour accéder à quelque chose que nous ne comprenons pas encore. Nous commençons avec une méthode ancrée dans le relatif, dans la dualité : « Moi qui prie Amitabha. » Il faut commencer par là. Nous nous disons : « D'accord, j'accepte de me visualiser comme Tchenrézi (Avalokiteshvara). » Au début, c'est comme si nous mettions un autre vêtement. Et à force de le faire, nous découvrirons que Tchenrézi est déjà là, nous n'avons pas besoin de nous habiller différemment ; nous découvrirons qu'Amitabha est notre propre esprit et qu'il n'est pas à l'extérieur. Grâce à cette direction donnée, nous sortons de tous ces voiles qui embrouillent l'esprit et laissons derrière beaucoup d'obstacles. Et quand nous sortons de cette forêt d'obstacles, nous y voyons plus clair. Quand nous sommes dans la forêt, nous ne voyons que les arbres, nous ne voyons pas l'espace, alors qu'il est là. Quand nous sortons de la forêt, nous voyons clairement l'espace. Et quand nous regardons à nouveau la forêt, nous voyons que l'espace était aussi dans la forêt. C'est un peu ce genre d'expérience que nous faisons quand nous pratiquons.

Question : Comment résoudre ce paradoxe où là, on décrit plein de merveilleuses qualités, mais qui sont toutes du domaine relatif, alors que dans d'autres enseignements on entend que tout ça, c'est juste la projection de l'esprit ? Il faut se détacher de toutes ces projections de l'esprit. Et pourquoi n'y a-t-il pas un autre chapitre expliquant que tout cela n'est que de la projection ?

Réponse : Cet autre chapitre existe. Ce sont d'autres sutras, d'autres enseignements du Bouddha donnés, enseignés, à un public apte à les recevoir. Il existe un sutra qui s'appelle le Vimalakirtinirdesha dans lequel on parle de la nature illusoire de l'éveil et de la souffrance, la nature illusoire des terres pures et des terres impures, la nature illusoire des êtres et des éveillés, etc. Tout cela n'est que l'esprit. Dans ce sutra, la même compréhension est ici présente, seulement elle n'est pas exprimée avec des mots concrets. C'est ici la description du point de vue d'un être qui souffre, qui cherche la sortie et qui est encore attaché aux choses matérielles. Il est offert une vision illimitée des jouissances relatives qui font exploser la saisie. Impossible de saisir des trillions de milliards de terres pures de bouddhas que l'on voit. On ne peut pas saisir les innombrables parfums et jouissances sensorielles..., ça éclate la saisie. La vision proposée est tellement illimitée, que la saisie va retomber. Dans la description de Déwatchène, le monde est décrit avec l'œil du bodhisattva réalisé. Quand un bodhisattva réalisé va aux toilettes, même s'il y a l'odeur de la personne précédente, il n'y a ni aversion ni jugement qui s'élèvent. C'est juste une autre odeur, une autre fragrance. Un tel bodhisattva ne fait plus la distinction dualiste : j'aime et je n'aime pas. Un être comme Guendune Rinpotché vivait déjà en Sukhavati ici sur terre. Pour lui, Déwatchène n'était pas ailleurs, c'était ici même, parce que sa vision était libre de saisie, et tous les êtres qu'il rencontrait étaient aimables. Aucune situation ne générerait d'aversion. Il n'y avait qu'amour, compassion, sagesse, compréhension. Il vivait parmi nous, en Sukhavati. Quand un tel être décrit la réalité de ce qu'il vit, c'est comme Guendune Rinpotché le disait : « Vous entendez les oiseaux, ils chantent des mantras. Vous voyez les flocons de neige, ce sont des fleurs envoyées par les bouddhas. Regardez-vous ! Que des Tchenrézi dans la salle ! » Ce n'est pas une sorte de naïveté qui empêche le bodhisattva de voir nos voiles, mais une perception profonde qui s'installe dans un être ayant l'esprit complètement ouvert, et fait qu'il est en quelque sorte déjà en Sukhavati, il n'a plus besoin d'y aller. Ce sutra communique une vision éveillée à des personnes non éveillées. Les différents objets du monde

relatif sont utilisés, pour décrire ce qui est vécu par un être éveillé. Dans ce sens, Déwathène existe vraiment, on pourrait même dire que c'est la seule dimension véritable. Ce que nous vivons ici n'est pas vrai parce que conditionné et donc temporaire. Déwathène est vrai, il ne changera jamais, il ne pourra jamais être autrement, parce que c'est l'esprit libre de voiles. Notre monde-là changera tout le temps, il sera toujours un peu plus agréable, un peu plus désagréable, mais ces terres pures, ce qui est vécu avec l'œil réalisé, ne change pas, parce qu'il n'est pas lié à un conditionnement karmique. Tout ce qui est conditionné et créé par des causes, va changer. Et ce qui n'est pas créé, sera pour toujours ainsi. C'est pour cela qu'on parle de la durée illimitée de cette terre pure et des choses qui semblent ne jamais changer. Il y a des mouvements, mais finalement, la base de cette manifestation ne change jamais. La vie est illimitée, parce qu'on a transcendé l'illusion de la mort et de la vie. Il y a la réalisation que l'esprit ne s'arrête jamais, que l'esprit ne meurt jamais. C'est cela la vie illimitée. Donc, vous voyez un peu où nous nous dirigeons. Il y a la possibilité – garantie par Bouddha Shakyamouni et par les bouddhas – que ceux qui veulent bien utiliser le pont de la confiance pour accéder à cette dimension, trouveront tout le soutien nécessaire pour les aider sur ce chemin. Il faut juste faire les quelques pas, les prières nécessaires, développer la bodhicitta et se diriger vers cette ouverture et ensuite le soutien sera là.

Continuons les explications sur les vœux de Dharmakara.

(42) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivants entendant mon nom, n'ont cependant pas la racine de mérite suffisante qui accompagne l'écoute de mon nom pour les faire renaître, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le plus haut éveil, dans des familles de noble origine, comme résultat des racines de mérite de par le fait d'avoir entendu mon nom.* »

Dans ce vœu, Dharmakara souhaite que la racine de mérite qui accompagne l'écoute de son nom soit suffisante pour que tous ceux qui l'entendent, puissent renaître dans des familles de noble origine qui ont la possibilité de recevoir l'enseignement du mahayana, dans la famille des bodhisattvas.

(43) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans d'autres terres de bouddhas entendent mon nom et cependant la racine du mérite qui accompagne l'écoute de mon nom n'est pas suffisante pour leur donner la possession, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la plus haute limite de l'essence de l'éveil, de la racine du mérite qui est la joie et le délice dans la conduite des bodhisattvas.* »

Le souhait est que tous ceux qui entendent ce nom, puissent jouir de la joie et du délice dans la conduite des bodhisattvas, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la plus complète réalisation, la bouddhété. Cela signifie que ceux qui entendent son nom soient vraiment établis dans la pratique des bodhisattvas, avec toutes les joies et la réjouissance qui accompagnent cette pratique.

(44) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas dans d'autres mondes au moment d'entendre mon nom sont incapables d'atteindre l'état d'absorption profonde appelée 'Omni pénétrante' – ou si une fois qu'ils l'ont atteint, ils perdent cet état d'absorption – dans lequel les bodhisattvas honorent les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimités bouddhas, les vénérés, dans l'intervalle d'un instant.* »

Le souhait est que tous ceux qui entendent son nom, entrent dans l'absorption profonde appelée omni pénétrante. Dans ce samadhi, on rencontre d'innombrables bouddhas, on peut les écouter, les honorer, leur rendre service. Les bodhisattvas ont la capacité d'aller dans tous les univers, c'est pour cette raison que cette absorption est appelée 'omni pénétrante', c'est qu'il est possible d'être dans la présence des bouddhas.

(45) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas re-nés dans ma terre de bouddha sont incapables d'entendre les enseignements du Dharma dans la forme exacte qu'ils désirent l'entendre et au moment où ils désirent l'entendre.* »

Le souhait est qu'ils soient capables d'entendre les enseignements adaptés à leurs besoins, sans provoquer de révolte, de friction entre ce qui est donné et ce qui est souhaité.

(46) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas qui – dans ma terre de bouddha ou dans d'autres terres de bouddha – entendent mon nom et ne sont pas, après avoir entendu mon nom, immédiatement au-delà de toute possibilité de retour en arrière dans leur progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil.* »

Le souhait exprime qu'au moment même où des bodhisattvas entendent le nom d'Amitabha – soit en Déwathène, soit dans d'autres terres de bouddhas –, ils soient immédiatement établis au-delà de la possibili-

té de revenir en arrière dans leurs progrès. Revenir en arrière, serait de rechuter dans le samsara, retomber dans la confusion, dans les émotions, dans la souffrance avec une perte de motivation, une perte de clarté, l'esprit recommençant à se voiler à nouveau. Il n'est jamais certain de ne pas retomber dans le samsara avant d'avoir atteint les terres de bodhisattvas. Ici, la condition de ne pas retourner en arrière, sera liée au fait d'entendre le nom d'Amitabha, mais dans une terre de bouddha, c'est à dire dans une terre pure.

(47) « *Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas, dans ma terre de bouddha, qui entendent mon nom ne deviennent pas réceptifs aux paroles du dharma et réfléchissent de manière appropriée sur les enseignements du dharma et acceptent sa vérité ultime.* »

Ce vœu assure la possibilité de guider tous ceux qui sont entrés en Sukhavati. Guidés par l'enseignement d'Amitabha, ils vont pouvoir progresser jusqu'à la bouddhité. – C'étaient les quarante-sept vœux de Dharmakara. Mais on peut aussi parler des quarante-huit vœux d'Amitabha si l'on inclut le premier vœu qui est d'ordre plus général. Puis Shakyamouni dit à Ananda :

29. « *Alors, Ananda, après avoir proclamé ces excellents vœux, le moine Dharmakara a prononcé à cette occasion les strophes suivantes, inspirées par la majesté du Bouddha :*

(29-1) « *'O Seigneur des Hommes, si je dois obtenir l'éveil,
Et ne pas accomplir des vœux aussi excellents que ceux-là,
Que je ne puisse pas devenir un de ces meilleurs êtres
Qui commandent les dix pouvoirs et qui méritent des offrandes incomparables.'*

(2) « *'Si je ne peux pas avoir une terre de bouddha comme celle-là,
Avec d'abondants trésors célestes pour des êtres vivants sans ressources,
Pour apporter le bonheur à ceux qui sont tombés dans l'infortune,
Que je ne devienne pas un Roi du Dharma [un bouddha], joyau parmi les rois humains.'*

(3) « *'Si, une fois que je serai arrivé au siège de l'éveil,
Mon nom n'atteint pas rapidement et largement les nombreuses
Et illimitées terres de bouddha dans les dix directions,
Que je ne devienne pas le Protecteur du Monde qui commande les dix pouvoirs.'*

(4) « *'Si je devais prendre plaisir dans la jouissance de l'amour sensuel,
Perdant attention, conscience et conduite correcte,
Alors, même si j'atteins l'éveil incomparablement paisible,
Que je ne devienne pas un Maître du Monde [un bouddha] qui commande les dix pouvoirs.'* »

(29.5-9) Ensuite, Dharmakara continue à louer le Bouddha Lokeshvararadja qui est en face de lui. Puis il conclut sa louange en disant :

(29.10) « *Vénéré, puissé-je devenir comme celui qui perçoit à travers la connaissance [sagesse] sans obstacles,
Le Seigneur qui connaît les trois aspects des choses conditionnées,
Puissé-je mériter également des offrandes incomparables ;
Puissé-je devenir un sage supérieur, un guide des hommes parmi tous les hommes.*

(11) « *'Seigneur, si je vais obtenir l'éveil,
Et si ces vœux doivent réussir,
Faites que cet univers de centaines de mondes tremble ;
Faites que l'assemblée des dieux laisse tomber une pluie de fleurs du ciel !* »

Si ses souhaits doivent se réaliser, il demande à Lokeshvararadja, le Bouddha en face de lui, de faire en sorte que l'univers réponde aux proclamations de vérité d'un bouddha avec une confirmation.

LA CONFIRMATION

(12) « *La terre se secoua, des fleurs tombèrent du ciel,
Des centaines d'instruments résonnèrent dans le ciel,
De la poudre du santal sentant doux tomba des cieux,
Et une voix fut entendue, disant : 'Vous deviendrez un bouddha dans ce monde.'* »

Ceci est la prophétie et la confirmation que ces vœux s'accompliront. Après avoir énoncé ces vœux, Dharmakara a pratiqué pour accumuler le mérite nécessaire pour manifester ses Terres Pures de Bouddha. A partir d'ici, le Bouddha Shakyamouni ne cite plus mais raconte lui-même.

30. « *Ananda, le moine Dharmakara, bodhisattva mahasattva, est devenu accompli dans la pratique de ces vœux. Peu de bodhisattvas sont devenus des êtres accomplis dans la pratique des vœux comme ceux-ci. En plus, ces vœux sont rarement vus dans ce monde. De toute manière, même s'ils sont rares, ils ne sont pas totalement inconnus.* »

Il est très rare que des bodhisattvas proclament des vœux aussi vastes que ceux-ci. On connaît les vœux de Samantabhadra qui sont des vœux aussi vastes que cela.

31. « *En plus, Ananda, le moine Dharmakara s'est établi ensuite plein de foi fermement dans la pratique d'accomplir sa promesse, après avoir proclamé ces vœux spéciaux face au Vénéré Tathagata Lokeshvararadja, face au monde entier, y compris les dieux, y compris Mara et Brahmâ, et face à toutes les choses vivantes, y compris les shramanas et brahmanes, dieux, humains et assurés.*

32. « *Pendant qu'il continuait à augmenter la pureté de sa terre de bouddha, la magnificence de sa terre de bouddha, l'étendue de sa terre de bouddha et pendant qu'il continuait la pratique de bodhisattva, il n'a jamais entretenu de pensées de luxure [désir], malveillance ou violence, pendant d'incommensurables, innombrables, inconcevables, incomparables, immenses, illimitées et inexprimables centaines de milliards de trillions d'années. Il n'a jamais eu de pensées de luxure, malveillance ou violence. Il n'a même jamais eu aucune des pensées qui d'habitude suivent la perception de formes visuelles, sons, odeurs, goût ou objets tactiles.* »

C'est-à-dire la force du mérite qui accompagne son propre esprit. Il ne faut pas comprendre cela comme s'il avait déjà établi un royaume pur et que maintenant il apporte des améliorations à sa terre pure telles que : améliorer les palais, faire croître les plus beaux arbres ... La terre de bouddha c'est son propre esprit. Il a travaillé le mérite, le rayonnement de son propre esprit.

33. « *En fait, il a été gentil, charmant et tendre. Il était plaisant à vivre, patient, modéré dans ses besoins de nourriture et vêtements, avec peu de désirs, facile à satisfaire et il jouissait de la solitude. Il était exempt de mauvais désirs et n'était pas trompé. Il n'était ni rusé, ni trompeur, ni faux, ni astucieux. Il était joyeux et aimable, il parlait avec des mots plaisants. Il s'était dédié à poursuivre un seul but, sans délai, dans la recherche des conditions pures du corps et de l'esprit. Il continuait à perfectionner le grand vœu, par égard pour tous les êtres vivants, avec révérence envers le Bouddha, le Dharma, la Sangha, ses maîtres, ses précepteurs et ses bons amis sur le chemin. Il portait toujours l'armure de la pratique de bodhisattva, il était honnête, de bon cœur, jamais hypocrite ni orgueilleux. Vertueux, il a encouragé tous les êtres dans la pratique de la conduite méritoire. Il restait dans les états de profonde absorption qui sont connus comme vides, sans caractéristique et sans souhait ; ainsi que dans les états sans effort et dans les états dans lesquels on comprend la réalité de la non-naissance.*

Quand on dit qu'il jouissait de la solitude, c'est qu'il faisait beaucoup de retraites. L'armure de la pratique des bodhisattvas, c'est la persévérance. La profonde absorption où il demeurait était la vacuité sans caractéristique et sans souhait, ce que l'on appelle « les trois portes de la libération ». Ce sont trois entrées dans l'état de mahamoudra : vide, sans caractéristique et sans souhait. L'état sans effort dont il est question, est la méditation sans effort d'un pratiquant de mahamoudra. La réalité de la non-naissance est celle de la non production. Normalement, quand un objet visuel nous plaît, nous nous y attachons. « Ah ! J'aime bien ceci ! » Ou bien, il y a aversion. Alors que Lui, a pu rester hors de l'aversion et de l'attachement envers tous les objets des sens.

34. « *Il était humble, sa parole bien réservée. En pratiquant la conduite des bodhisattvas, il abandonna ces formes de parole qui apportent du mal à soi-même, aux autres ou à tous les deux. En abandonnant cette sorte de parole, il utilisa seulement des mots qui apportent du bénéfice et bonheur à soi-même, aux autres ou à tous les deux.* »

35. « *Et il resta attentif à ses sens. Quand il rentrait dans un village, une ville, une cité, une capitale, un pays ou un royaume, il n'était jamais distrait par des images visuelles, sons, parfums, goûts, objets tactiles ou pensées.* »

36. « *Il ne rencontrait pas d'obstacles quand il pratiquait la conduite des bodhisattvas. Et lui-même pratiquait la perfection de la générosité et encourageait les autres à faire de même. Il pratiquait la perfection de la discipline, de la patience, de la joyeuse persévérance, de la méditation et de la sagesse (les six paramitas), et il encourageait les autres à faire de même. Et il avait réuni des racines de mérite à tel point que par le seul fait de posséder ces racines, de nombreuses centaines de milliards de trillions de trésors jaillassaient de la terre partout où il était né.* »

37. « *Au fur et à mesure qu'il pratiquait la conduite des bodhisattvas, il établissait dans l'insurpassable, parfait et complet éveil, d'innombrables milliards de trillions d'êtres vivants – tant d'êtres qu'on ne pourrait pas facilement saisir la limite de leur nombre avec des mots. En même temps, il honorait, révérait, vénérât et servait d'incommensurables et innombrables bouddhas, ...* »

Donc déjà, avant d'atteindre l'éveil, il a amené d'innombrables êtres à l'éveil.

(38 – 39...)

DHARMAKARA COMME UN BOUDDHA

40. « *Quand le vénérable Ananda entendit cela, il dit au Vénérable (le Bouddha Shakyamouni) : 'Vénérable, le bodhisattva mahasattva Dharmakara est-il mort et entré dans le nirvana après avoir atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil ? Ou bien est-ce qu'il doit encore s'éveiller ? Ou est-ce qu'il continue à exister dans le présent, complètement éveillé, en ce moment précis, en vivant et en enseignant le Dharma ?' Ananda, ce Tathagata n'est pas mort ni près de revenir ; au contraire, ce Tathagata étant éveillé dans l'insurpassable, parfait et complet éveil, à ce moment précis, il habite vers l'ouest de nous dans une terre de bouddha qui est à un milliard de millions de trillions de terres de bouddha séparées d'ici où nous sommes, dans le système de mondes appelé la Terre de la Félicité. Son nom est Amitabha, ce qui signifie : Lumière Infinie. ...* »

LA LUMIERE RAYONNANTE DU BOUDDHA AMITA

41. « *Sa lumière est incommensurable et en conséquence, ce n'est pas facile de saisir ni ses limites ni sa mesure complète, soit qu'on pense à cette lumière comme pénétrant beaucoup de terres de bouddhas ou des centaines de terres de bouddhas ou des milliers de terres de bouddhas ou des centaines de milliers de terres de bouddhas ou des millions de terres de bouddhas ou des milliards de terres de bouddhas ou des billions de terres de bouddhas ou des centaines de billions de terres de bouddhas ou des milliards de millions de trillions de terres de bouddhas.* »

Le Bouddha Shakyamouni continue à décrire l'étendue de cette lumière, au-delà de toute mesure, elle touche les êtres partout, dans tous les univers. Passons à deux paragraphes plus loin :

44. « *Et sa pure lumière s'étend largement, en apportant du plaisir au corps et exaltation [de la joie] à l'esprit. Elle produit du plaisir, de la joie et du bonheur parmi les dieux, asuras, nagas, yakshas, gandharvas, garoudas, mahoragas et kinnaras, également parmi les humains et non humains. Dans les êtres à dispositions vertueuses, elle induit la bonté, l'agilité, la conduite vertueuse, la sagesse, l'intelligence et la joie, même dans tous les êtres vivant dans d'autres terres de bouddhas infinies et illimitées.* »

45. « *Ananda, pour cette même raison, le Tathagata aurait pu parler durant une ère cosmique complète à propos de la Lumière du Tathagata Amitabha, en la nommant par différents noms et il ne sera pas capable de compléter la description des qualités de sa lumière...* »

L'ASSEMBLEE DU BOUDDHA AMITA

46. « *Et, Ananda, l'assemblée de disciples du Tathagata Amitabha est incommensurable, c'est pour ça que ce n'est pas facile de saisir sa mesure.* »

Même si une grande assemblée de moines doués de pouvoirs surnaturels comme Maudgalyana essayaient de compter le nombre de disciples, ils n'en finiraient jamais.

« *La manière dont on imagine l'assemblée n'est pas importante : soit qu'on y pense comme une assemblée composée des millions de disciples, des centaines de millions de disciples, des milliers de millions de disciples, des milliards de disciples, des billions, des trillions, des quadrillions, des quintillions – ou comme une grande masse de disciples, comme un grand fleuve de disciples, comme un grand flot de disciples, comme une assemblée incommensurable, comme un nombre illimité de disciples, comme d'innombrables disciples, comme un incomparable nombre de disciples ou comme un inconcevable nombre de disciples.* »

(47 à 49...)

LA DUREE DE VIE DU BOUDDHA AMITA

50. « *Et Ananda, la mesure de la durée de vie du Vénérable Amitabha, le Tathagata, est incommensurable, alors ce n'est pas facile de saisir sa mesure, quoi qu'on pense à beaucoup d'ères cosmiques, des centaines d'ères cosmiques, des milliers d'ères cosmiques, des millions d'ères cosmiques, des centaines de millions d'ères cosmiques, des milliards d'ères cosmiques, des billions d'ères cosmiques, des milliers de billions*

d'ères cosmiques ou à de milliards de millions de billions d'ères cosmiques. Par conséquent Ananda, la mesure de la période de vie du vénéré est illimitée. Donc, ce tathagata est appelé Amitayus (Vie Infinie). »

C'est une durée de vie au-delà de tout compte. C'est pour cela qu'il est appelé ainsi.

51. *« Et Ananda, en accord avec les désignations et conventions utilisées dans cet univers qui est le nôtre, pour compter et calculer les ères cosmiques, dix ères cosmiques sont passées depuis que le Vénéré Amitayus, le Tathagata, est apparu dans ce monde et qu'il a atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil. »*

L'univers dont il est question est le nôtre, ici. Dix ères sont équivalentes à dix kalpas. Il y a seulement dix kalpas qu'Amitabha a atteint l'éveil.

LA TERRE PURE DU BOUDDHA AMITA ET SES HABITANTS

52. *« Et Ananda, le système du monde du vénéré Amitabha, appelé la Terre de la Félicité, est prospère, riche, pacifique, bienfaisant, beau et il abonde en dieux et humains. En outre, Ananda, dans ce monde il n'y a ni enfers, ni existences comme celle des animaux, ni un royaume de fantômes affamés, ni la multitude d'asuras (demi dieux) vivant dans des circonstances défavorables. Les gemmes, comme celles rencontrées dans cette Terre de la Félicité, ne peuvent pas être trouvées dans notre propre monde. »*

Même plus tard quand on parle des oiseaux, ce ne sont pas des êtres karmiques.

(53-58.) Le Bouddha Shakyamouni donne ensuite une description de Sukhavati. Il parle de tous les parfums, des fleurs et fruits, des arbres à bijoux ou des oiseaux au doux chant qui se trouvent là-bas. Il parle des arbres à bijoux qui ont tant de couleurs variées, qui sont faits de sept substances précieuses, de certains arbres qui ont des racines en or, un tronc en argent, de grosses branches en émeraude, des branches en cristal, des feuilles en nacre, des fleurs en perles rouges et des fruits en saphir. Et d'autres arbres encore composés différemment. Et tous ces bijoux dont sont faits les arbres, ne sont pas durs au contact, mais doux, très plaisants à toucher, émanant leurs fragrances. De plus, quand ces arbres sont agités par le vent, un son doux et plaisant en sort. On peut entendre le dharma grâce au son émané de ces arbres.

59. *« Cette terre de bouddha, Ananda, est couverte avec des arbres comme ceux-là, tous faits avec les sept substances précieuses. Et dans chaque direction la terre est entourée par des groupes de bananiers et par des rangées de palmiers, tous faits avec les sept substances précieuses. Et c'est partout protégé par des filets dorés [on ne peut pas se faire mal]. »*

60. *« Et elle [cette Terre de Félicité] est couverte dans chaque direction par un tapis de fleurs de lotus de sept substances précieuses. ... »*

61. *« ... Cette terre de bouddha est partout plate comme la paume de la main et belle, divisée en différentes régions, chacune desquelles étant riche en trésors de toutes sortes. »*

(62 à 64...)

Le Bouddha Shakyamouni continue à décrire les différentes qualités de Sukhavati :

65. *« Maintenant, Ananda, dans cette Terre de la Félicité coulent de nombreuses rivières de genres différents. Il y a de grandes rivières d'une largeur d'une, vingt, trente, quarante ou cinquante lieues et il y en a même d'une largeur d'un milliard de lieues et d'une profondeur de vingt lieues. Et toutes ces rivières coulent gentiment, en apportant diverses eaux parfumées avec des doux parfums, en soutenant des bouquets de diverses fleurs ornées de bijoux qui font retentir divers genres de sons doux. Ananda, si un instrument musical avec un milliard de millions de parties à jouer, accordé avec des voix célestes est joué par un musicien habile, dès le début, il va produire un son délicieux. Un son similaire est produit par ces grandes rivières, un son qui est profond, lucide, sans pareil, pur, plaisant à entendre, touchant le cœur, beau, doux et plaisant, charmant, jamais déplaisant à entendre – c'est le son des mots 'impermanent, calme, libre de soi' – une voix qui est facile à entendre et qui atteint les oreilles de tous les êtres vivants partout dans ce monde. »*

66. *« En outre Ananda, les deux rives de ces grandes rivières sont ornées de divers arbres à bijoux aromatiques, dans lesquels sont suspendus de nombreux bouquets de branches, feuilles et fleurs. Et si les êtres vivants dans cette terre veulent jouir d'amusements célestes et spirituels sur les rives de ces rivières, alors quand ils entrent dans ces rivières, l'eau monte jusqu'aux chevilles s'ils le désirent ou l'eau monte jusqu'aux genoux s'ils le désirent ou jusqu'aux hanches ou jusqu'à leurs cotés ou jusqu'aux épaules s'ils le désirent. Ainsi des plaisirs célestes ont lieu là-bas. Si les êtres veulent que l'eau soit froide, elle est froide ; s'ils la veulent chaude, elle est chaude ; s'ils la désirent entre froide et chaude, elle est exactement aussi chaude qu'ils la désirent. » [Avec thermostat ! (Rires).]*

67. « Dans ces grandes rivières coule de l'eau qui sent les nobles parfums des arbres célestes, le Tamalapattra, le Agaru, le Kalanusarin, le Uragasara et le santal. Ces rivières sont couvertes de fleurs célestes, de nénuphars bleus, de lotus, de nénuphars blancs et de lotus blancs. Leurs rives de sable sont pleines de troupeaux d'oiseaux à la voix douce qui ont été créés par le Tathagata, y compris des oies, grues, courlis, tadornes, foulques, perroquets, Mynas, coucous, Kunalas, moineaux et paons. Elles sont ornées de champs de minéraux précieux tout au long de leurs rives. Elles sont faciles à traverser à gué ; elles n'ont pas de sédiments : leurs rives et leurs fonds sont couverts de sable d'or. Et chaque fois que les êtres vivant dans cette terre font le souhait : 'Que nos désirs soient satisfaits', ces désirs précis et légitime [en accord avec le dharma, qui ne créeront pas de souffrance] sont satisfaits pour eux. »

68. « Et, Ananda, les délicieux sons qui émergent donc de ces eaux peuvent être entendus partout à travers la terre de bouddha. Mais, si un des êtres debout sur la rive d'une rivière souhaite : 'Que ce son ne puisse pas atteindre mes oreilles', alors le son ne va pas atteindre ses oreilles, même s'il possède l'oreille divine. Et chacun d'entre eux va entendre exactement le délicieux son qu'il veut entendre, de n'importe quelle manière ... »

On choisit son enseignement. Ceux qui veulent entendre un enseignement sur le Bouddha l'entendront, ceux qui veulent l'entendre sur le dharma, sur la sangha, entendront exactement cela. D'autres seront introduits à l'enseignement sur les parfaites vertus des bodhisattvas, etc. etc., sur la compréhension omni pénétrante, sur les différents stades du progrès vers l'éveil.

69. « Et, Ananda, dans cette Terre de la Félicité, le mot 'non bénéfique' n'est jamais entendu. Les mots 'obstacle', 'malheur', 'mauvais destin' et 'infortune' ne sont jamais entendus. Le mot 'douleur' ne se présente jamais – même les mots 'sentiments qui ne sont ni douloureux ni plaisants' ne se présentent pas là-bas. Comment donc, Ananda, la souffrance elle-même ou le mot 'souffrance' pourraient apparaître dans cette terre ? »

Si on ne parle même pas de ce qu'est la souffrance, le mot souffrance lui-même n'est pas utilisé, il ne fait pas partie de ce que l'on rencontre dans la Terre Pure de la Félicité.

(70.)

LES ETRES QUI HABITENT LA TERRE DE LA FELICITE

71. « En outre, Ananda, tous les être vivants qui sont, ont été ou seront nés dans la Terre de la Félicité, tous ont les attributs et possessions des dieux Paranirmitavashavartin [ce sont les dieux les plus élevés de notre monde du désir] – ils possèdent à peu près la même couleur, force, vigueur, taille et corpulence, domination, réserve de mérites et pouvoirs surnaturels ; et ils jouissent des mêmes vêtements, ornements, jardins, palais et pavillons pointus ; ils jouissent des mêmes objets pour voir, entendre, sentir, goûter et toucher et aussi des mêmes plaisirs et jouissances. »

72. « En Outre, Ananda, les êtres vivant dans la Terre de la Félicité ne consomment pas de nourriture ... »

73. « Une fois que leurs corps sont satisfaits de cette manière, s'ils désirent sentir un quelconque parfum aromatique, la terre de bouddha complète sera parfumée précisément avec le même parfum céleste. ... »

74. « De la même manière, s'ils désirent n'importe quelle sorte de parfums, guirlandes, onguents, poudres parfumées, robes, parasols, drapeaux, bannières ou des instruments musicaux, la terre de bouddha entière va apparaître devant eux complètement remplie de tous les objets qu'ils désiraient précisément. »

75. « S'ils désirent n'importe quelle sorte de vêtements et de n'importe quelle couleur, même en de nombreux milliards de couleurs, la terre de bouddha entière sera remplie du genre de robes précis qu'ils désiraient et les robes vont scintiller comme des joyaux. Et ils se verront eux-mêmes habillés avec ces robes. »

76. « S'ils désirent n'importe quel genre d'ornements – que se soit ornements pour la tête, pour les oreilles, le cou, les bras ou des ornements pour les pieds, c'est-à-dire : diadèmes, boucles d'oreille, bracelets, brassards, colliers, foulards, manchettes, chevalières, fil d'or, ceintures, filets d'or, filets de perles et filets de cloches faits de toutes sortes de joyaux – alors ces êtres vont voir la terre de bouddha complètement remplie du genre d'ornements précis qu'ils désiraient et ces ornements seront incrustés d'une myriade de milliards de joyaux et à portée de main, suspendus à des arbres porteurs d'ornements. Et ils se verront eux-mêmes ornés avec ces ornements. »

77. « S'ils désirent n'importe quel genre de palais, de n'importe quelle couleur, emblème et dessin, de n'importe quelle hauteur ou largeur, orné de milliards de tourelles faites de nombreux joyaux, couverts de

nombreux dais célestes, avec des canapés ornés de bijoux couverts de coussins colorés, précisément le même genre de palais apparaîtra devant eux. Et dans ces délicieux palais, ils demeureront, ils joueront, ils feront du sport, ils s'amuseront eux-mêmes, chacun d'entre eux entouré et honoré par sept mille nymphes. »

Question : Comment progresser si on a tout cela ?

Réponse : Assez rapidement, tu arrêtes de désirer, de souhaiter obtenir quoique ce soit, parce que tout est simplement là. Le jeu s'épuise et ton esprit se dirige tout naturellement, grâce à l'environnement dharmique, vers une vision plus profonde. Tu n'es plus préoccupé par autre chose. Tous ces détails sont donnés parce que les êtres sont plongés dans un esprit de pauvreté et ont besoin de savoir qu'ils trouveront tout cela. Il n'y a plus de travail, ni de souci à se faire. Dans l'esprit d'un être réalisé, même ce monde ici est parfait, chaque lieu est un siège merveilleux, chaque eau qui coule est de l'eau parfumée, la nourriture est délicieuse, il n'y a pas à s'inquiéter ni pour les vêtements, ni pour la nourriture. Il ne manque jamais rien dans l'esprit d'un tel être. Donc, comment communiquer ce vécu si ce n'est par une description un peu extérieure en disant : « Tout est là. » La satisfaction est complète. Rien ne s'élève qui ne soit comblé parce que tout est le jeu magique de l'esprit. Il existe une terre de bouddha qui nous permet d'entrer facilement dans cette dimension, et qui permet de constater que tout est vraiment là. Dans notre univers, on peut déjà rencontrer des êtres qui possèdent un grand mérite ; ils souhaitent que les choses se fassent, et tout se manifeste, tout est là. Même déjà ici sur cette terre très limitée, grâce au mérite, tout se produit. Ce sont par exemple les vœux que le XVI^{ème} Karmapa a émis de voir naître un centre de méditation en France, un monastère, etc. Cela prend plus de temps qu'en Déwatchène, mais grâce au mérite du Karmapa, tout s'accomplit.

LES ETRES DE CETTE TERRE NE SONT PAS COMME DES DIEUX ET HUMAINS COMMUNS

78. « *Et, dans ce système du monde, il n'y a pas une différence réelle entre les dieux et les humains ... »*

79. « *... on doit considérer les humains dans la Terre de la Félicité comme des égaux aux dieux Parānirmitavashavartin à tous égards, sauf dans leur jouissance du dharma où ils sont supérieurs. [Parce que la réalisation de ces humains est une véritable réalisation. Les dieux dont on parle ici n'ont pas de réalisation.]»*

LES SPLENDEURS DE LA TERRE PURIFIEE DU BOUDDHA AMITABHA.

80. « *En outre, Ananda, dans la Terre de la Félicité, quand la matinée s'approche, des vents qui s'élèvent et qui tournent soufflent partout dans les quatre directions et ils s'inclinent, secouent, poussent et remuent les brillants arbres à bijoux qui poussent là-bas, lesquels sont charmants, multicolores, d'innombrables couleurs différentes, parfumés de nombreux doux parfums célestes. Quand ils sont inclinés, de nombreuses centaines de fleurs doucement parfumées et charmantes tombent sur le sol qui est aussi fait de bijoux. ... »*

Ces fleurs permettent aux êtres de faire tout de suite des offrandes de fleurs pures au Bouddha. C'est le sens de ces fleurs. Il y a toujours une abondance d'offrandes qui peuvent être faites.

82. « *Mais, quand la matinée est passée, ces fleurs disparaissent sans laisser de traces. Après, la terre de bouddha redevient propre, attractive, belle, sans être souillée par les fleurs précédemment éparpillées et qui sont maintenant fanées. Le vent souffle de nouveau partout dans les quatre directions, disséminant des fleurs fraîches comme auparavant. Comme pendant la matinée, cela se répète à midi, l'après midi, au crépuscule et au début, au milieu et à la fin de la nuit. [De ce qu'on appelle soi-disant la nuit.] ... »*

83. « *Et dans cette terre de bouddha, Ananda, on ne trouve pas les mots ou désignations pour : feu, soleil, lune, planètes, constellations, étoiles ou pour : ténèbres et aveuglante obscurité. On ne trouvera nulle part même la désignation pour : jour et nuit, [quand on parle de jour et de nuit, c'est simplement pour utiliser le langage des humains, pour décrire un laps de temps] sauf dans l'usage du langage conventionnel du Tathagata. Il n'y a aucune conception de propriété privée du maître de maison. »*

84. « *En plus, Ananda, dans la Terre de la Félicité, au moment juste, des nuages apportent une pluie d'eau divine parfumée. Puis des fleurs divines de toutes les couleurs, sept bijoux célestes, poudres célestes de santal et des parasols, drapeaux et bannières divins tombent comme de la pluie. Des palais célestes et des dais restent suspendus dans le ciel. Des parasols à bijoux divins, ornés avec guirlandes, restent suspendus dans le ciel. De la musique divine est entendue et des nymphes divines dansent dans le ciel. »*

85. « *Et encore, Ananda, dans cette terre de bouddha, tous les êtres déjà nés, en train de naître ou qui sont encore à naître seront tous assurés de suivre le chemin correct, aussi longtemps qu'ils en auront besoin pour atteindre le nirvana. Pourquoi ça ? Parce qu'il n'y a ni distinctions ni désignations d'autres genres d'êtres, cela veut dire des êtres pour lesquels le futur est incertain ou des êtres qui sont sûrs de suivre des voies erronées. »*

Ces êtres ne vont pas naître en Déwatchène. Si un mérite ne soutient pas cette renaissance en Déwatchène, si leur esprit n'était pas dirigé vers Déwatchène, ils ne vont pas y renaître. Renaître en Déwatchène, c'est bien pour atteindre l'éveil. Il n'y a pas d'autres raisons.

86. *« Ananda, cela explique brièvement, non en détail, pourquoi ce système de monde est appelé la Terre de la Félicité. Un âge cosmique entier passera tandis que les nombreuses sources de bonheur dans cette Terre de la Félicité seront louées, et encore cette longue période de temps ne suffira pas pour décrire complètement la totalité de ces sources de bonheur. »*

(87 et 88...) Ensuite, le Bouddha Sakyamuni prononce des louanges de la Terre Pure et conclut ainsi sa description.

PREMINENCE DU BOUDDHA AMITA

89. *« En outre, Ananda, dans chacune des dix directions, dans toutes les terres de bouddhas qui sont aussi nombreuses que les grains de sable dans le Gange, les bouddhas, les vénérés, qui sont aussi nombreux que les grains de sable du Gange, célèbrent le nom du Vénéré Amitabha, le Tathagata ; ils chantent ses louanges, annoncent sa gloire et proclament ses vertus. »*

PROMESSE D'EVEIL

90. *« Pourquoi est-ce comme ça ? Parce que ces êtres vivants qui entendent le nom du Tathagata Amitabha – et dès qu'ils l'entendent, ils conçoivent résolument une pensée de confiance sereine, même si ce n'est que cette seule pensée – ne vont sûrement pas régresser dans leurs progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil. »*

Les louanges sont faites à ce Tathagata par les autres Tathagatas parce que, grâce au mérite qu'il a accumulé, entendre le nom d'Amitabha, établit les êtres au-delà de toute possibilité de régression dans leurs progrès. Maintenant nous allons voir les trois types de disciples qui peuvent naître en Déwatchène.

LES TROIS TYPES DE CROYANTS

91. *« Et, Ananda, quelques êtres vivants vont faire venir à leur esprit le Tathagata en le voyant encore et encore avec toutes ses caractéristiques et ils vont planter beaucoup et d'infinies racines de mérite, et ils vont dédier leurs pensées à l'éveil en faisant le vœu de renaître dans la Terre de la Félicité d'Amitabha. »*

Ce sont des pratiquants qui, en écoutant des enseignements, se décident à pratiquer en visualisant régulièrement Amitabha et qui de cette manière, développent de grandes racines de mérite.

« Quand le moment de leur mort approchera, le Tathagata, Arhat, le parfaitement et complètement éveillé Amitabha sera debout devant ces êtres et il apparaîtra entouré et honoré par une multitude d'innombrables moines. En conséquence, ayant vu le Vénéré [ils l'ont visualisé de nombreuses fois], leurs pensées seront seulement des pensées de confiance sereines et ils renaîtront immédiatement dans la terre de la Félicité. »

92. *« Ananda, les fils ou filles de bonnes familles [de bodhisattvas], qui se demandent 'Comment pourrais-je arriver à voir le Tathagata Amitabha dans cette vie ?' Ils devraient se résoudre [premièrement] à atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil [prendre le vœu de bodhisattva] [deuxièmement], ils devraient dédier leurs pensées à renaître dans cette terre de bouddha, avec leur corps tout empli de cette principale résolution et [troisièmement], ils devraient dédier leurs racines de mérite à renaître dans cette terre. »*

Ceci est pour le premier type de disciples qui se met déjà dès maintenant à cultiver cette aspiration, en faisant les choses de la meilleure manière. Pour le deuxième type maintenant :

93. *« Mais d'autres êtres ne vont pas faire venir à leur esprit ce Tathagata de nombreuses fois [ils ne vont pas le visualiser souvent] et ils ne vont pas planter constamment de nombreuses racines de mérite ou un nombre illimité de racines, cependant ils vont diriger leurs pensées vers la renaissance dans cette terre de bouddha [sans faire la pratique, ils souhaitent quand même y renaître]. Devant eux, au moment de leur mort, va apparaître, debout, une création magique d'Amitabha, le Tathagata, Arhat parfaitement et complètement éveillé. Et cette création magique du Bouddha sera exactement comme lui, avec exactement les mêmes couleurs, forme, taille et hauteur et assisté par exactement le même groupe de moines. Si ces êtres meurent pendant qu'ils sont en possession de cette concentration mentale, dont le centre est la sereine confiance créée par la vision du Tathagata et si leur attention ne s'affaiblit pas à ce point-là, ils vont aussi renaître dans la même terre de bouddha, la Terre de la Félicité. »*

Pour eux qui ont dirigé leur esprit vers Déwathène, sans pourtant faire la pratique nécessaire, la condition indispensable est d'avoir une confiance complète et sereine au moment de la mort et à ce moment-là, se relier à Amitabha. De son côté, il apportera son aide. Pour le troisième type de disciples :

94. « *D'autres êtres vivants, Ananda, vont se souvenir du Tathagata à travers dix moments de pensées [dix fois, ils vont se souvenir d'Amitabha, dans leur vie, c'est encore moins que ce qu'on vient juste de voir]. Ils vont attendre impatiemment cette terre de bouddha ; et quand les profonds enseignements du Dharma seront prêchés, ils sentiront la satisfaction, ils ne seront pas anxieux, ils ne deviendront pas découragés, ni ne s'enfonceront dans le désespoir.* »

Ceci rappelle que, sans formellement avoir pris le vœu de bodhisattva, ils sont ouverts à l'enseignement du mahayana. Quand on parle 'des profonds enseignements', ce sont les enseignements sur la vacuité, qui peuvent créer de la peur chez les êtres qui écoutent et qui ne sont pas prêts. Donc ces êtres-là, même s'ils n'ont conçu Amitabha que dix fois dans leur vie, ont quand même un potentiel de mérite qui fait que lorsqu'ils entendent les enseignements sur le mahamoudra, sur la vacuité et sur l'absence du soi, cela ne les effraie pas. Ils se réjouissent et ressentent de la satisfaction.

94. (suite) « *Ces êtres peuvent, en effet, faire venir à leur esprit purement et simplement ce Tathagata dans un seul moment de pensée. Mais s'ils vont attendre impatiemment la renaissance dans cette terre de bouddha, ils verront aussi le Tathagata Amitabha dans leurs rêves et renaîtront dans la Terre de la Félicité et ils atteindront le stade de ne pas retomber en arrière depuis l'insurpassable, parfait et complet éveil.* »

Donc ceux-là aussi, grâce à une petite connexion avec Amitabha, attendent de tout leur cœur d'entrer dans une terre pure, et comme ils font partie de la famille des bodhisattvas qui aspirent à la réalisation de la vacuité, ils vont y renaître. Ce sont les trois types de pratiquants.

Le sens de cet enseignement est de vous ouvrir à la possibilité d'entrer dans un de ces trois groupes. Il vous est suggéré d'essayer de pratiquer comme ceux qui sont dans le premier groupe, pour être vraiment sûr ! Si un lien ferme et sûr est établi avec Amitabha, qu'il est renoué encore et encore par la visualisation d'Amitabha, en récitant son mantra, en récitant la prière pour renaître en Déwathène et en dédiant les mérites dans ce but, là nous pouvons être sûrs. C'est bien aussi de faire partie des autres groupes de pratiquants, mais il ne faut tout de même pas penser que ce soit aussi facile que cela. Est-ce que nous réunissons vraiment les conditions qui sont énoncées ? Est-ce que nous sommes certains de nous inspirer profondément des enseignements du mahayana ? Ou bien est-ce que nous ne craignons pas d'entendre la vérité ultime ? Au moment de la mort, est-ce que notre esprit se dirigera vraiment vers Déwathène ou est-ce que nous serons encore attachés à ce monde-là ? Notre pensée sera peut-être occupée par la séparation d'avec nos proches et nos biens. Il faut travailler son esprit pour se préparer à affronter ce moment-là. La meilleure chose à faire, c'est de réfléchir maintenant à la mort imminente, et se décider : « Si je meurs aujourd'hui, je vais diriger mon esprit ainsi. » Et on le fait ! On visualise Amitabha, on lui dit : « Viens me guider. » On ouvre son esprit et on se fonde en Amitabha. C'est un transfert de conscience dans le cœur d'Amitabha. On dit : « Voilà, je me place entre tes mains. » Puis, avec une compréhension de plus en plus profonde, on va simplement prononcer le nom d'Amitabha et se fondre dans la dimension qui s'ouvre grâce à cette connexion avec Amitabha.

BODHISATTVAS D'AUTRES TERRES LOUENT AMITABHA

95. « *Maintenant, Ananda, en percevant la signification de cela, les Tathagatas dans d'incommensurables et infinis systèmes de mondes partout dans l'univers exaltent le nom du Tathagata Amitabha. Ils font résonner ses louanges, ils proclament ses vertus. De plus Ananda, les bodhisattvas aussi nombreux que les grains de sable dans le Gange, dans toutes les régions du monde se réunissent dans cette terre de bouddha, venant des dix directions, afin de voir le Tathagata Amitabha pour le saluer, pour lui rendre service, pour lui poser des questions et aussi afin de voir la multitude des bodhisattvas réunis ici, en même temps que la perfection spécifique d'étalage de vertus et les ornements appartenant à cette terre de bouddha.* »

Bouddha Shakyamouni décrit que déjà maintenant, la Terre Pure de Sukhavati est devenue un endroit où se recueillent tous les bodhisattvas qui veulent être dans la présence d'Amitabha, même si c'est pour un court séjour. Ensuite, ils retourneront chez eux, dans les divers mondes où ils habitent.

(strophes 1-10...)

SOURIRES ET PROPHEETIE

(11-16) Dans la strophe 11, on lit que « *Amitayus, le Protecteur, sourit* ». Avalokiteshvara Tchenré-zi lui demande alors (strophe 13) : « *Pourquoi est-ce que vous souriez ?* »

(17) « Alors le Bouddha Amitayus expliqua :
*'Le miracle de mon sourire est dû au vœu que j'ai fait dans un temps passé :
Que les êtres vivants qui entendent mon nom, peu importe comment,
Puissent venir à ma terre sans défaut.*

(18) « Mon splendide vœu a été accompli.
*Et des êtres viennent ici de nombreux autres systèmes de mondes.
En arrivant directement en ma présence, ils ne peuvent pas retomber en arrière ;
Il ne leur reste qu'une seule naissance. »*

Ceci démontre que la possibilité d'aller en Déwatchène est déjà établie.

(19-21...)

SAISIE DE L'EVEIL D'AMITABHA

97. Le paragraphe suivant décrit l'Arbre d'Amitabha. L'arbre de l'Éveil est un symbole important, comme l'arbre de la saisie à Bodhgaya, où Shakyamouni a vaincu Mara et a obtenu l'éveil. De la même manière, dans chaque terre pure de bouddha, il y a un arbre de l'éveil qui est le centre même de la terre pure. Et dans le processus vers l'obtention de l'éveil, il y a l'acte du bodhisattva d'aller vers l'arbre de l'éveil, de s'asseoir dessous et d'obtenir l'éveil. Sukhavati, comme toutes les autres terres de bouddha, offre donc à chacun cette possibilité d'obtenir l'éveil. Les qualités de cet arbre de l'éveil (d'une hauteur de mille six cents lieues) sont décrites dans ce paragraphe comme ayant de nombreux genres de feuilles, de fleurs, de fruits et toutes sortes de joyaux.

98. « ... les êtres dont les yeux sont touchés par la vue de l'Arbre de Éveil, n'auront pas à craindre de maladies des yeux quelque soit le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. En outre, Ananda, les êtres qui sentent le parfum qui émane de l'Arbre de Éveil, n'auront plus jamais à craindre de maladies du nez quelque soit le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. Les êtres qui goûtent les fruits de l'Arbre de l'Éveil, n'auront plus jamais à craindre de maladies de la bouche quelque soit le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. Les êtres qui baignent dans la lumière de l'Arbre de l'Éveil, n'auront plus jamais à craindre de maladies du corps quelque soit le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. En plus, Ananda, les êtres qui méditent en utilisant cet Arbre de Éveil comme leur objet mental, n'auront plus jamais à craindre que leur esprit devienne distrait, quelque soit le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. »

99. « Et tous ces êtres, au moment où ils voient cet Arbre de Éveil, entrent dans cet état duquel on ne peut pas retomber en arrière ... »

On peut s'approcher de cet Arbre de Éveil pour s'asseoir, pour méditer. Grâce à la bénédiction d'Amitabha, s'instaurera un tel samadhi, une telle stabilité, qu'il n'y aura pas de distractions. On pourrait juste s'asseoir, méditer et progresser vers l'éveil. Dans la pratique d'Amitabha que nous allons faire, l'Arbre de Éveil est aussi visualisé.

LES BODHISATTVAS DANS LA TERRE DE LA FELICITE

100 - 109. Ensuite, il y a tout un paragraphe sur les bodhisattvas dans la Terre de la Félicité, et parmi eux, il y a les bodhisattvas mahasattvas Avalokiteshvara et Sthamaprapta. Ce dernier est une manifestation du bodhisattva Vajrapani. Ensuite, on décrit la vie des disciples d'Amitabha dans cette terre pure. Ils ne sont jamais séparés de la vue d'Amitabha, ils peuvent toujours écouter son enseignement, ils ont toutes les possibilités d'accumuler du mérite, de faire des offrandes et ils sont toujours dans la joie, dans le grand plaisir de pouvoir pratiquer le dharma, par l'écoute, la contemplation et la méditation. Ils enseignent aussi le dharma, car ils ont la capacité d'enseigner et :

110. « ... Quand ils entreprennent une activité, ils sont complètement libres de motifs ultérieurs [de motivations personnelles], ils n'entreprennent aucune activité avec un motif [caché] ultérieur et à aucun moment, ils ne pensent même pas à des motifs ultérieurs [autres que le bienfait de tous les êtres]. »

111. « En outre, Ananda, pour ces être nés dans la Terre de la Félicité, il n'y a pas l'idée que quelque chose appartient aux autres, pas d'idée que quelque chose leur appartient à eux-mêmes, pas d'idée de 'mon', pas de conflit, pas de dispute, pas de contradiction. Leurs pensées sont impartiales, bienveillantes, amicales, tendres, affectueuses, flexibles, sereines, fermes, libres d'empêchements, impassibles et imperturbables. Ils ont des pensées seulement pour la pratique de la perfection du discernement [c'est la pratique pour développer la sagesse ultime]. Ils ont obtenu une présence d'esprit qui préserve leurs pensées. Leur discernement les rend égaux à l'océan, leur présence d'esprit, égaux au Mont Soumerou. Ils sont riches de

nombreuses vertus. Ils trouvent leur plaisir dans la musique des sept aspects de l'éveil ; ils sont dévoués à la chanson des bouddhas [ils sont dévoués à écouter l'enseignement mélodieux des bouddhas].

112-120. Ensuite, vient la description de toutes leurs qualités : leur profond renoncement, leur profonde absorption, leur profonde sagesse, leur sincérité, leur vigilance, etc. Ce sera à vous de lire tous ces paragraphes pour vous en inspirer. Le but aussi de ces passages est de nous inciter à devenir comme eux, sans s'en remettre à plus tard. Il faut développer ces qualités dès maintenant et faire en sorte de planter des racines de vertu autant que nous le pouvons pendant cette vie. Tout ce que nous faisons déjà maintenant amènera des fruits, facilitera la vie et la mort et notre pratique future après la mort. Si maintenant, vous êtes capables de pratiquer avec beaucoup de détermination et d'ouverture, vous pouvez déjà atteindre l'état dans lequel on ne peut plus retomber ; on n'a pas nécessairement à attendre plus tard. C'est à chacun de s'y efforcer. Il faut éviter de se faire piéger par la paresse, la lassitude, le découragement, en se trouvant des excuses : « Mais ma vie ! Dans ma vie à moi, ce n'est pas possible. » Il faut le faire, utiliser toutes les situations de cette vie pour créer un esprit positif, une situation bénéfique pour se rappeler les qualités de bouddha, dharma et sangha et pour développer ces qualités en nous. Le sens de la description de ces bodhisattvas, c'est pour nous donner l'inspiration de devenir comme eux. Vouloir entrer en Déwatchène, ce n'est pas vouloir fuir ce monde. Le but est d'atteindre l'éveil et de devenir comme eux. C'est cela qui va rendre notre souhait très fort et c'est ce qui fera que, dans le bardo – l'état intermédiaire après la mort – nous ne nous dirigerons pas ailleurs. Nous saurons exactement vers quel endroit nous allons nous diriger, ce n'est pas fuir une existence désagréable, c'est se diriger vers ce qui est vraiment le plus bénéfique. Puis, le Bouddha termine sa description des bodhisattvas :

121. « *Voici quelles sont en bref, Ananda, les qualités des bodhisattvas mahasattvas qui habitent cette terre de bouddha. Mais, même si un Tathagata devait arriver à les décrire en détail, même pendant une durée de vie de milliards de millions d'ères cosmiques, il ne pourrait pas atteindre la fin des vertus de ces hommes de vertu. Et encore, ce Tathagata ne perdrait pas sa confiance. Pourquoi cela ? Parce que tous les deux, Ananda, sont en effet inconcevables et incomparables – à savoir : les vertus de ces bodhisattvas et ce discours inspiré qui ne peut pas être surpassé, qui vient du discernement du Tathagata.* »

Puisque les vertus des bodhisattvas sont illimitées, la joie du Bouddha à voir des êtres pratiquer de telles vertus, est aussi illimitée. Il ne se lassera jamais de décrire ces vertus pour inspirer d'autres êtres à faire de même.

Question : Alors, pourquoi ne pratique-t-on pas Amitabha ?

Réponse : C'est tout à fait vrai, on pourrait pratiquer Amitabha. Et c'est ce que nous ferons à la fin de ce stage. Seulement, il faut savoir que la pratique extensive d'Amitabha est un peu longue. Il suffit de pratiquer Tchenrézi qui est un des deux bodhisattvas principaux dans cette Terre Pure. Il agit comme intermédiaire entre Amitabha et nous. Cela nous permet d'avoir une entrée très facile dans la pratique et nous concluons tout simplement avec les souhaits de renaître en Déwatchène en visualisant Amitabha sur la tête. C'est suffisant. La pratique d'Amitabha fait partie des pratiques que nous pourrions faire de temps en temps. Mais il faut trois heures pour faire cette longue pratique ! Il existe bien sûr, des petites pratiques d'Amitabha, dont je peux vous donner le texte. Puis, dans le futur, il est prévu des stages progressifs sur la pratique d'Amitabha, ainsi, il ne vous manquera rien pour aller en Déwatchène.

Question : Est-ce qu'il vaut mieux réciter le mantra d'Amitabha plutôt que le mantra de Tchenrézi ?

Réponse : Les vœux de Tchenrézi sont de même nature que les vœux d'Amitabha. Il a émis le souhait de pouvoir créer cette connexion avec Amitabha et avec la Terre Pure de Déwatchène. Donc, c'est la même chose. Mais si tu veux réciter OM AMI DEWA HRI, tu peux. Nous le récitons ici en faisant des souhaits pour tous ceux qui viennent de décéder, en visualisant Amitabha pour qu'ils renaissent dans ses Terres Pures. S'ils sont inspirés par nos prières, ils vont se joindre à cette récitation et se diriger vers Déwatchène.

Question sur la famille de Padma et sur la direction ouest :

Réponse : La direction ouest est la direction de la famille de Padma, du Lotus. Dans la cosmologie de l'univers, cette famille de bouddhas est située à l'ouest du mandala et Amitabha en est le bouddha principal. A l'est, se trouve le Bouddha Akshobya ; au sud, Ratnasambhava ; à l'ouest, Amitabha ; au nord, pénétrante ; au centre, Vairocana. Dans l'univers spirituel, la famille de Padma est spécifique pour la purification du désir/attachement. Dans cette purification, on développe la sagesse toute discriminante, un aspect de la sagesse non temporelle ou primordiale, qui englobe les différents aspects de sagesse ultime. Comme les êtres humains sont extrêmement pris par le désir, se diriger vers la Terre Pure d'Amitabha semble être pour eux le remède par excellence. Ensuite, il y a différentes réalités. Il est vrai qu'en se dirigeant vers l'ouest, pour chercher Amitabha, on peut traverser d'autres terres pures, mais ce n'est pas encore celle vers laquelle on se

dirige. Puis on arrive dans la Terre Pure d'Amitabha. Mais quand on y est, on ne se sent pas séparé de toutes les autres terres pures traversées. C'est comme si elles étaient toutes présentes en même temps, parce que c'est une qualité de cette dimension d'esprit de n'avoir aucune séparation, aucune limitation. Où que vous regardiez en pensant à Amitabha, c'est l'ouest ! C'est comme dans les mandalas, le bouddha en face, c'est la direction principale du mandala tantrique.

Question : A-t-on encore une forme en Déwatchène et laquelle ?

Réponse : Une forme de corps de lumière. On a un corps de lumière avec un semblant de bras et de jambes, mais on ne se déplace pas en courant, on se déplace par la pensée. Et on peut tout faire avec, on peut jouer avec ce corps de lumière, mais tout est finalement mental. On n'a pas un corps physique. L'enseignement est donné de cette manière relative pour éviter la peur de ne pas pouvoir jouir de ce qu'on aime tellement dans cette vie : les jouissances physiques. De toutes façons, en Déwatchène, on jouit de tout. Mais cela ne dépasse pas la jouissance des dieux les plus élevés du monde du désir, même si c'est une jouissance subtile, hors du royaume grossier des impacts sensoriels forts. Il s'agit plutôt d'une joie méditative, sans exubérance, d'une joie très fine qui habite l'esprit et qui fait qu'on ne saisit rien. En Déwatchène, on est dans cette joie du jeu mental, de voir les choses qui s'élèvent et qui retombent, de pouvoir librement utiliser son esprit, sans entraves, un esprit complètement flexible, complètement ouvert, plein d'amour et de compassion. Ce sont plutôt ces joies-là.

Question : Les bodhisattvas qui sont en Déwatchène ne vont pas tous se réincarner ?

Réponse : Ils ne sont pas obligés de le faire. Ils le peuvent, mais cela dépend de leurs souhaits. Sinon, ils continuent à progresser, à devenir des bouddhas et ils resteront dans les terres pures pour accueillir les êtres qui arrivent, pour les amener vers la bouddhité. Ils ne sont pas tenus à s'incarner nécessairement dans le monde humain ou dans d'autres royaumes plus solides. Ils le peuvent. Et beaucoup d'entre eux vont le faire.

Question : En Déwatchène, il y a quand même un travail à faire. Il faut se libérer, ça doit être assez dynamique quand même. Ce n'est pas un endroit où on est en paix tout le temps, en train de flotter comme ça...

Réponse : C'est une bonne question. C'est le travail qui reste à faire entre le premier et le dixième bhouti, pour arriver ensuite à la bouddhité. Ce travail est encore à faire en Déwatchène. Et ce travail sera stimulé par de petites saisies qui s'élèvent dans l'esprit et auxquelles on va répondre avec la conscience du bodhisattva réalisé, alors la saisie retombe, se dissout, jusqu'à l'épuisement de cette tendance qui a créé cette saisie. Dès qu'on entre en Déwatchène, dès qu'on voit Amitabha et qu'on entend son enseignement, on est déjà établi sur le premier bhouti. Il n'y a plus de grandes souffrances, il n'y a plus de souffrance telle qu'elle est perçue dans notre monde. Il n'y a que les résidus émotionnels qui sont encore à purifier.

Question : Dans la pratique, est-ce que cela signifie que les êtres de lumière communiquent entre eux... ?

Réponse : Oui, bien sûr, ils communiquent entre eux et ils se mettent aussi en méditation, tout seuls. C'est un jeu assez dynamique. Ils vont travailler avec tout ce qui se manifeste dans leur esprit, instant après instant. Et pour ce travail, ils auront le soutien du dharma, constamment présent, il n'est pas possible d'oublier le dharma. Grâce à cela, les saisies ne s'installent pas pour longtemps. Mais il n'y a pas besoin de lois, d'une structure de communauté, parce que toutes les lois et les règles dans notre monde, sont élaborées à cause des émotions, des saisies fortes, des transgressions, des gens qui ne respectent pas les autres, etc. Ils n'ont pas besoin de tout cela parce qu'ils peuvent lire les pensées des autres et pour tous, la transparence est totale. Ils n'ont pas besoin de sommeil parce qu'ils ne sont jamais fatigués.

A l'avenir, vous aurez à développer votre compréhension de Déwatchène. L'évolution se fera avec votre compréhension de l'esprit. Vous verrez plus clairement de quoi il s'agit. Quelques-uns parmi vous, ont peut-être pu avoir des entretiens privés avec un grand maître comme Karmapa, Shamar Rinpotché, Guendune Rinpotché. Pour nous qui avons la chance de vivre avec Guendune Rinpotché, dès que nous étions en sa présence, notre esprit était comme saisi par sa présence. Nous entrions avec une grande souffrance et nous sortions avec le sourire. Nous entrions avec des saisies et même si, en sa présence, des saisies pouvaient encore se former, il y avait une force qui faisait qu'il n'était plus possible de continuer à saisir. En sa présence, cette saisie se relâchait, à différents degrés selon notre propre pratique. Ceux qui avaient déjà développé un esprit de dévotion plus fort, plus vaste, ressentaient des moments de mahamoudra en sa présence. D'autres ressentaient tout simplement la joie, l'ouverture, la confiance. Et c'est ce qu'on appelle : entrer dans la terre pure d'un bouddha. Vous pouvez ressentir la même chose avec Karmapa, avec Shamar Rinpotché. Une paix s'établit dans notre esprit en restant simplement à côté de Jigmé Rinpotché par exemple, même sans parler.

On se sent bien. Maintenant, il faut imaginer qu'Amitabha a fait des vœux pour que la force de sa présence soit telle, que cela touche et inclut un nombre d'êtres illimité. Que cela ne nous touche pas seulement quand on est à cinq ou dix mètres, ou parmi une assemblée, dans un petit temple, en l'écoutant en personne. Il a fait des souhaits et a médité pour pouvoir générer une atmosphère autour de lui, semblable à celle ressentie en présence de maîtres humains. Dès qu'on entre dans sa présence, l'esprit est pacifié, l'esprit est plein de confiance, il s'ouvre, on a juste à le regarder et on entend le dharma.

C'était ainsi avec Guendune Rinpotché et peut-être avez-vous fait cette expérience avec d'autres maîtres. Ce sont les caractéristiques des maîtres réalisés : on les regarde tout simplement. Leur façon de bouger, d'être présents, est un enseignement. On peut aussi ressentir des parfums autour d'eux, des odeurs très agréables. Rien de désagréable n'émane de leur corps, c'est un corps humain transformé. Et ceci d'autant plus en Déwatchène où l'on a un corps de lumière avec toutes les possibilités d'une terre pure, non matérielle, où les choses peuvent apparaître par la pensée. Si vous entrez dans la présence d'un être tel que Bouddha Amitabha, il faut vous imaginer des effets multipliés de tout ce que l'on peut déjà ressentir ici dans le monde humain avec des maîtres accomplis. C'est ce qu'on appelle la terre pure d'un être réalisé. Notre esprit s'ouvre et nous réalisons que notre propre esprit est devenu une terre pure en présence de ce maître. Et si, quand nous sortons de la pièce, nous risquons de perdre le contact avec cette terre pure, cela dépend largement de notre degré de dévotion, de confiance. Il y a des disciples, qui disent avoir le sentiment de ne jamais perdre la connexion avec leur maître et que, du simple fait de penser à leur maître, cela ouvre à nouveau la terre pure dans leur esprit. Ils ont simplement besoin de penser à Karmapa et c'est comme s'il leur donnait un enseignement, une réponse à leurs questions. Grâce à leur confiance, même à des milliers de kilomètres de distance, ils ne sont pas coupés. Grâce à leur confiance quand ils s'assoient pour méditer, la terre pure s'installe facilement dans leur esprit, ils ont une vision pure, une grande inspiration dans leur esprit et la pratique est facile. C'est ce qu'on appelle entrer dans la terre pure, grâce au contact avec un maître éveillé.

Il y a alors ce bodhisattva Dharmakara qui a fait des vœux et s'est préparé très longtemps, pour attirer tous les êtres à lui après la mort, dès qu'ils sortent de cette existence confinée. Même dans cette existence-là, dès qu'ils pensent à lui, la bénédiction s'installe déjà. Personne ne la reçoit contre sa volonté, mais tous ceux qui souhaitent vraiment avoir ce contact, pourront entrer dans le samadhi d'Amitabha. Et cette entrée dans le samadhi d'Amitabha se fera à différents niveaux, suivant l'ouverture de notre esprit et suivant notre mérite. Le mérite, c'est toujours la force positive, bénéfique que nous avons générée, et qui est aussi l'indicateur d'une possibilité d'ouverture de notre esprit. De son côté, Dharmakara a tout fait pour se préparer à cela et maintenant, c'est à nous de souhaiter ce contact et de le générer. Nous pourrions vivre comme si nous étions constamment à côté de Guendune Rinpotché, dans sa chambre, avec la possibilité d'éteindre « la radio dharma » et tout ce qui nous gêne, au moment où nous le souhaitons. Mais aucun de nous n'aurait la capacité de vivre à proximité de Guendune Rinpotché. Ça brûle, c'est trop fort car c'est un miroir très, très fort. C'est pour cela qu'on dit dans la description de Déwatchène, que ceux qui ne veulent pas entendre le son du dharma sont épargnés pour le moment. C'est pour qu'il y ait un dosage qui permette de progresser sans jamais tomber dans la révolte, dans le besoin de s'éloigner.

Différents maîtres ont décrit Déwatchène et il existe trois sutras du Bouddha Shakyamouni. Des maîtres éveillés, qui ont cette capacité de visiter Déwatchène de leur vivant, ont pu le décrire : leur esprit s'étant lié à celui d'Amitabha, ils ont pu entrer, dans son monde, dans sa dimension. Et c'est de là que viennent toutes les descriptions de Déwatchène, des bodhisattvas en Déwatchène, d'Amitabha, de son activité. De plus, dans ce samadhi d'Amitabha, passé, présent et futur ne sont pas séparés. Dans ce sutra, au moment où Bouddha Shakyamouni souriait, il venait d'entrer dans le samadhi qui le liait avec Amitabha et il voyait tout ce qui concernait Amitabha et sa Terre Pure. Et c'est à partir de ce samadhi qu'il a parlé et qu'il a tout décrit. Et par la suite, d'autres maîtres ont fait la même chose.

Question concernant les photos du XVI^{ème} et le XVII^{ème} Karmapa au temple :

Réponse : Le XVI^{ème} Karmapa a donné la cérémonie de la Coiffe Noire ici même au petit temple du Bost. Cet endroit a été béni, a accueilli des initiations et la cérémonie de la Coiffe Noire. C'est pour cette raison qu'on laisse toujours son portrait. C'est lui qui a souhaité que ce lieu devienne un lieu du dharma. Il disait à Guendune Rinpotché, en parlant de Monsieur Arnaud Desjardins qui avait invité le XVI^{ème} Karmapa à venir ici : « Dans le futur, ce lieu sera très utile pour le dharma et après vous n'en entendrez plus parler ». Et c'est exactement ce qui s'est passé. La prophétie du XVI^{ème} Karmapa était correcte. Au moment où l'on cherchait désespérément un centre de retraite en Dordogne, alors qu'on ne trouvait rien qui convenait vraiment, Arnaud Desjardins a décidé de déménager dans le sud de la France. Il a contacté les Tibétains en Dordogne en proposant de leur vendre cette maison. C'était l'endroit idéal. Nous avons donc pu acheter sa maison et depuis nous n'avons plus de nouvelles de lui, mises à part une ou deux visites. Donc ici, vous êtes

dans la présence du XVI^e Karmapa qui, dans ce petit temple même, a béni des gens d'Espinasse, de Saint Gervais et des alentours.

VISIONS DE LA TERRE DE LA FELICITE

122. Maintenant que la description des vœux de Dharmakara et de l'achèvement de la Terre Pure d'Amitabha sont terminés, nous retournons auprès de Bouddha Shakyamouni qui demande à Ananda de se diriger, lui aussi, vers Sukhavati et de faire des prosternations envers le Tathagata Amitabha.

123-124. Ensuite, Ananda exprime le souhait de voir la Terre de Sukhavati. Alors Amitabha envoie des rayons de lumière – il envoie sa pensée vers Ananda – et Ananda et tous les autres peuvent directement voir Sukhavati avec Amitabha entouré par tous ses disciples. Et de Déwatchène, ils voient Shakyamouni entouré par ses disciples. Pour Ananda, l'histoire se termine à ce moment-là.

(125-128...)

129-131. Puis, le Bouddha s'adresse à Maitreya (le bouddha du futur) descendu de Tushita, où il réside habituellement, pour écouter cet enseignement. Dans le contexte de ce soutra, Maitreya est appelé Ajita. Le Bouddha lui demande : « Ajita, est-ce que tu vois la Terre Pure de Sukhavati ? » Maitreya répond : « Oui, je la vois, Vénéré. » Et pour vérifier, le Bouddha lui pose cette question : « Est-ce que tu vois tous les détails de cette Terre Pure ? » Maitreya répond : « Oui, je les vois. »

132. Alors Bouddha Shakyamouni lui demande : « *Est-ce qu'il y a une différence entre les dieux Parinirmitavashavartin et les êtres humains dans la Terre de la Félicité ?* »

Maitreya, habitant lui-même parmi les dieux, il les connaît très bien. Il regarde, vérifie et répond : « *Non, il n'y a aucune différence.* » La seule différence (on le sait déjà), c'est que les êtres en Déwatchène ont obtenu la réalisation et que, parmi les dieux, très peu sont réalisés parce que très peu pratiquent le dharma. Mais il y en a quelques uns. Normalement, les êtres humains ont la possibilité de renaître parmi les dieux et s'ils ont obtenu une réalisation dans cette vie, cette réalisation ne se perd pas. On peut accéder à cette renaissance par le mérite et le samadhi de shiné (shamatha). Le Bouddha continue à discuter avec Maitreya (Ajita), sur les différents types d'êtres qu'il voit en Sukhavati.

DEUX CLASSES DE RENAISSANCE DANS LA TERRE DE LA FELICITE

133. Et Ajita (Maitreya) dit : « *Je vois des êtres qui ne sont pas assis sur des lotus complètement ouverts, mais j'en vois d'autres qui sont à l'intérieur de lotus fermés, de calices fermés de fleurs de lotus immenses comme des palais, où il y a tout pour se réjouir, s'amuser et c'est comme être dans un grand palais.* »

134. Maitreya demande à Bouddha Shakyamouni : « *Quelles sont alors, Vénéré, les causes, quelles sont les conditions qui déterminent qui va rester dans un calice fermé et qui va renaître miraculeusement pour apparaître assis les jambes croisées sur une fleur de lotus ?* »

135. Et le Bouddha Shakyamouni répond : « *Ces bodhisattvas dans d'autres terres de bouddhas, Ajita, qui ont des doutes par rapport à la renaissance dans la Terre de la Félicité, mais qui, malgré leurs doutes, plantent des racines de mérite, vont rester dans des calices. Mais ceux qui, au contraire, sont libres de doutes, qui sont passés au travers de l'incertitude et qui plantent des racines de mérite afin de renaître dans la Terre de la Félicité et font confiance dans la connaissance [la sagesse] sans obstacles des bouddhas vénérés, qui croient en cela et qui se sont engagés à cela, renaissent miraculeusement pour apparaître ici assis les jambes croisées dans des fleurs de lotus ouvertes.* »

(136...)

137. Le Bouddha répond à Maitreya en disant : « *Considérez, Ajita, la faiblesse de discernement de ceux qui ne croient pas en la connaissance de Bouddha. Considérez la limitation de leur discernement, le déficit dans leur discernement, la faiblesse de leur discernement. Alors, pendant cinq cents années, ils sont privés de voir le Bouddha, de voir les bodhisattvas, d'écouter le Dharma, de parler à propos du Dharma.* »

« Privés d'écouter le dharma », veut dire qu'ils n'ont pas le plein accès aux enseignements du Bouddha Amitabha, mais ils écoutent quand même quelques enseignements.

Je suis sûr que dans ce temple, certains ont des doutes sur cette Terre de Sukhavati. Il est normal d'avoir des doutes, parce que c'est quand même une vision inhabituelle, très différente de ce que l'on perçoit

normalement, mais aussi parce que nous n'avons pas souvent entendu parler de Sukhavati. Mais plus on en entend parler, moins les doutes s'élèvent. Douter, c'est douter de la sagesse de tous ceux qui nous parlent de Déwatchène.

Faisons le tour de tous ceux qui nous en parlent. Guendune Rinpotché souhaitait que tous ceux qui n'ont pas encore atteint la réalisation de la nature de l'esprit, aillent en Déwatchène. Le XVI^{ème} Karmapa envoyait tout le monde en Déwatchène. Toute la lignée, du I^{er} au XV^{ème} Karmapa, a toujours envoyé ses disciples en Déwatchène. Le XV^{ème} Karmapa a tellement récité de mantras de Tchenrézi, que non seulement il cassait son rosaire très, très souvent, mais il en usait les perles. Chaque année il avait besoin d'un nouveau rosaire pour remplacer les perles (pas le fil) ! Il pratiquait jour et nuit Avalokiteshvara. Le XV^{ème} Karmapa et Shamar Rinpotché, ils ont eu des visions directes de Déwatchène, ils pouvaient en parler d'expérience. Gourou Rinpotché a souhaité que tous les tibétains pratiquent Tchenrézi pour pouvoir renaître en Déwatchène. Il ne les a pas tellement encouragés à renaître dans sa propre Terre Pure de la Montagne en Cuivre, plutôt réservée aux êtres réalisés ; mais ceux qui n'avaient pas encore accès à cette dimension, ont été encouragés à se diriger vers Sukhavati, parce que c'est plus facile d'y accéder pour aller ensuite vers d'autres terres pures. Regardons plus loin en arrière. On trouve des citations de l'un des plus grands érudits, Vasubandhu, lui-même un pratiquant qui se dirigeait vers Sukhavati. Il y a aussi un shastra écrit par Nagarjuna qui incite les êtres à se diriger vers Sukhavati. Ce sont des êtres brillants, leur compréhension du Dharma se situe au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Nagarjuna, a vécu au II^{ème} ou III^{ème} siècle, et avant il n'a pas été retrouvé de traces écrites de tous ceux qui ont suivi les instructions de Bouddha Shakyamouni pour se diriger vers cette Terre Pure de Sukhavati. Bien sûr, nous émettons des doutes. Mais concernant Déwatchène, il y a différents niveaux de compréhension ; je vous en ai expliqué quelques-uns. Ce royaume existe aussi réellement qu'existent les autres mondes. En même temps, on peut aussi dire que s'ouvre une dimension mentale grâce à la réalisation, une façon de gérer ses projections, pourrait-on dire, une façon de vivre cet esprit dynamique.

Maintenant, je vous pose la question différemment : « Où voulez vous aller après la mort ? » Vous avez le choix ! Imaginez que votre choix est libre. Faites abstraction de toutes les limitations. Les enfers ? – Non. Les fantômes avides ? – Non. Les animaux ? – Non. Ce n'est pas si grave que ça ! Les humains ? Oui ? Il y en a qui veulent renaître chez les humains. Lesquels ? En Afrique ? Pourquoi pas. En Chine, non ?

– Ici !

Réponse : Ha ! Parmi les six milliards d'êtres humains, tu as un choix très précis. Tu veux renaître dans les meilleures conditions possibles ! Exigeant, exigeant ! Il faut se donner les moyens pour pouvoir le faire. Il faut donc fermement diriger son esprit pour qu'il renaisse encore dans la présence des maîtres et dans le même mandala, dans des conditions qui nous permettent de pratiquer le dharma. Pour cela il faut un grand mérite et il ne faut pas se tromper. Si nous naissons juste à côté... ! Il peut y avoir quelques problèmes : si cette terre est en guerre et qu'on ne peut plus pratiquer le dharma, c'est un problème. Si cette terre est polluée et qu'on ne peut plus respirer l'air, c'est un petit problème. Si l'eau de cette terre est imbuvable et que la durée de vie diminue à vingt ans, ce sera un petit problème. Veillez donc bien sur vos souhaits, regardez-les en face ! On a beaucoup de chance de vivre en Europe sans guerre depuis soixante ans, mais qu'en est-il ailleurs dans les autres pays de ce monde ? Regardez donc bien quels souhaits vous allez faire.

Après, il vous reste comme option les demi-dieux. Non ? Ils ont bien quelques bagarres... Un royaume céleste ? Ce ne serait pas si mal ! On pourrait peut-être se diriger simplement auprès d'Indra qui est un maître réalisé, ou auprès de Maitreya, en Tushita ! Seulement il faut des racines de mérite encore supérieures à celles qui sont nécessaires pour renaître ici. Mais vous avez raison. Dans les sutras, on parle d'êtres qui avaient rencontré le Bouddha et qui sont morts tout de suite après, sans avoir pu mettre en application les enseignements qu'ils avaient reçus. Grâce à leur dévotion et à leur mérite envers le Bouddha, ils ont repris naissance parmi les dieux et ont pu venir, par exemple, de ce ciel des trente-trois classes des dieux. C'est souvent là où l'on renaît après une existence humaine, quand on n'a pas développé beaucoup de samadhi, mais que l'on a accumulé un grand mérite. Du royaume des « Trente trois », il est possible d'entendre le dharma quand Bouddha Shakyamouni l'enseigne. Mais ce n'est pas toujours donné. Il y a peu d'enseignements et dans ce royaume, la motivation pour pratiquer le dharma est plus faible qu'ici, parce qu'il n'y a pas de souffrance. On ne voit pas la souffrance, on n'a pas une référence qui nous pousse vers l'avant. Si on a tendance à la complaisance, c'est le lieu idéal. On va se détendre et ce sera bien, pour longtemps ! Par la suite, il nous faut assumer le karma qui reste. Mais il y a une petite possibilité. En Tushita, chez les Trente-trois et chez les dieux Paranirmartivashravartin, il est possible d'avoir cet accès au dharma, ainsi que dans quelques autres royaumes divins, mais pourquoi ne pas se diriger vers la lumière ? Que dites-vous à vos proches quand ils meurent ? Où les diriger ? Vers la lumière, vers la sagesse, vers l'amour ! Et de quoi est-il question quand vous dites ça ? Qu'en pensez-vous ?

– Dans la religion chrétienne, la lumière, c’est le paradis.

Réponse : La lumière, c’est le paradis. Dans la religion chrétienne, le paradis ressemble beaucoup aux royaumes célestes qui sont décrits ici, n’est-ce pas ? La différence, c’est qu’en Déwatchène tu as un travail spirituel à faire. Je ne le sais pas, mais peut-être y a-t-il une version du paradis chrétien beaucoup plus dynamique que celle que nous connaissons. Ce peut être un lieu où l’on progresse, mais...

Qu’en pensez-vous ? Après la mort, si on veut se diriger vers la sagesse, l’amour, la réalisation, où va-t-on ? On va demeurer quelque part dans une terre pure, dans une dimension d’esprit où l’on ne va pas suivre ses attachements. C’est cela notre souhait. Si après la mort, il est possible de se diriger vers une dimension où, grâce à sa pratique dans cette vie, on a une idée claire : « Je ne veux pas tomber dans la complaisance, je ne veux pas éviter de me regarder dans le miroir pour voir ce que je suis, je veux développer ce potentiel de bouddha, ces qualités qui sont en moi. ». Je me dirige vers cela sans savoir où je vais exactement. Un seul souhait anime mon cœur, me diriger vers la plus grande sagesse, le plus grand amour qui existe dans l’univers. Je vais vers ce lieu. Où ces êtres se retrouvent-ils ? Ils ne se retrouveront pas dans un des six royaumes parce que, s’ils maîtrisent un peu leur esprit, ils vont se dire à chaque fois : « Non, ce n’est pas par là. Je vais résister à la tentation d’y renaître, parce que ce n’est pas à cela que j’aspire. » Donc, ils vont rester ce qu’ils sont ; ils vont rester un courant d’être, c’est-à-dire un esprit, comme dans le bardo, qui s’engage à toujours nourrir les pensées les plus bienfaisantes possibles. Et grâce à leur réalisation, ces êtres peuvent se regrouper à différents niveaux de compréhension. C’est ce qu’on appelle les terres pures. Dans ces royaumes, ils vont trouver des guides qui sont le centre des différentes terres pures.

– Et si on souhaite aller dans la lumière ?

Réponse : C’est bien pour cela qu’Amitabha s’appelle la Lumière Infinie.

– Mais même en allant vers la lumière, il peut y avoir des directions autres que Déwatchène.

Réponse : Absolument. Tu peux aller en Katcheu, en Ogmime, dans toutes les terres pures qui existent. Elles sont nombreuses. Mais les mondes célestes ne sont pas des mondes purs. Donc, leur lumière peut être trompeuse. C’est pour cette raison que les enseignements sont donnés de votre vivant, pour pouvoir faire la différence et créer des souhaits d’aspiration très forte pour que les guides puissent se manifester immédiatement après votre mort. Dans le bardo, nous n’avons plus de corps physique, mais l’esprit relance sa dynamique. Cette dynamique est pleine de projections karmiques, de tendances habituelles. Si, dans ce courant d’esprit, des tendances fortes relancent l’aspiration de renaître en Déwatchène, d’aspirer à la sagesse, à l’amour et à la compassion éveillés, ces tendances-là produiront des moments d’ouverture dans lesquels autre chose pourra se manifester – comme dans un rêve la nuit. Si dans un rêve – même si c’est un cauchemar –, vous avez un moment d’amour et de sagesse, de compréhension que vous n’êtes pas dans la bonne direction, le rêve s’arrête, autre chose se manifeste ; il y a une ouverture, il peut même y avoir une bénédiction. C’est ce qui se passe dans le bardo. Les prières pour Déwatchène sont une invitation à renaître dans cette terre pure. Et grâce aux instructions que l’on a reçues, on se dirige vers la seule terre pure accessible sans réalisation. C’est la seule différence avec les autres terres pures. Les autres terres pures ne sont pas accessibles avec seulement le mérite et la confiance, sans la réalisation.

– Et si on veut revenir comme être humain ?

Réponse : Peut-être avez-vous pris la décision de renaître comme humain. Et c’est tout à fait possible. Moi aussi, j’avais promis à Guendune Rinpotché de revenir comme humain, mais peut-être avec un petit passage en Déwatchène pour une meilleure formation ! (Rires) Donc, si on revient, il faut être sûr. Guendune Rinpotché nous a expliqué tous les risques qu’il y avait à vouloir revenir, en toute bonne foi : « Je veux être près des maîtres, ceux que je connais, parce que Amitabha, je ne connais pas ! (Rires) Il est peut-être distant ! Il va peut-être me gronder ! » La difficulté, c’est de se diriger vers ce que l’on ne connaît pas. Vous pouvez revenir bien sûr, vous pouvez faire des souhaits pour revenir sur Terre et continuer l’œuvre de bodhisattva et bodhisattvi ici sur terre. C’est très bien, mais seulement, ne vous trompez pas d’un centimètre. Ne naissez pas juste à côté en étant par exemple handicapé ou dans une situation de guerre ou de famine ou dans une famille où l’on vous endoctrine avec des vues erronées qui bloquent votre chemin futur. Faites attention ! Il faut avoir aussi un grand mérite pour retrouver la bonne situation. Nous sommes déjà âgés ! Cela a pris tellement longtemps pour nous de rencontrer le dharma ! Nous sommes déjà au milieu de notre vie – de l’espérance de vie habituelle – et nous ne savons pas si nous vivrons l’autre moitié.

Ce serait mieux de pouvoir pratiquer tout de suite en naissant dans une famille qui encourage et donne la priorité à la réflexion profonde, la méditation, le développement de l’amour et de la sagesse et non au dharma mondain, à la poursuite du bonheur personnel, à cette ambition d’être le meilleur dans le monde, d’acquérir toujours plus de biens matériels etc.

Question : Au moment de la mort, si on va vers la lumière de Déwatchène, quelle est la couleur de cette lumière ?

Réponse : Pour être vraiment certain que nous allons dans la bonne direction, nous visualisons Amitabha ou Avalokiteshvara – Tchenrézi –, nous donnons une précision à cette lumière. Nous ne disons pas seulement : la lumière la plus claire, la plus blanche de toutes les lumières que je peux percevoir. Nous prononçons le nom d'Amitabha et nous le visualisons clairement. Si nous nous habituons à visualiser Amitabha sous sa forme rouge avec son bol d'aumône rempli de nectar, assis les jambes croisées, exactement comme Bouddha Shakyamouni, mais avec les deux mains dans le giron, c'est suffisant. Nous visualisons également Tchenrézi avec les quatre bras. Les bouddhas s'adaptent à la forme que nous avons visualisée. Ce n'est pas grave si nous faisons des erreurs. Si toute une vie, vous avez fait des souhaits pour naître en Sukhavati en visualisant Amitabha bleu, vous pouvez être assurés de vous retrouver en Sukhavati. Il n'y a pas de problème. Il faut juste préciser le souhait. Ce qu'on appelle la lumière, c'est la lumière infinie, ce n'est pas la lumière limitée. C'est la sagesse infinie, non pas la sagesse limitée. C'est l'amour infini, illimité et non l'amour limité. On se dirige vers l'ultime. Ceux qui ont repris naissance parmi les dieux, c'est parce que dans leurs vies précédentes, ils n'ont pas nuï aux autres, ils ont beaucoup pratiqué l'amour et la compassion, et ont accompli de nombreux actes méritoires. Il ne leur manque donc pas complètement ni l'amour ni la compassion. Mais ce que nous voulons, c'est plus que cela. Nous voulons aller vers une dimension où les préférences personnelles sont abandonnées, où l'amour ne se réfère pas à un groupe de personnes (les autres étant exclues), où l'amour englobe tous les êtres, où la sagesse ne connaît pas seulement les moyens pour atteindre un bonheur relatif, mais connaît aussi les moyens d'atteindre le bonheur ultime ne dépendant pas de causes et de conditions. Donc, nous affinons le souhait. Il nous faut être précis dans nos vœux pour ne pas nous tromper.

Dans le royaume le plus élevé des dieux du désir, on a encore des expériences sensorielles. Déwatchène existe aussi réellement et aussi illusoirement que le souhait. Si vous comprenez que les royaumes célestes sont une projection de l'esprit, vous comprenez à ce moment-là que nos projections ont de très forts effets sur notre esprit. Quelque soit votre niveau de compréhension, je vous encourage à prendre les terres pures comme étant aussi réelles que les royaumes des dieux. Si vous pensez que les royaumes des dieux n'existent pas, bien sûr, les terres pures n'existent pas non plus pour vous. Il faut savoir ce que vous ferez avec votre esprit après la mort. La force du karma qui produit les royaumes célestes correspond à la force de mérite qui nous fait entrer dans les royaumes purs. Il n'y a pas de différence fondamentale. C'est pour cela que dans le soutra, on les compare plusieurs fois pour établir cette correspondance. C'est le mérite supérieur d'Amitabha qui a ouvert cette dimension pure. C'est son mérite et aussi le souhait que, tous ceux qui se dirigent vers cette pureté, créent eux aussi une force suffisante – soutenue par celle d'Amitabha – qui leur permette d'accéder à cette dimension. Voilà pourquoi il est plus facile d'entrer en Sukhavati que d'entrer dans ce royaume céleste réservé à une minorité d'êtres ayant acquis eux-mêmes des mérites suffisants pour y accéder. Si quelque part dans votre réflexion, vous avez accepté qu'il existe des dimensions invisibles à nos yeux, des dimensions de fantômes, des dimensions d'êtres invisibles très heureux ou en grande souffrance et si cela a déjà pris du sens à vos yeux, vous n'aurez pas de problème ensuite pour imaginer qu'il existe également des dimensions générées par la force de mérite, la force des aspirations pures.

Question : Que se passe-t-il pour des pratiquants bouddhistes si, au moment de la mort, ils sont quand même confrontés à des images chrétiennes ayant influencé toute leur enfance.

Réponse : Si tu t'adresses à Dieu avec la même compréhension que lorsque tu t'adressais à Amitabha, il n'y a pas de problème. Mais il faut être certain de ce dont tu parles et que Dieu n'est pas séparé de ton propre esprit. A ce moment-là ce n'est pas le nom qui gêne. Si tu l'appelles le 'paradis', avec toute la compréhension de Sukhavati qui accompagne ce mot, c'est là que tu te diriges. La compréhension chrétienne doit être élevée au niveau de la compréhension du dharma. C'est pour cette raison qu'on peut parler à ses parents chrétiens avec leurs termes, tout en précisant vers quoi il faut se diriger : l'amour illimité, la sagesse, etc. Il faut leur expliquer que tout se passe dans notre esprit, que ce n'est pas seulement dieu qui a l'amour illimité, mais c'est aussi une possibilité de développer ce potentiel.

Dans le soutra, on donne tous les noms d'Amitabha. C'est une multitude de noms qui se terminent tous par « Infini » : Lumière Infinie, Sagesse Infinie, Vie Infinie etc. « Infini », c'est « Amita » en sanscrit. On l'appelle Bouddha Amita, tout court ou, si on ajoute un substantif : Amitabha, Amitayus. Amita, c'est cette dimension où il n'y a plus de limitations à la conscience, c'est cette dimension illimitée qui est le potentiel de notre esprit.

Question : Quand on entre dans un jeu, on a un but et on veut marquer des buts, et même en prenant des risques, on n'y arrivera peut-être pas. De la même manière, lorsqu'on veut aider les êtres, on va tout faire

pour, on va revenir, on va s'engager là-dedans et on n'y arrivera peut-être pas. Faut-il quand même prendre ce risque ?

Réponse : Il faut prendre ce risque et revenir si on a le courage d'un véritable bodhisattva (sans risquer de le regretter ensuite). Il faut faire l'effort de se manifester à nouveau comme être humain parce que ce sera un grand bienfait si le dharma peut perdurer dans ce monde. Déwatchène nous permet de développer ce courage jusqu'à avoir les capacités de pouvoir revenir. Quant à ceux qui n'ont pas cette vaillance, il leur est possible d'y rester sans être obligés de manifester ce grand courage du bodhisattva, qui revient dans des terres impures pour aider les êtres.

Question sur la pratique du vœu de bodhisattva en Déwatchène.

Réponse : Il y a en Déwatchène une si grande multitude d'êtres qui s'entraident, que le vœu de bodhisattva y est pratiqué. En Sukhavati, on s'entraide. D'autres commentaires disent que de là, on peut aller dans le bardo pour aider les êtres à accéder à cette Terre Pure. Chaque fois qu'un être quitte une existence, il y a un passage assez instable. Notre vie humaine par exemple est très stable, mais quand nous quittons ce corps et après ce grand transfert, notre esprit est instable, nous ne savons pas où nous allons nous installer. Cela se décide en quelques jours, en quelques semaines ou même sur plus longtemps. Et cette période-là, se prête véritablement à une aide spirituelle.

Question : Quand mes parents sont morts, j'ai récité des MANI, j'ai prié Tchenrézi pour qu'il les guide, mais l'inconvénient c'est que mes parents étaient opposés au bouddhisme et j'avais peur qu'ils développent de la colère vis-à-vis de moi et de mes prières.

Réponse : Quand on aide des personnes qui ne sont pas dans le dharma, on utilise des paroles, des termes neutres ou des termes de leur propre religion pour leur montrer le chemin. On leur parle et on fait des prières simples qui disent la même chose que les textes habituels, en évitant tout ce qui provoque un conflit, un rejet.

- J'ai récité des MANI...

Réponse : Oui, tu peux réciter des MANI, et le fait de réciter quelques syllabes les gênera certainement moins que d'être dans un état d'esprit dogmatique qui va déranger tout le monde. Si tu es dans un état d'ouverture et si tu es vraiment dans l'amour et la compassion, peu importe ce que tu récites. Tu fais attention à ne pas les perturber, et s'ils s'intéressent à ce que tu récites, tu peux leur dire : « Écoutez, j'ai une prière toute simple que je récite tout le temps. » Tu allèges les choses, tu ne dis pas : « Il faut que vous écoutiez avec toute votre attention : OM MANI PEME HOUNG... Répétez-le après moi, trois fois... ! » Là, c'est raté. Il faut être habile en amenant les choses de manière légère et compréhensible. Tu peux par exemple traduire OM MANI PEME HOUNG par ce souhait : « Que par la sagesse de tous les êtres éveillés, la compassion éveillée se manifeste dans tous les univers ». Voilà une traduction simple de OM MANI PEME HOUNG. OM, c'est la sagesse de tous les bouddhas ; HOUNG, l'activité qui se manifeste dans tous les univers ; et MANI PEME, c'est la compassion éveillée, celui qui tient le joyau et le lotus, Tchenrézi. On peut traduire ces six syllabes, par la prière que je viens de dire et les inciter à prier quelque chose comme cela.

Nous parlons du dharma et non du bouddhisme comme d'une religion. Nous ne sommes pas en train de créer une croyance où tout tourne sur soi, bouclé par des dogmes que nous ne pouvons pas remettre en question. Vous pouvez tout remettre en question, mais vous allez toujours arriver au fait que ce courant d'être, cet esprit-là, ne s'arrête pas. S'il ne s'arrête pas, cela signifie qu'il continuera à être dynamique. Que ferons-nous de cette dynamique ? Nous la dirigerons vers la plus grande ouverture possible, vers le plus grand bienfait possible. Si nous faisons cela pour nous-mêmes, nous entrons dès maintenant, ici même, dans une terre pure, et si nous le faisons après la mort, nous pouvons peut-être nous y stabiliser. Si à ce moment-là, nous rencontrons une situation favorable qui nous aide à stabiliser cette dynamique pure, ce sera plus facile. Et c'est de cela dont nous parlons avec cet enseignement sur les terres pures.

Il vaut mieux que les doutes se manifestent maintenant et se décantent avec le temps, plutôt que de rester dans une croyance sans vraiment fouiller en profondeur, puis quand la mort arrivera, tous les doutes s'élèveront parce nous n'avons pas fait notre travail.

LE LOTUS FERME

137. (suite) Continuons avec le soutra. Bouddha Shakyamouni explique à Maitreya :

« ... Alors, pendant cinq cents années, ils sont privés de voir le Bouddha, de voir les bodhisattvas, d'écouter le dharma, de parler à propos du Dharma. ... »

138. Puis il lui explique que c'est comme une prison, dont on veut s'échapper. Et le souhait de s'en échapper devient de plus en plus grand, jusqu'à ce qu'on soit finalement prêt à lâcher ses idées fixes.

(139...)

140. Ensuite il y est expliqué de manière détaillée, ce que l'on vit dans ces calices fermés :

« Bien qu'ils résident là, dans les fleurs de lotus avec une image mentale des palais et des jardins de la Terre de la Félicité – sans qu'aucun excrément ni urine ne soient déchargés de leur corps ; ni phlegme, ni mucus et ni rien de désagréable pour l'esprit ne soit trouvé dans leur corps ou dans leurs demeures – cependant, pendant cinq cents années, ils sont privés de tous les autres bienfaits de Déwatchène. »

Et à la fin de ce paragraphe, on dit que :

« ... quand leurs transgressions précédentes [leurs doutes] ont été épuisées, alors à la fin, ils abandonnent le calice... »

Dans le calice fermé de la fleur de lotus, c'est l'orgueil qui se purifie. L'orgueil doit se purifier pour devenir prêt à pouvoir recevoir l'enseignement. Nous sommes déjà dans une situation qui, normalement, nous permet d'écouter et d'entendre le dharma, mais l'esprit n'est pas encore prêt. Il faut attendre, un peu comme dans la vie humaine où quelqu'un qui découvre le dharma a une certaine confiance, quelque chose l'attire, il croit en partie à l'enseignement, mais comme il est un peu paresseux, il ne met pas d'emblée en application tout ce qu'on lui dit, il émet de nombreuses réserves. Dès que cela devient un peu 'chaud', dès que cela touche à ses idées fixes, vite, il prend de la distance et ne revient plus à l'enseignement pendant quelques mois, voire un an ou deux. Puis il revient. Mais quand cela redevient trop brûlant, il repart encore une fois. La combinaison fatale de l'orgueil et de l'ignorance fait cela. Il vaudrait mieux appliquer vraiment ce que nous avons reçu et toujours considérer ce que nous n'aimons pas entendre pour creuser, réfléchir, méditer, et essayer de comprendre par nous-mêmes.

En tant que lamas, nous savons qu'avec les personnes qui ont cette tendance à prendre du recul, nous devons juste leur donner du temps. Nous n'insistons pas, nous n'allons pas les chercher, sinon nous devenons un démon à leurs yeux. Si nous insistons avec le dharma, avec la meilleure des intentions pour sauver les êtres du samsara, nous devenons pour eux un démon. Il faut donc leur laisser du temps. Mais pendant ce temps-là, du point de vue du dharma, ils sont dans leur prison, ils progressent peu ou pas du tout, ou même régressent.

Il ne faut jamais saisir les chiffres dans les soutras, ni dans aucun texte indien, car ils n'ont pas pour but d'être exacts. Cinq cents ans, c'est très bref, par rapport à tout ce qui va suivre. C'est une brève période de purification nécessaire pour ensuite pouvoir recevoir le dharma. Ces chiffres sont là pour donner une comparaison, une idée du temps qui s'écoule. Cinq cents ans, pour un humain ça semble très, très long. Cinq cents ans dans une prison, oh la la ! La peine maximale chez nous, c'est trente ans je crois ! C'est pour stimuler toute notre motivation et éviter ce piège. C'est ainsi que notre esprit fonctionne. Nous aurons parfois des moments d'inspiration pour nous diriger vers Sukhavati, nous ferons des prières dans ce sens, réciterons le mantra de Tchenrézi et du Bouddha Amitabha, mais beaucoup de doutes et de critiques s'élèveront quand même. Il y aura les deux et à cause de cela, après la mort, il pourra se manifester une situation où l'esprit s'ouvrira suffisamment pour atteindre cette Terre Pure de Sukhavati ; mais les doutes seront tout le temps un obstacle pour vraiment bénéficier de cette situation. Cependant comme la circonstance est parfaite et qu'il n'y a rien à reprocher à tous ceux qui s'y trouvent, cela ne prendra que peu de temps et nous finirons par nous ouvrir et pouvoir pratiquer. Cette dynamique d'esprit est donc décrite par des images comme « lotus fermé », « lotus ouvert ». 'Lotus', c'est notre esprit. Dès qu'on parle d'un lotus, chez les bouddhistes, on parle de l'esprit. Le fait que Tchenrézi et Amitabha soient assis sur un lotus, signifie qu'ils sont assis sur la bodhicitta immaculée. Shakyamouni conclut ce chapitre en disant :

142. *« Par conséquent, Ajita, les bodhisattvas qui sont libres de doutes doivent générer cette aspiration à obtenir l'éveil. Et, afin d'obtenir rapidement la capacité de donner de l'aide et de la joie à tous les êtres, ils doivent dédier leurs racines de mérite à naître dans la Terre de la Félicité, où le Vénéré Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha demeure. »*

BODHISATTVAS D'AUTRES TERRES

Ensuite Maitreya demande:

143. *« Mais, Vénéré, combien de ces bodhisattvas qui renaîtront dans la Terre de la Félicité atteignent la perfection ici dans notre Terre de Bouddha ou dans d'autres terres sous d'autres bouddhas vénérés ? »*

Puis, Bouddha Shakyamouni lui explique :

144. *« En effet Ajita, 72 millions trillions de bodhisattvas ont déjà atteint la perfection ici dans notre terre... »*

145. Ensuite il donne les nombres incroyables de tous ceux qui vont quand même se diriger vers Amitabha ou qui seront envoyés par leurs propres maîtres pour continuer leur travail là-bas :

« ... des millions de trillions de bodhisattvas qui vont quitter un Tathagata avec qui ils ont déjà fait une grande partie du chemin, pour finir leur chemin en Sukhavati... »

Shakyamouni termine :

146. *« Ajita, je pourrais proclamer pendant un complet million de trillions d'ères cosmiques les noms de ces Tathagatas, qui ont été quittés par les bodhisattvas quand ils s'approchent de la Terre de la Félicité afin de voir le Tathagata Amitabha, afin de le saluer et afin de le servir, et même encore, la fin de cette liste de noms ne serait pas atteinte. »*

LES BIENFAITS

Donc, si vous vous dirigez vers Sukhavati vous n'êtes pas seuls. Vous n'êtes pas le seul être qui y arrive. Tout le monde y va, même les plus sages. Même ceux qui ont déjà écouté les bouddhas, les Tathagatas en direct, voient les qualités de cette terre pure. Et y aller se fait aussi naturellement. S'il y a des êtres qui ont des aspirations pures, l'aspiration à développer l'éveil, même s'ils ne connaissent pas Sukhavati, leur esprit sera attiré par là, et s'ils le connaissent, c'est encore mieux.

TRANSMISSION DE L'ENSEIGNEMENT

147. Tous les soutras du mahayana se terminent avec la façon de gérer la transmission de cet enseignement dans le futur. Habituellement, quelqu'un est chargé de le transmettre. On va parler du bienfait de le garder en mémoire, de le transcrire, etc.

148. *« Donc, Ajita, devant le monde avec ses dieux, je déclare et je proclame : Afin d'entendre ce discours sur le Dharma, on devrait [être capable de] plonger dans un système de mondes de trois mille, de nombreux milliers, de systèmes de mondes remplis de feu ; et on ne devrait pas se permettre d'avoir une seule pensée de le quitter, ni avoir aucun regret. ... »*

Cela signifie que cet enseignement est si précieux qu'on devrait plonger dans le feu, traverser tout un univers en flammes pour l'écouter. L'image ne nous incite pas à le faire, mais elle souligne sa préciosité.

149. *« Donc, celui qui a l'aspiration supérieure [la bodhicitta] et noble devrait rassembler le plus grand effort et se rappeler ce discours sur le dharma, pour le faire connaître dans tous les détails, afin de le cultiver en méditation pour le saisir complètement. ... »*

C'est ce que nous avons fait tous ces jours. Nous avons étudié en détail ce discours, cet enseignement, ensuite nous allons le méditer. Puis :

« ... Ce discours devrait être regardé comme un maître par ceux qui désirent établir rapidement d'innombrables êtres dans l'état de ne jamais retomber en arrière depuis l'insurpassable, parfait et complet éveil. ... »

150. *« En outre, Ajita, les êtres dans les temps futurs, qui vont entendre, même lors de la destruction du bon Dharma [c'est maintenant], des discours comme celui-ci, des discours qui sont loués par tous les bouddhas, qui sont l'objet d'éloges par tous les bouddhas, approuvés par tous les bouddhas et qui transmettent rapidement la grande connaissance du savoir complet, ces êtres-là vont facilement obtenir de grands bienfaits, planter des racines de mérite, honorer les vainqueurs précédents et seront guidés par le pouvoir des bouddhas. ...Et ils vont certainement produire beaucoup de mérites – tant de mérites que ce n'est pas facile à évaluer. »*

Un signe de dégénération se remarque par le fait que les êtres ont toujours plus de doutes et sont toujours plus paresseux pour en examiner l'origine. Nous connaissons nos doutes, mais nous ne faisons pas l'effort et ne nous donnons pas les moyens de les purifier. Dans une ère dégénérée, des croyances surgissent. De nombreuses croyances, religions, dogmes, des « isme » : totalitarisme, communisme, socialisme, etc., bouddhisme (Rires) ! ... font surface. Les gens ont envie de croire et de s'arrêter là. Le Bouddha avait prévu cette situation. Il propose une voie de sortie qui est de croire au moins en quelque chose de sensible. Si nous ne nous donnons pas les moyens de vérifier si les enseignements sur le calme mental, la vision pénétrante et le mahamoudra marchent, si nous ne prenons pas le temps de réaliser vraiment notre esprit, il faut au moins

nous diriger vers une dimension où il sera possible de faire ce travail, parce que nous ne pouvons pas atteindre l'éveil en ne faisant rien. Il est inévitable de faire le travail de shamatha, vipassana, mahamoudra. Le chemin doit se faire. Les êtres sont paresseux, agités, et continuellement préoccupés. A ceux-là il faut donner une direction pour qu'ils ne se perdent pas dans le samsara. Donc, le Bouddha Sakyamuni a ouvert un chemin de croyances.

Au Japon aujourd'hui, le bouddhisme Zen a presque totalement disparu. Il n'y a quasiment plus de pratiques authentiques Zen parce que trop dur, trop discipliné, trop difficile. Les écoles de Sukhavati (de la Terre Pure), de ceux qui croient et qui pratiquent le mantra d'Amitabha pour renaître en Terre Pure, fleurissent. Les bouddhistes japonais pratiquent plus Amitabha et Déwatchène que tous les autres, parce qu'ils travaillent comme des fous. Ils travaillent six jours et demi par semaine ! Ils n'ont que le dimanche après-midi de libre. Ils ont juste le temps d'aller au temple, de faire des offrandes, d'offrir quelques fleurs, quelques bougies, de faire des prières, de diriger leur esprit vers Déwatchène et le lundi est déjà là, il faut retravailler. Ils n'ont pas le temps de pratiquer. Heureusement, il existe une voie qui peut canaliser notre esprit après la mort et que l'on peut accrocher dès maintenant. C'est pour cela qu'elle est enseignée comme étant la voie facile. Mais nous serons quand même obligés de faire le travail sur l'esprit pour gagner une réalisation directe de la nature de notre esprit. Il n'existe pas de raccourcis. Cette voie nous aide à sortir de cette vie pour aller vers une dimension dans laquelle nous pouvons finalement faire le travail que nous n'arrivons pas à faire ici. Ne soyez donc pas étonnés si vous voyez des pratiquants – comme des Tibétains – se diriger vers la Terre Pure, et ne faire que cela. C'est leur croyance. Ils y croient comme les chrétiens croient en Dieu et au paradis. Il n'y a pas de différences dans l'attitude d'esprit. Il faut les encourager à développer plus de sagesse dans cette croyance, à faire – déjà dans cette vie – un peu de ce travail de shiné, lhaktong, mahamoudra. Sinon nous les encouragerons et je vous encourage aussi, à toujours accumuler des actes méritoires, bénéfiques, qui soutiendront et appuieront les aspirations, les souhaits. Parce que des souhaits faits dans le vide sans l'appui d'une force positive, ne marchent pas.

Ceci explique pourquoi la voie de la réalisation directe dans cette vie diminue. Dans le Theravada, c'est pareil. Cela diminue, parce que pratiquer le silence, regarder son souffle, regarder la nature de ses pensées, tout cela intéresse de moins en moins de personnes. La voie de la pratique directe diminue, et la voie des croyances est, pour le moment encore, une possibilité de pratique pour beaucoup d'êtres. Le Bouddha a donné cet enseignement pour qu'une croyance juste soit maintenue par toutes les réalisations des maîtres bouddhistes, dans différentes époques où le simple fait de croire sera le moyen pour s'en sortir. C'est ainsi qu'un maître comme Nagarjuna, indien de très haut niveau d'érudition et un des grands réalisés du II^{ème} jusqu'au IV^{ème} siècle, avec toutes ses connaissances du Madhyamika, a aussi soutenu cette approche vers Sukhavati, parce qu'avec tout ce qu'on peut connaître des différents aspects de l'Abhidharma, du point de vue philosophique, cette approche tient la route. Si on est bien guidé par des maîtres qui ont la réalisation, cette croyance ne déviara pas.

Si les maîtres qui enseignent la voie directe vers Déwatchène commencent à inventer des idées, des concepts mondains qui viennent s'infiltrer dans cette croyance, cela se bornera simplement à se diriger vers Dieu et le paradis. Cette vision ne sera plus une vision éclairée. Donc, il est très important de toujours mettre la voie du mahamoudra – compréhension de la nature de l'esprit –, avec la voie des croyances. Si on ne peut pas le faire soi-même, on y aspire, on fait des prières avec confiance en les maîtres éveillés qui ont eux-mêmes testé cette voie et peuvent la vérifier parce qu'ils connaissent l'esprit après la mort. Nous pouvons nous appuyer dessus si nous n'avons pas accès à cette dimension. Ensuite, Sakyamuni dit à Maitreya :

151. « ... en outre, Ajita, maintenant je vous confie ce discours du dharma qui ne devra pas périr. »

QUI PEUT ENTENDRE LE DHARMA

(1-2...) Ensuite, le Bhagavan prononça ces strophes :

(3) « Les personnes inférieures, les personnes paresseuses ou abandonnées à des vues fausses
Ne vont pas faire confiance au Dharma des bouddhas.
Ceux qui ont vénéré les bouddhas précédents
Sont entraînés dans la conduite des protecteurs du monde [les bouddhas]. »

(4) « Comme une personne aveugle dans l'obscurité
Ne peut pas dire quel est le chemin et encore moins l'indiquer aux autres,
De même, tous les simples disciples vont échouer dans la sagesse d'un bouddha ;
Combien moins, alors, d'autres êtres seront capables de le faire [d'indiquer le chemin]. »

(9) « Rarement on atteint la condition humaine ;
De la même manière, rarement des bouddhas apparaissent dans le monde ;

*La foi et le discernement seront atteints seulement après une longue période de temps.
Donc, nous devrions rassembler toute notre vigueur afin d'atteindre notre but. »*

*(10) « Ceux qui ont entendu une fois d'excellents discours du Dharma comme celui-ci
Et ressentirent donc la joie de se souvenir du Bouddha,
Ils sont nos compagnons dans le chemin depuis des âges passés
Et ils feront aussi les vœux pour atteindre l'éveil des bouddhas. »*

COLOPHON : LES EFFETS SUR L'AUDIENCE

Puis, nous lisons que les êtres qui ont écouté, ont soit développé l'œil pur du dharma soit atteint le stade de non-retour (une très haute réalisation), soit obtenu l'état d'Arhat, soit développé un esprit réceptif aux vérités profondes du dharma. Un nombre incalculable d'êtres ont également adopté à ce moment-là le vœu de bodhisattva, et se sont décidés à vraiment obtenir l'éveil.

154. « A cette occasion, notre immense et maintes fois immense univers a tremblé de six manières [pour souligner l'accomplissement de cet acte] ... »

Voilà ce qui termine ce discours.

Question : Y a-t-il une différence entre Amitabha et Amitayus ?

Réponse : Il n'y a pas de différence. C'est simplement un autre nom.

Question : Avant cette époque dégénérée, tout était pur ?

Réponse : Il y a eu des périodes plus pures et encore plus impures. Cela change tout le temps. C'est une dynamique. En ce moment, il y a, semble-t-il, dans d'autres univers, des mondes beaucoup plus purs que le nôtre, mais qui vont aussi vivre une dégradation et ainsi de suite. Ce n'est pas linéaire. Avant la période pure, il y avait des périodes impures, cela bouge tout le temps.

Maintenant, quand vous direz à d'autres : « Dirigez-vous vers la lumière », vous saurez peut-être un peu plus de quoi vous parlez. Si vous avez une idée plus précise vers où vous voulez vous diriger, il n'est pas nécessaire d'adopter un dogme. Il suffit d'être clair sur la direction vers laquelle diriger votre esprit après la mort. Et si vous êtes convaincus de vouloir renaître dans la terre humaine, pour ne pas vous perdre faites des prières puissantes, pour que ce soit vraiment à côté de maîtres éveillés, directement en leur présence, pour être leur serviteur, pour pouvoir servir le dharma et ainsi continuer le travail que nous faisons ici maintenant, qui est d'offrir le dharma à tout le monde.

QUELQUES REMARQUES DE CONCLUSION

Voilà maintenant trois ans que nous étudions cette excellente pratique des Six Syllabes. Comme pratique individuelle, vous pouvez y consacrer facilement de une heure à trois heures par session. Pour qui veut faire du rituel de Tchenrézi sa pratique principale, grâce à la récitation du mantra Om Mani Pémé Houngh, il lui sera facile de ne jamais perdre le fil de chaque phase. Les quatre vers que nous récitons entre les cycles du mantra, nous ramènent toujours à un aspect de la pratique, ceci nous conduit à une prise de conscience permettant de toujours garder la vigilance dans l'esprit. Nous ne pouvons pas nous contenter de réciter le mantra en ayant l'esprit ailleurs.

Il me semble qu'avec ces trois années d'instructions, nous avons couvert tout ce dont nous avons besoin pour la pratique. La première année, nous avons étudié tous les détails de la visualisation et j'ai expliqué le texte presque mot à mot. La deuxième année nous avons appris pourquoi et pour qui, nous pratiquons, c'est-à-dire pour les six royaumes des existences du samsara. Et cette année, nous avons vu les terres pures, en particulier la Terre Pure d'Amitabha, qui est une alternative aux six royaumes du samsara. Cette terre pure tient une grande importance dans la pratique de Tchenrézi, car pendant ce rituel nous devons visualiser Déwatchène autour de Tchenrézi.

Un pratiquant qui souhaite utiliser Tchenrézi comme pratique menant à l'éveil, a tout ce qu'il faut avec ces trois séries d'enseignements. De plus, il a maintenant établi le lien avec Déwatchène, avec Amitabha, ce qui lui permet de continuer le chemin après cette vie-là.

Il me semble que le moment est venu de faire vraiment des retraites de groupe avec cette pratique des Six syllabes, en organisant des questions/réponses deux fois par jour, matin et soir pour clarifier les questions qui s'élèveront. Vous avez reçu tous les enseignements nécessaires pour cela. Ceux qui décideront de pratiquer Tchenrézi, doivent toujours y intégrer les instructions sur chiné, lhaktong, mahamoudra : le développe-

ment du calme mental, la vision profonde et la nature de l'esprit. Cette intégration se fait en sachant que les différents aspects de visualisation génèrent le calme mental, car toute notre attention est alors portée sur ce qui est prononcé (par la parole), et visualisé (par l'esprit). Tourner le mala ainsi que les phases silencieuses, peuvent être rallongés afin de calmer l'esprit. Vous pouvez vous perfectionner de plus en plus et vraiment développer un esprit très calme, très stable, ne sortant pas de la pratique pendant toute sa durée. Le but est que l'esprit reste complètement dans ce qui est bénéfique. Et grâce aux strophes situées entre les phases du mantra, notre esprit est ramené à la pratique avant qu'il ne soit trop dispersé.

Pendant cette semaine, peut-être avez vous goûté à des périodes de méditation ici et là, durant lesquelles vous avez vraiment pu rester concentrés. Peut-être, avez-vous été un peu plus distraits à d'autres moments. Demeurer dans la pratique de manière non distraite, est quelque chose à cultiver : c'est chiné, le calme mental, shamatha. Ensuite, vient la phase de lhaktong qui peut se combiner et se baser sur le calme mental. Lhaktong, la vision pénétrante ou profonde, c'est la compréhension de la nature illusoire de tout ce qui se manifeste. Dans les visualisations, il faut d'emblée faire très attention à ce que tout ce qui est visualisé soit complètement transparent, qu'il n'y ait pas de substantialité. Quand vous imaginez un palais, il doit être transparent, vous pouvez regarder au travers. Quand vous visualisez une divinité, vous pouvez voir au travers. Quand vous visualisez un mantra, un lotus ou un disque de lune, ils sont complètement transparents, rien n'empêche de voir tout ce qui est autour. Il n'y a pas de solidité.

Par la pratique de lhaktong nous commençons à générer la capacité de ne pas nous fixer sur la solidité des choses. Ensuite, nous remarquons le changement continu des projections mentales, l'impermanence de toutes les pensées qui se manifestent dans l'esprit ; nous remarquons que l'observateur lui-même n'est qu'une pensée qui s'élève, qui observe les autres, fait une remarque sur ce qui vient de se passer. Il est alors possible de regarder ce 'moi' qui croit être quelqu'un qui examine, juge, critique, veut, ne veut pas. Nous cherchons le sujet. De la même manière nous allons regarder, chercher l'objet. Où est la pensée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Où est l'esprit ? Ces questions de lhaktong vont nous amener à expérimenter la non saisie. Cette investigation sur le moi et sur l'autre, mène à ces compréhensions : même si quelque chose se manifeste, ce n'est pas saisissable, nous ne trouvons pas de lieu où existe l'esprit, nous ne trouvons pas un endroit où se cache le moi. Une pensée apparaît, elle est clairement présente, mais dès que nous la cherchons, nous ne la trouvons nulle part.

Commencer à vivre dans cette dimension, avec ce paradoxe de la manifestation et de la vacuité, de l'absence d'identité, c'est l'entrée dans le mahamoudra. Ceci nous mène peu à peu une détente profonde dans laquelle nous ne saisissons plus le moi et l'autre comme étant séparés, et l'esprit comme étant quelque chose de solide, existant véritablement – dans sens où je peux vous le montrer comme cette tasse, par exemple. Personne ne peut montrer l'esprit. Il est partout, parce que vous m'écoutez par votre esprit, je vous parle par votre esprit. L'esprit est là c'est une évidence, mais dès qu'on le cherche, il est insaisissable. Vivre dans cette dimension, sans fixation, sans points d'accroche, ne plus s'identifier avec ses repères, c'est cela l'entrée dans le mahamoudra. Et là, nous n'avons pas besoin d'avoir d'instructions spécifiques pour la pratique de Tchenrézi, parce que ces instructions sont données pour toutes les pratiques. Tout ce qui est dit sur chiné, lhaktong, mahamoudra, est valable pour toutes les pratiques sans exception.

Si certains parmi vous sont intéressés pour faire une retraite commune de la pratique des Six syllabes, à l'ermitage pendant une semaine par exemple, un lama et des drouplas pourraient se joindre à vous pour pratiquer et répondre à vos questions. Mais avant tout, réunissez-vous pour rechercher une date. C'est maintenant à vous d'en faire une pratique qui mène à l'éveil.

INTRODUCTION A LA PRATIQUE D'AMITABHA

Maintenant nous allons regarder le texte du rituel d'Amitabha que nous ferons cet après-midi, comme cadeau supplémentaire, afin d'ouvrir une autre dimension de pratique.

Cette pratique va vous sembler assez élaborée, mais comme point central nous sommes Tchenrézi en face d'Amitabha et avons Amitabha dans notre cœur. Cette pratique est un terma. Un terma est un trésor caché par Gourou Rinpotché dans la dimension mentale de ses disciples, pour être révélé plus tard, quand le moment sera propice. Le tertéun (le découvreur), c'est le jeune Mingyour Dordjé qui eut une vision d'Amitabha puis mit la pratique sur papier. Je crois d'ailleurs que c'est Karma Tchagmé qui l'a aidé à la rédiger.

Dans la première prière nous nous adressons d'abord à Amitabha ensuite à Tchenrézi, qui se trouve devant lui sur sa droite, après c'est à Vajrapani devant lui à sa gauche. Nous nous adressons à Gourou Rinpotché qui

a créé ce terma, à Mingyour Dordjé le tertéun qui a découvert le trésor, à tous les yidams, à toutes les divinités paisibles et courroucées. Nous nous adressons aux protecteurs (de Déwatchène) à tête de lion – un couple de protecteurs qui ont tous deux un visage de lion et sont accompagnés par deux singes – et bien sûr, à travers eux, nous nous adressons à tous les protecteurs du dharma et leur demandons de nous accorder leur bénédiction afin d'obtenir la bouddhité. Nous leur demandons que par la force de cette prière et de la bénédiction, les deux voiles émotionnels et de sagesse, soient enlevés, que tous les obstacles, les démons, soient chassés, soient pacifiés, que nous jouissions d'une longue vie pour pouvoir pratiquer le dharma et réaliser la conscience primordiale non temporelle comme étant notre propre esprit. Nous formulons le souhait de devenir ainsi inséparables du Bouddha Amitabha, et enfin réaliser qu'il est notre propre esprit.

Ensuite, nous nous visualisons nous-mêmes comme Tchenrézi et par de la lumière émanant de notre cœur, tous les Protecteurs des différentes directions, les maîtres des lieux, les esprits les élémentaux etc., sont invités en face de nous pour recevoir une tormâ.

Vient maintenant la phase de bénédiction des offrandes. Après ceci, c'est la visualisation de nous-mêmes et la visualisation en face. Nous sommes Tchenrézi et face à nous, il y a Amitabha. Devant lui, à sa droite, il y a Tchenrézi et sur sa gauche Vajrapani. Amitabha est assis, Tchenrézi et Vajrapani sont debout ; Tchenrézi est blanc et Vajrapani est bleu.

Après un cycle où beaucoup d'offrandes sont effectuées, nous faisons la requête de réaliser notre propre esprit comme étant Amitabha. Car même si nous faisons pendant une certaine phase des offrandes à Amitabha (en face), c'est finalement pour réaliser la non séparation d'Amitabha et de soi-même. Nous ne restons pas dans une relation dualiste avec un Dieu extérieur. Nous allons demander de réaliser nous-même la bouddhité d'Amitabha,

Dans la pratique principale nous sommes nous-mêmes Tchenrézi, avec comme toujours un visage, quatre bras, et les attributs habituels. Dans notre cœur se trouve la même visualisation que celle en face : Amitabha, entouré par Tchenrézi, Vajrapani et toute la Terre Pure de Déwatchène. Cela signifie que Déwatchène n'est pas autre chose que notre propre esprit. Et le cœur de Tchenrézi n'a pas de limites. Notre esprit n'est pas encombré par la multitude des choses qui se manifestent parce qu'il est illimité. Un petit miroir peut refléter des milliers de personnes, notre esprit est pareil, il n'est pas limité dans le nombre des manifestations parce qu'une manifestation n'empêche pas l'autre. Donc, nous nous visualisons sans mesure, Déwatchène dans notre cœur, et c'est tout l'univers avec tous les êtres, qui s'y trouve. Dans le cœur d'Amitabha dans notre cœur, se trouve la syllabe « Hri », entourée du mantra « Om Ami Déwa Hri ». C'est un mantra de six syllabes, mais c'est celui d'Amitabha. On imagine ce mantra placé comme celui de Tchenrézi, il va tourner et émaner de la lumière multicolore. Le mantra tourne dans le cœur d'Amitabha situé dans notre cœur, monte et sort du troisième œil d'Amitabha. Il remplit tout l'espace, fait des offrandes à tous les bouddhas et bodhisattvas de tous les univers puis revient chargé de bénédiction. De nouveau il émane pour purifier toutes les négativités, tous les voiles de tous les êtres et les établit en Déwatchène. Tout notre environnement et tout intérieurement devient Déwatchène et tous les êtres deviennent Amitabha. Nous sommes entourés par la Sangha des bodhisattvas, tous les Nobles, tous les réalisés des différents niveaux. La totalité des êtres obtient l'état d'Amitabha. Alors, dans cette conscience, nous allons réciter dix malas de ce mantra. Ce n'est pas un mantra secret. Vous pouvez le dire sans avoir reçu l'initiation d'Amitabha, parce que le souhait est que ce soit vraiment accessible à tous ceux qui le désirent. Si quelqu'un a la confiance, il peut le réciter.

SENS DE LA TSOK

Dans une « tsok », c'est-à-dire un festin d'offrandes du vajrayana, la pratique consiste à ne plus tomber dans de l'attachement et l'aversion vis-à-vis des objets des sens, ici la nourriture et les boissons. Classiquement, celui qui sert la tsok, va juste poser quelque chose sur notre assiette ou nous le donner dans la main. Nous n'allons pas choisir nous-mêmes. Et nous goûtons tout ce que nous recevons, sans attachement ni aversion. Nous nous ouvrons et recevons tout comme un nectar qui ouvre l'esprit. Tel est le sens du festin d'offrandes. Les offrandes sont de bonne qualité et c'est à nous de ne plus faire de distinctions : « J'aime ça, je n'aime pas ça. Mais il y en a d'autres qui reçoivent ce que je voulais ! ... » Cette attitude montre bien que nous ne sommes pas dans le sens de la pratique. C'est pour enlever des idées fixes, il y a toujours des choses que nous n'aimons pas. En Inde, c'était une obligation d'inclure un tout petit peu d'alcool et de viande dans la tsok, parce qu'il y avait beaucoup d'idées préconçues telles que ne pas manger de la viande et consommer de l'alcool. Aujourd'hui, les fixations se sont inversées ! Nous voulons en manger autant que nous le pouvons et

boire jusqu'à ne plus avoir la conscience claire. Il faut vraiment regarder les offrandes comme un nectar et ne pas se faire prendre par le désir.

Puis nous offrons les restes à ceux qui n'ont pas pu venir.

Vous commencez à comprendre ce qu'est une pratique complète du vajrayana. Ça touche beaucoup de points différents, ça ne nous laisse pas tranquilles dans notre petit coin, nous qui ne voulons pas être perturbés. Ça chatouille beaucoup notre sensibilité, il y a des choses à apprendre.

Ceux qui veulent participer et qui ne vont pas suivre le texte pour diverses raisons, peuvent juste être là, prendre leur mala, se visualiser comme Tchenrézi avec Amitabha en face, et réciter « Om Mani Pémé Houn » ». C'est tout à fait possible. Inutile de chercher à tout suivre, ce n'est pas nécessaire. Ceux qui veulent bien se joindre, sont les bienvenus. Pendant la pudja, vous pouvez aussi dire le mantra « Om Ami Déwa Hri ».

Dédicace.

FIN